

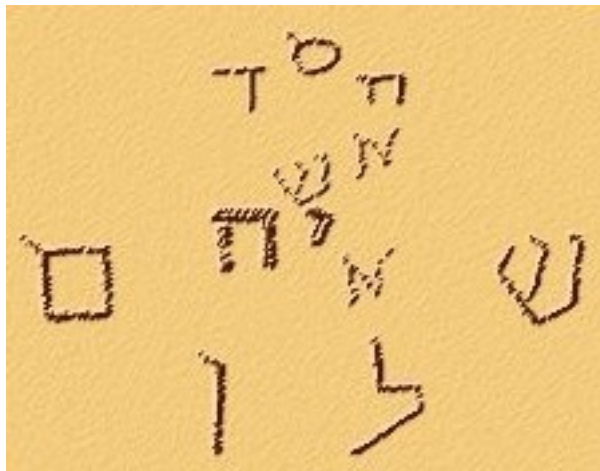
Dix paroles pour une vie paisible

La bonté, la justice, l'équité, le droit...

La paix, le bien-être, la sérénité...

L'homme, la femme et Dieu !

Torah, Évangile et Coran, livres de paix ou livres de guerre ?



Ensemble, l'homme et la femme sont à l'image de Dieu.
Avec le hessed, la bonté, l'équité, ils trouvent le shalom, la paix, la sérénité.

Les Livres nous montrent des chemins. Chacun les lit comme une carte dont les codes sont fixés par les religions. Est-il possible de les lire sans code ? Bible ou Coran ? Que signifient les Dix Commandements ? D'où viennent-ils ? Qui les respecte ? La guerre mène-t-elle à Dieu ? Et l'amour ? Et le sexe ?

Copyright : Christine Longrée

L'ouvrage est disponible gratuitement sur <http://www.unlabo.net>

Contact : unlabo@unlabo.net

Table des Matières

INTRODUCTION

1. LES LIVRES DE LA LOI :

1. Les lois de la Genèse : Aux fils de Noé. Aux fils du patriarche.

2. Les codes de l'Exode : A propos de l'âge des textes. Le code ancien. Les dix commandements. Les dix autres paroles. Conclusions

3. Les autres livres de l'Ancien Testament : Le Lévitique. Les Nombres. Le Deutéronome. A propos du Pentateuque.

4. Bonne Nouvelle et Soumission : L'Evangile. Le Coran

2. LES DIX COMMANDEMENTS A TRAVERS LA BIBLE :

1. Créateur et Sauveur : un seul tuteur, un seul guide : Relations de Dieu à l'homme. Relations de l'homme à Dieu. Ce que Dieu attend de l'homme.

2. L'idolâtrie : insulte et déchéance : Le veau d'or. La faute sans cesse répétée. L'idolâtrie est une entrave. Les rechutes ne manquent pas. L'idolâtrie face au projet divin. Et aujourd'hui ?

3. Le blasphème, une attitude dangereuse : Dieu, comment t'appelles-tu ? Pourquoi éviter de prononcer le nom de Dieu ? Définition du blasphème. Les formes du blasphème

4. Le repos hebdomadaire : gloire divine et respect de l'oeuvre : Signification du Sabbat. Le Sabbat, jour de repos. Importance de la pratique du Sabbat. Les bienfaits du Sabbat. Le Sabbat et le culte. Et en plus...

5. De générations à générations : plus qu'une attitude : But de l'éducation. Comment honorer ses parents ? Les obligations des parents. Comment éduquer les enfants ? Attitudes à avoir vis-à-vis des personnes âgées. Recettes pour des relations harmonieuses.

6. Les relations de l'homme à la vie : Le respect de la vie. La guerre dans le projet de Dieu. Le penchant meurtrier de la nature humaine. De la vengeance au châtement. L'évolution de la justice. L'alternative à Caïn. Les obligations de l'homme vis-à-vis de la vie. Le pacifisme chrétien.

7. L'adultère et la vie conjugale : Nécessité du mariage. La Loi. La réalité. Une hygiène respectueuse. La protection du désir. La jalousie. Évolution de la polygamie.

Le divorce. Les droits de la femme. La femme dangereuse. La femme idéale. La sexualité épanouissante.

8. La liberté d'autrui, sa personne et ses biens : Rapt et esclavage. La responsabilité personnelle. Le respect des pauvres. Les autres formes de vol. La Loi aujourd'hui. Conclusions.

9. Le faux témoignage, une attitude dangereuse : Les impacts du faux témoignage. A propos de la partialité. menteurs et faux témoins. Mauvaises et bonnes paroles. Le devoir de la justice.

10. Convoitise, péché originel : Dieu agit par la parole. Les dix paroles. Une parole clef. La faute originelle.

EN GUISE DE CONCLUSION : La clef du bonheur. La problématique du juste souffrant. Les promesses. L'espoir différé et l'espoir transféré. Un même chemin pour tous.

3. APPENDICE :

Tableau synoptique des événements et des écrits (Chronologie)

Petit lexique des noms propres (lexique)

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Parole révélée ou seulement tradition orale fixée par une écriture tardive après la déportation des Judéens, la Torah (la Loi) est, avec les livres prophétiques et autres récits, le fondement, non seulement du Judaïsme, mais aussi du Christianisme et de l'Islam.

Enseignement religieux, la Bible est aussi et peut-être surtout un code moral dont la meilleure preuve de son universalité est sa résistance à travers le temps et les civilisations, à travers les réformes et les schismes. D'ailleurs, dès le début, la Loi est présentée comme telle :

Voyez, je vous ai enseigné les lois et les coutumes, comme YHWH, mon Dieu me l'a ordonné pour que vous les mettiez en pratique quand vous serez au sein du pays, là où vous venez pour hériter. Gardez les, mettez les en pratique, ainsi vous serez sages et intelligents aux yeux des peuples qui entendront toutes ces lois. Ils diront : Cette grande nation ne peut être qu'un peuple sage et sensé. En effet, quelle est la grande nation dont les dieux s'approchent d'elle comme YHWH le fait pour nous chaque fois que nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation dont les lois et les coutumes soient aussi juste que toute cette Loi que je vous présente aujourd'hui ?

(Deutéronome 4.4-8)

Histoire d'un peuple racontée dans le langage des époques traversées ou commandements divins, les Écritures sont fascinantes même pour un esprit athée, à condition de ne pas les lire à la lettre, mais au contraire, en les replaçant dans leur contexte historique et social. On y découvre alors, non seulement un mode de pensée particulier, mais surtout une sagesse et un sens moral parfaitement compatibles avec les sciences les plus modernes. Par exemple, les règles d'hygiène concernant les dartres, la lèpre et les teignes sont surprenantes. Pensez donc ! Des milliers d'années avant Pasteur ! Quant au cholestérol, n'allez pas imaginer que ses effets néfastes sont une découverte du monde moderne ! Car, si le mot n'existait pas encore, les anciens d'Israël connaissaient déjà les effets désastreux des graisses animales et de certaines en particulier. Malgré nos laboratoires sophistiqués et tous nos moyens de contrôle des aliments, les moules, véritables filtres marins, tuent encore de nos jours. N'était-ce donc pas une sage précaution de les interdire, surtout à une époque où le microscope n'existait pas ? Remplacez le mot "impur" par "mauvais pour l'organisme" et...

Bien que racine des religions monothéistes, l'Ancien Testament est trop souvent méconnu. Voilà pourquoi j'ai tenu à lui donner une place importante dans cet ouvrage. Peut-être, pour votre part, le trouvez-vous démodé, dépassé ? Pourtant... N'est-il pas le tronc d'un arbre qui a pour fruit les juifs, les chrétiens et les musulmans, tous serviteurs du même Dieu ? Pourquoi n'essayerions-nous pas de le regarder aussi en tant que tel ?

Dans cette optique, et sans vouloir prendre parti pour les différentes religions qui vénèrent le Dieu d'Abraham, j'ai donc cherché à comprendre les Dix Commandements dans leur contexte tout en les situant dans la pensée contemporaine et la vie actuelle.

Afin de me garder d'une trop grande interprétation personnelle, j'ai préféré axer ma méthode d'analyse sur le choix de nombreux passages bibliques plutôt que de formuler des longs commentaires, car l'interprétation de la bible doit rester le propre de chacun :

Ils n'auront plus à s'instruire, chacun son compagnon, chacun son frère en répétant : Apprenez la connaissance de YHWH, car tous, des plus petits aux plus grands me connaîtront.

(Jérémie 31.34)

Mais toute traduction étant déjà en elle-même une interprétation, j'ai essayé de trouver le texte français le plus proche des originaux hébreux. La Traduction Oecuménique de la Bible (TOB) nous offre une version assez fidèle et agréable à lire. Néanmoins, j'ai préféré comparer plusieurs ouvrages (cf. bibliographie) et, en cas de discordance, me référer au texte hébreu, ceci en ce qui concerne l'Ancien Testament, Dans le cas du Nouveau Testament et du Coran, je me suis contentée de consulter différentes traductions.

Les citations ci reproduites sont donc le fruit d'une compilation des différents textes consultés.

En appendice, un petit lexique des noms propres vise à rappeler leur signification souvent révélatrice mais qui malheureusement se perd par la traduction.

Quant au tableau chronologique des événements et des écrits, il me semble utile en tant que guide de lecture, surtout pour les textes les plus anciens à propos desquels beaucoup de sornettes ont été dites et, pire encore, imprimées. Pour bien comprendre les Écritures, il faut en effet connaître le contexte de leur rédaction et l'histoire de leur mûrissement. Prenons l'exemple d'Abraham : Venu de Chaldée, il a emmené avec lui des reliquats culturels et même technologiques de la grande civilisation mésopotamienne. Quant à l'époque pré-sumérienne, elle subsista dans la mémoire collective à travers l'image du "jardin d'Eden", un pays de jouissance dont les pères des patriarches ont probablement été chassés par les invasions sumériennes quelque 3500 ans avant J.C.. Un autre exemple de l'influence de

l'histoire sur la Bible, nous est fourni par l'épisode du Déluge dont l'origine mythologique remonte également à l'époque mésopotamienne. Mais à la différence des écrits de cette époque qui sont restés morts pendant des millénaires, la Genèse telle qu'elle nous est présentée par la Bible est restée vivante du plus profond de l'Antiquité jusqu'à nous.

Grâce à la Bible, livre de la Loi et de l'Histoire, l'homme a conservé la mémoire depuis le tout début de la civilisation. "Au Commencement" n'est pas pour rien le titre hébreu de la genèse. Tout ceci concerne l'Ancien Testament, ensemble de livres écrits en hébreu par et pour le peuple d'Israël. Par contre, le Nouveau Testament, tant par son contenu que par son style, s'adresse aussi aux "étrangers", sans pour autant entrer en contraction avec les écritures anciennes, au contraire :

Ne pensez pas que je sois venu détruire la Loi ou les prophètes. Je suis venu, non pour détruire, mais accomplir. Car, en vérité, je vous dis : Tant que le ciel et la terre ne passeront pas, pas un i, pas un point sur l'i de la Loi ne passera que tout n'advienne. Aussi, celui qui transgressera un seul de ces plus petits commandements et enseignera aux hommes à faire de même, sera déclaré petit dans le royaume des cieux, mais celui qui les appliquera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des cieux.

(Mathieu 5.17-19)

La Bible paraît ainsi comme un amalgame de la Loi de Dieu et de l'histoire des hommes. Par le message qu'elle véhicule, elle est le livre de l'espoir qui ne cesse de reconforter et de réjouir. Pourtant, dès le début de l'histoire humaine et même après Jésus-Christ, les hommes, même les Juifs et les Chrétiens, n'ont cessé de s'écarter de la Loi, ce que Mahomet ne s'est pas privé de dénoncer avec verve.

Quoi ? Cela signifierait-il que la Loi soit la même pour tous ? Y compris les Musulmans ? Nous n'hésiterons pas à ouvrir le Coran, car nous chercherons à comprendre les Commandements de Dieu sans parti pris et avec un maximum d'ouverture d'esprit. Bien sûr, malgré un coup d'œil sur le Coran, la Bible restera le sujet de ce travail. L'Ancien Testament, quant à lui, occupera une place privilégiée, tout d'abord, parce que les trois grandes religions monothéistes s'y réfèrent, ensuite parce qu'il couvre des siècles d'inspiration et surtout parce qu'il est trop méconnu et trop souvent mal compris.

Le but de ce travail n'est pas de convaincre qui que ce soit du bien-fondé de mon interprétation indépendante et quelque peu audacieuse des Livres, mais seulement d'y chercher et d'exulter le message de bonheur et de paix qu'ils contiennent.

PREMIÈRE PARTIE : Les livres de la Loi

1. Les lois de la Genèse

Aux fils de Noé

La genèse est surtout un livre qui met l'histoire au service de la mythologie et explique l'organisation des sociétés humaines par des préceptes divins. Ce n'est pas à proprement parlé un livre législatif, si ce n'est au niveau du droit des communautés à disposer de la terre et du pouvoir de "soumettre" la création.

Néanmoins, on y découvre que, bien longtemps avant Moïse et la révélation du Sinaï, Dieu imposa des règles à l'humanité. Mais cette dernière s'est empressée de les rejeter. Cela entraîna le Déluge purificateur à partir duquel une nouvelle aventure de l'éducation de l'homme a pu commencer.

Dieu bénit Noé et ses fils. Il leur dit : "Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre. Vous serez la crainte et l'effroi de toutes les bêtes de la terre et de tous les oiseaux du ciel, de tout ce qui remue sur le sol et de tous les poissons de la mer. Ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et qui vit vous servira de nourriture comme déjà l'herbe mûrissante. Je vous donne tout. Toutefois, vous ne mangerez pas la chair qui contient encore sa vie, c'est à dire son sang. Et aussi de votre sang qui est votre propre vie, je demanderai compte. J'en demanderai compte à toute bête et j'en demanderai compte à l'homme : à chacun, je demanderai compte de la vie de l'homme.

"Qui verse le sang de l'homme, par l'homme aura son sang versé. Car à l'image de Dieu, Dieu a fait l'homme."

(Genèse 9.1-6)

Cette loi a été imposée à Noé et à ses descendants, c'est à dire à l'humanité entière. Tous les hommes doivent donc la respecter. Mais Dieu n'a pas fait de son application une condition nécessaire au maintien de son alliance par laquelle il promet de ne plus jamais provoquer de déluge. Seule l'atteinte à la vie de l'homme

sera punie par la mort et l'homme est instauré justicier. Néanmoins, Dieu "demandera compte à chacun de la vie de son semblable". Dieu impose donc à l'humanité le respect de la vie en se réservant un droit de contrôle sur la justice humaine.

Aux fils du patriarche

Avec Abraham, Dieu va également conclure une alliance par laquelle il imposera la circoncision en gage. Les descendants d'Abraham auront en possession un vaste territoire qui s'étendra "du fleuve d'Egypte au grand fleuve, le fleuve Euphrate" (Gn 15.18). Celui-ci sera réparti entre les différents fils d'Abraham : A Ismaël échouera la pointe du Sinaï (Gn 21.21), aux autres fils reviendront les pays d'Orient (Gn 25.6), puis à Esaü sera attribué Edom (Gn 36.8), alors que Loth, membre coopté du clan se verra attribuer Moab et Ammon (Gn 19.37-38). La situation territoriale avait donc l'air nettement plus claire aux temps bibliques qu'à l'époque actuelle !

Mais revenons au texte : Isaac sera le fils héritier d'Abraham (Gn 17.18-21). C'est à dire que sa descendance possédera le pays de Canaan qui s'étend de la vallée du Jourdain à la mer Méditerranée, là où, sur l'ordre de Dieu, Abraham a immigré et où il mène une vie semi-nomade (Gn 17.7-8). Quant à la circoncision, elle est la première condition à remplir pour avoir droit au pays promis. Elle est le geste d'allégeance à Dieu, geste nécessaire au maintien de l'alliance, C'est à dire au droit à la terre. Elle est aussi le geste qui détermine l'appartenance au clan du patriarche, appartenance qui du même coup perd tout caractère génétique, c'est à dire racial (Gn 17.9-14).

Cela se passait à une époque de sédentarisation, du moins partielle de populations traditionnellement nomades. L'obtention d'une terre correspondait donc à un besoin réel. En plus, Abraham a été choisi par Dieu pour jouer un rôle important : Non seulement de sa descendance sortira le peuple élu, mais en lui "seront bénies toutes les nations de la terre" (Gn12.3). L'humanité entière bénéficiera donc de cette alliance et a, par conséquent, intérêt à ce que les descendants d'Abraham la respectent.

Par contre, la circoncision n'est pas seulement le prix à payer pour recevoir la terre : En plus d'être le signe d'allégeance à Dieu, elle deviendra l'acte de soumission aux lois du peuple élu qui va naître de cette alliance et de celles qui vont suivre. Par ce peuple, Dieu va se révéler à la terre entière (Esaïe 66.18-19) et apporter à l'humanité paix et bonheur (Michée 4.1-5, Sophonie 3.9-20 ...)

En fait, la pratique de ce rite était très répandue dans la région, chez tous les peuples, excepté chez les Philistins. Ces derniers étaient d'ailleurs des étrangers (envahisseurs) venus "des Îles" probablement de la mer Egée. Ils avaient donc

des us et coutumes différents de ceux des orientaux qui circoncisaient leurs fils entre la sixième et la quinzième année. Ce rite symbolisait pour eux la maturation de l'enfant. Il avait pour but de le rendre apte au mariage. Les Hébreux en firent un rite d'appartenance et d'ouverture à la société, car il faut être non seulement circoncis dans sa chair, mais aussi dans son coeur, notion que les prophètes ont largement développée. De plus, le fait de ramener l'âge de sa pratique à huit jour est non seulement un adoucissement des moeurs, mais il fait perdre au geste le sens de "passage" du garçon au stade de l'homme nubile. L'homme est en fait débarrassé de ses "inaptitudes", c'est à dire de ses imperfections dès sa naissance.

En résumé, la circoncision concerne uniquement les descendants d'Abraham qui veulent vivre de l'Égypte à l'Euphrate, mais pour ce qui est des descendants de Jacob, fils d'Isaac, l'héritier, elle va prendre une signification d'allégeance à Dieu bénéfique à la terre entière puisque le peuple élu avait aussi pour mission de faire connaître la grandeur de Dieu à l'humanité.

Aujourd'hui, les médecins la pratiquent parfois en dehors de tout contexte religieux, à titre thérapeutique chez des jeunes garçons gênés par un prépuce qui ne se décide pas à grandir au même rythme que le reste de l'organe. Beaucoup de mères modernes connaissent les inconvénients du nécessaire "décalottage" du gland de leur criante progéniture. Bien plus, de très sérieux traités médicaux considèrent la circoncision comme un acte prophylactique du rare, mais terrible cancer du pénis. Alors ? La circoncision est-elle une mesure d'hygiène, un rite religieux ou un acte de foi ? C'est à chacun d'apporter sa propre réponse.

2. Les trois codes de l'Exode

A propos de l'âge des textes

Les cinq livres de la Loi sont un véritable amalgame de textes pensés et, écrits dans un vaste espace du temps assez difficile à définir. D'où viennent en effet les traditions orales qui sont à l'origine de la plupart d'entre eux ? Probablement du plus profond de la mémoire humaine. Certains textes ont été écrits assez tôt, puis parfois perdus, comme ce fut le cas pour les "Tables de la Loi". Mais c'est surtout après la déportation par Nabuchodonosor que le véritable travail d'écriture a commencé. Les vieux textes ont été retranscrits et complétés par des plus récents dont le but était la préservation de la mémoire et du culte menacés par la dispersion du peuple. Un indice simple nous permet de reconnaître les écrits plus récents : Il s'agit de l'utilisation du calendrier babylonien. Ce dernier faisait commencer l'année au printemps, alors que pour les Hébreux, le nouvel an était situé à l'automne. De plus, les mois babyloniens ont été numérotés et avaient des noms différents de ceux du calendrier cananéen. Les écrivains bibliques ont d'abord utilisé le système de numérotation des mois, puis, plus tardivement, ont adopté les noms babyloniens. Sur base du système de datation utilisé, on peut constater que beaucoup d'écrits de l'Exode sont des vieux textes dont la rédaction est antérieure au règne du roi Yoyakîn. S'agit-il du "livre de la Loi" mentionné en 2Roi 22 ? Certainement pas dans la totalité du livre, ni dans sa structure assez bizarre, mais comme nous le verrons, non dépourvue de signification. En effet, le désordre apparent du livre est lui-même porteur de messages.

Le code ancien

Certains textes de l'Exode sont très vieux. C'est le cas du code de "l'alliance" qui renferme l'essentiel des règles juridiques, éthiques et culturelles. Était-il le code civil et religieux respecté par l'ancienne nation israélienne ?

Quand tu achèteras un serviteur hébreu, il servira six années. La septième année, il sortira libre, sans rien payer...

Qui frappe un homme à mort sera mis à mort...

Qui frappe son père ou sa mère sera mis à mort !

Qui enlève un homme et le vend, s'il est trouvé entre ses mains, il sera mis à mort.

Celui qui appelle le mal sur son père ou sur sa mère sera mis à mort...

Quand des hommes se querellent, que l'un a frappé l'autre avec une pierre ou le poing et que celui-ci ne meure pas, mais doive rester alité, s'il se lève et se promène dehors avec une canne, celui qui aura frappé sera acquitté. Il n'aura qu'à payer son chômage et assurer les soins jusqu'à la guérison.

Tu payeras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, ... meurtrissure pour meurtrissure.

Quand un homme frappera l'œil de son serviteur ou de sa servante en l'abîmant, il accordera la liberté à la victime en compensation de son œil.

Quand un boeuf heurte mortellement de la corne, il sera lapidé et l'on ne mangera pas de sa chair, mais son propriétaire sera quitte. Par contre, si le boeuf est connu pour heurter de la corne depuis hier et avant-hier et que le maître en avait été averti, mais ne l'avait pas surveillé, s'il a tué un homme ou une femme, il sera lapidé et son maître sera mis à mort. Si une rançon lui est imposée, il payera le rachat de sa vie d'après tout ce qu'on lui imposera...

Et quand un homme laissera une citerne ouverte ou creusera une citerne sans la couvrir, si un boeuf ou un âne y tombe, le propriétaire de la citerne donnera compensation.

Si un homme vole un boeuf ou un mouton et qu'il l'égorge ou le vend, il payera. cinq beaufs à la place du boeuf et quatre moutons à la place du mouton...

Si un feu se propage pour avoir rencontré des épines et qu'il consume meules, moissons ou champs, l'incendiaire devra donner compensation pour ce qui a brûlé.

Une magicienne, tu ne la laisseras pas vivre.

Qui couche avec une bête sera mis à mort !

Tu n'exploiteras ni n'opprimeras l'émigré, car vous avez été des émigrés au pays d'Egypte.

Vous ne maltraitez aucune veuve ni orphelin.

Tu n'insulteras pas Dieu, tu ne maudiras pas celui qui a une responsabilité dans ton peuple.

Vous serez pour moi des hommes de sainteté.

Tu ne rapporteras pas de rumeur sans fondement.

Ne prête pas ta main au coupable en étant un faux témoin. Tu ne suivras pas la masse pour faire du mal

D'une parole mensongère, tu t'éloigneras.

Ne tue pas l'innocent ni le juste, car je ne justifie pas un coupable.

Tu n'accepteras pas de cadeau, car le cadeau aveugle les clairvoyants et compromet la cause des justes

(Exode 21-22-23)

Les dix commandements

En préliminaire à ce code de l'alliance, figurent les dix commandements. Résumé facile à mémoriser et à réciter de génération en génération, ils convenaient parfaitement au culte et pour être clamés publiquement lors des rassemblements de foule. Ils sont présentés comme les paroles que Dieu adressa directement aux hommes, sans intermédiaire, ce qui n'est le cas pour aucun des autres textes.

Dieu prononça toute ces paroles, disant :

"Je suis YHWH, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux contre moi.

Tu ne te feras pas de sculpture, ni aucune image de ce qui est au

ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre. Tu ne te prosterner pas devant elles et tu ne les serviras pas, car je suis YHWH, ton Dieu. Je suis un Dieu jaloux, poursuivant la faute des pères chez les fils sur trois ou quatre générations, s'ils me haïssent, mais prouvant sa fidélité à des milliers s'ils m'aiment et gardent mes commandements.

Tu ne prononceras pas le nom de YHWH, ton Dieu, en vain, car YHWH ne laisse pas impuni celui qui prononce son nom en vain.

Te rappelant le jour du Sabbat à sanctifier, pendant six jours tu travailleras et feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est un "sabbat" pour YHWH, ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage ni toi, ni ton fils, ni ta fille, pas plus que ton serviteur, ta servante, tes bêtes ou l'étranger que tu as dans tes villes ; car en six jours, YHWH a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi YHWH a béni le jour du Sabbat et l'a consacré.

Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur le sol que te donne YHWH, ton Dieu.

Tu n'assassineras pas.

Tu ne commettras pas d'adultère.

Tu ne voleras pas.

Tu ne témoigneras pas contre ton prochain en témoin mensonger.

Tu ne désireras pas la maison de ton prochain. Tu ne désireras ni la femme de ton prochain, ni son serviteur, sa servante, son boeuf ou son âne, ni rien qui appartienne à ton prochain."

(Exode 20.1-17)

Les mêmes paroles sont intégralement répétées dans le Deutéronome (5.6-21) avec quelques précisions supplémentaires sur la signification du Sabbat : Il est institué pour que tout le monde, à tous les niveaux du travail puisse se reposer et, en plus d'être commémoration de la création, oeuvre de Dieu, il est rappel de l'esclavage enduré en Égypte et de la puissance libératrice de Dieu.

La force de ces lois réside dans leur essence : cette dernière n'est pas humaine avec tout ce que cela comporte comme imperfections, mais divine, c'est à dire émanation de la force créatrice :

Ces paroles, YHWH les a dites quand vous étiez tous assemblés sur la montagne. Il parla du milieu du feu, des nuages et de la nuit épaisse avec une voix puissante. Il n'y a rien ajouté et les a écrites sur deux tables de pierre qu'il m'a données.

(Deutéronome 5.22)

J'ai entendu toutes les paroles de ce peuple. Tout ce qu'ils t'ont dit est bien. Ah ! Si leur coeur pouvait toujours être ainsi, décidé à me craindre et à observer tous les jours mes commandements ! Ils seraient heureux à jamais, ainsi que leurs fils. Vas leur dire : "retournez à vos tentes" !

(Deutéronome 5.28-30)

L'homme est donc renvoyé à sa vie ordinaire. Le médiateur éduquera le peuple afin que ce dernier garde les commandements, car de sa conduite dépend son avenir :

Tu feras ce qui est juste et bon aux yeux de YHWH pour être heureux et entrer prendre possession du bon pays que YHWH a promis par serment à tes pères...

(Deutéronome 6.18)

En fait, le droit à la terre n'est pas l'enjeu principal de l'alliance :

YHWH nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre YHWH, notre Dieu, pour être heureux tous les jours et rester en vie comme aujourd'hui.

(Deutéronome 6.24)

Oui, le respect de la Loi conduira l'homme au bonheur. Les "Tables de la Loi" seront le seul contenu de l'arche de l'alliance, symbole, non seulement de l'indépendance d'Israël, conséquence de la libération, mais aussi et surtout symbole de la constitution du peuple en nation dont la Loi est la charte constituante. En effet, si le peuple a été libéré à Pâque, la nation est née à la Pentecôte quand Dieu a exprimé la Loi dans le langage des hommes, quand ceux-ci se sont élevés vers l'absolu divin jusqu'à dépasser la limite de leurs

capacités humaines.

Le peuple hébreu, libéré d'Egypte, a donc été constitué en nation avant de posséder la terre et ce, grâce à la constitution qu'il s'est donnée - ou qui lui a été révélée - au Sinaï. N'est-ce pas, en effet, précisément la constitution qui fait d'un peuple une nation? Aussi cette dernière doit-elle être capable d'assumer les lois de sa charte. Si elle n'est pas mûre pour le faire, elle est condamnée à errer au désert ou en exil.

L'incapacité du peuple hébreu à respecter la Loi était due à la nécessité qu'à l'instar des autres nations, il avait d'adorer un dieu matériel, concret et visible. Même après avoir été élevé à la perception et à la compréhension de la Loi en tant qu'émanation de l'absolu et de l'universel, l'homme du Sinaï était encore un idolâtre et il y a eu l'épisode du Veau d'or. N'était-ce pas à désespérer ? Comme dans tout processus éducatif, Dieu a puni les fautifs, puis l'aventure de l'éducation du peuple a repris avec un deuxième don des mêmes tables de la Loi (Deutéronome 10.4)

Par contre, le livre de L'Exode nous présente une version différente de la réaction divine, une alternative à la stratégie éducative :

Les dix autres paroles

Puisque le peuple n'est pas capable d'assumer sa constitution, puisqu'il n'est pas mûr pour libérer son esprit de l'idole avilissante - libération indispensable à l'existence de la nation -, il faut donc d'abord l'éduquer sur le plan strictement religieux, lui inculquer la notion du Dieu unique, immatériel et invisible. Le livre de l'Exode nous livre les "autres paroles", celles que Dieu a formulées en réaction à la faute du veau d'or.

Tu ne te prosterner pas devant un autre dieu, car le nom de YHWH est "jaloux". C'est un dieu jaloux. Ne conclus pas d'alliance avec les habitants du pays, car lorsqu'ils se prostituent avec leurs dieux et sacrifient à leurs Dieux, ils t'appelleraient et tu mangerais de leurs sacrifices, tu prendrais de leurs filles pour tes fils. Leurs filles se prostitueraient avec leurs dieux et amèneraient tes fils à se prostituer avec leurs dieux.

Tu ne te feras de dieu de métal fondu.

Tu observeras la fête des azymes. Sept jours, tu mangeras des pains sans levain comme je te l'ai ordonné, au temps fixé du mois des épis,

car c'est au mois des épis que tu es sorti d'Egypte.

Tout ce qui ouvre le sein maternel est pour moi. De tout mâle premier-né de ton troupeau, tu feras l'occasion d'un mémorial, que ce premier-né soit bovin ou ovin. Mais un premier-né d'âne, tu le rachèteras par un mouton. Si tu ne le rachètes pas, tu lui rompras la nuque. Tout premier-né de tes fils, tu le rachèteras. On ne se présentera pas devant moi en ayant les mains vides.

Tu travailleras six jours, mais le septième jour, tu chômeras; que ce soit en période de labours ou de moissons, tu chômeras.

Tu célèbreras la fête des Semaines, prémices de la moisson du blé et la fête de la Récolte, à la fin de l'année.

Trois fois l'an, tout mâle viendra voir la face du Seigneur, YHWH, Dieu d'Israël. Quand j'aurai évincé les nations devant toi, que j'aurai élargi ton territoire, personne ne convoitera ta terre au moment où tu monteras pour te présenter devant YHWH, ton Dieu, trois fois par an.

Tu n'égorgeras pas mon sacrifice sanglant sur du pain fermenté. Le sacrifice de la Pâque ne passera pas la nuit jusqu'au matin. Tu apporteras la primeur des prémices de ton sol à la maison de YHWH, ton Dieu. Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère." YHWH dit à Moïse : "mets par écrit ces paroles, car c'est sur la base de ces paroles que je conclus une alliance avec toi et avec Israël. Moïse demeura avec YHWH 40 jours et 40 nuits. Il ne mangea pas de pain. Il ne but pas d'eau. Il écrivit sur les tablettes les paroles de l'alliance, les dix paroles.

(Exode 34.14-28)

Le livre de l'exode est donc ici en contradiction avec le Deutéronome. Ce dernier relate, en effet, les faits de la manière suivante :

Et il a écrit sur les tablettes, de la même écriture que la première, les dix paroles que YHWH vous avaient dites sur la montagne, du milieu du feu, au jour de l'Assemblée. Puis, YHWH me les a remises.

(Deutéronome 10.4)

Les contradictions sont fréquentes dans la Bible. Elles nous montrent que bien souvent, les choses ne sont pas blanches ou noires de façon catégorique, mais sont au contraire fonction des circonstances, car la Bible est en effet aussi un livre

d'histoire, celle d'une nation hétérogène et titubante, d'une nation naissante porteuse de l'espoir humain.

Quel est le code éthique prioritaire, celui qui régit le culte ou celui qui, tout en définissant la relation entre Dieu et les hommes, impose les règles des relations des hommes entre eux ? Certaines valeurs sont reprises dans les deux textes :

- Dieu est unique et lui seul peut être adoré.
- La fabrication de statue représentant toute divinité est interdite.
- Le sabbat est jour de repos pour tous.

Ces valeurs sont le fondement des relations de l'homme à Dieu.

Après, il y a divergence sur les priorités : D'abord les lois du culte ou les lois civiles ? Autrement dit : l'Etat sera-t-il religieux ou laïque ? Cette question vieille de près de trois mille ans n'est pas résolue et déchire encore actuellement la nation israélienne et d'autres !.

Un culte d'Etat très strict est-il seulement un passage obligé pour une nation immature ou une finalité pour un "peuple de prêtres" ?

Mais vous, vous serez appelés "prêtres de YHWH", on vous nommera "officiants de notre Dieu".

(Esaïe 61.6)

J'instituerai pour toi la paix en guise de magistrature, la justice en guise de gouvernants.

(Esaïe 60.17)

Voici deux passages d'Esaïe qui restituent, une fois de plus, la dualité de la vocation d'Israël : servir Dieu et assumer sa paix et sa justice.

En fait, ce dernier objectif sera atteint par le respect de la Loi, cela est répété sans équivoque tout au long de la Bible. Mais la Loi est aussi enseignement. Son but, le bonheur universel par la transcendance vers Dieu, l'absolu, sera atteint par l'éducation des hommes, afin que ces derniers trouvent la bonne voie, celle qui mène à toutes les formes de paix.

Mais pour Esaïe, cet objectif est encore loin d'être atteint :

Ils ne connaissent pas la voie de la paix, sur leur passage, on ne rencontre pas le droit; ils se tracent des sentiers détournés. Quiconque y chemine ne connaît pas la paix.

(Esaïe 59.8)

Dans ces conditions, on peut comprendre que le culte soit nécessaire à l'éducation et à l'édification de l'homme, mais il ne faut pas qu'il devienne un paravent :

C'est moi qu'ils consultent jour après jour. C'est à connaître mes chemins qu'ils manifestent leur plaisir comme une nation qui a pratiqué la justice et n'a pas abandonné le droit de son Dieu. Ils exigent de moi des jugements selon la justice. Ils désirent être près de Dieu : "Pourquoi avons-nous jeûné sans que tu le voies et nous sommes-nous humiliés sans que tu le remarques ?" Or, le Jour où vous jeûnez, vous traitez des affaires et vous brutalisez vos gens de peine : Or vous jeûnez en cherchant des querelles et des disputes et en frappant du poing méchamment ! Vous ne jeûnez pas comme il convient en un jour où vous voulez faire entendre votre voix là-haut. Est-il comme cela, le jeûne qui me plaît, le jour où l'homme se mortifie ? Courber la tête comme un jonc, étaler en litière sac et cendre, est-ce cela que tu proclames un jeûne, un jour agréable à YHWH ?

(Esaïe 58.2-5)

De ce texte, il ressort que le jeûne, une forme de culte, a pour but de se "faire entendre là-haut", c'est à dire de communiquer avec Dieu en lui étant agréable. L'homme se mortifie, s'humilie, une façon de reconnaître la toute puissance de Dieu. L'homme pratiquant recherche la "proximité de Dieu", mais le texte nous dit que tout cela est vain s'il n'est pas sincère, si sa conduite n'est pas conforme à la Loi. Dans ce cas, il ne sera pas agréé de Dieu. Le culte en lui-même n'est donc rien s'il n'est pas le complément d'une conduite respectueuse de la Loi. D'ailleurs, Esaïe va plus loin en présentant le bon comportement comme le "jeûné" préféré de Dieu :

N'est-ce pas ceci, le jeûne que je préfère : défaire les entraves de la méchanceté, détacher les courroies du joug renvoyer libres les opprimés. Bref, mettre en pièces tous les jougs ! N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger les pauvres sans abri ; couvrir quelqu'un que tu vois nu et ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ? Alors, ta lumière jaillirait comme l'aurore et ton

rétablissement s'opérerait très vite. Ta justice marcherait devant toi et la gloire de YHWH serait ton arrière-garde. Alors, tu appellerais et YHWH répondrait, tu hélerais et il dirait : "me voici".

(Esaïe 58.6-9)

La charité est ici présentée comme un moyen efficace pour se faire entendre et être agréé de Dieu. Le texte nous montre que sans elle, sans la bonté et l'équité, le culte n'est rien, il ne sauve pas.

La meilleure façon de rendre hommage à Dieu est donc de se comporter selon sa volonté et ses prescriptions dans les relations avec autrui et cela, Esaïe est loin d'être le seul à le dire :

Éloigne de moi le tumulte de tes cantiques et le jeu de tes harpes que je ne peux entendre, mais que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable !

(Amos 5.23-24)

Mais alors, quelle est donc la vocation d'Israël ? Quand Esaïe parle de "prêtres et officiants de YHWH", considère-t-il le peuple comme le gardien du culte qu'ils doivent pratiquer ? Ne fait-il pas plutôt allusion au rôle attribué par Dieu à Israël en tant qu'intermédiaire entre lui et les nations ?

Car tu es un peuple consacré à YHWH, ton Dieu. C'est toi que YHWH a choisi comme son peuple personnel parmi tous les peuples qui sont sur la face de la terre.

(Deutéronome 14.2)

En outre, j'enverrai de leurs rescapés vers les nations ... qui n'ont jamais entendu parler de moi, qui n'ont jamais vu ma gloire. Ils feront connaître ma gloire aux nations.

(Esaïe 66.19)

Est-ce à dire que tous les Israélites devaient être des prêtres ? Non, cette fonction était réservée aux lévites et de plus, Dieu en choisira parmi les gens venus des nations pour l'honorer (Esaïe 66.21) Quant à Israël, il sera un peuple saint, à l'image de la sainteté de Dieu :

Vous vous sanctifierez, vous serez saints, car je suis saint. Vous ne vous rendrez pas impurs avec toutes ces bestioles qui remuent sur la terre ferme, car c'est moi YHWH qui vous ai fait monter du pays d'Egypte pour être votre Dieu. Vous serez saints parce que je suis saint.

(Lévitique II.44-45)

Le peuple élu est donc tenu à des règles de vie particulières qui le différencient des autres nations. Il ne s'agit pas là de culte à proprement parlé, mais plutôt d'une prise de conscience permanente de la relation privilégiée avec Dieu. Son comportement exemplaire sera, quant à lui, le véritable sacerdoce attendu de Dieu. La foi et la persévérance des fils d'Israël feront d'eux un peuple missionnaire en ce sens qu'à travers eux, les nations ne pourront que reconnaître la grandeur de Dieu.

Car moi, YHWH, j'aime le droit. Je hais le vol et l'injustice... Votre progéniture sera connue parmi les nations et vos rejetons seront connus au milieu des peuples. Tous ceux qui les verront les reconnaîtront comme une descendance bénie de YHWH... On les appellera "le peuple saint", "les rachetés de YHWH" et l'on t'appellera "la recherchée", "la ville non abandonnée".

(Esaïe 61.8-9, 62.12)

Le culte est donc utile en tant que relation privilégiée de l'homme à Dieu et pour l'édification des croyants, mais il n'est pas nécessaire en lui-même à la réalisation du projet divin. Par contre, le respect de la Loi en tant que "code civil", c'est à dire traitant des relations des hommes entre eux et avec l'environnement, produira la justice et, par conséquent, la paix à l'humanité entière quand cette dernière aura enfin compris l'essence absolue et universelle de Dieu, le libérateur de la fournaise qu'est la condition de l'homme incapable de transcendance. Mais jusqu'à ce que ce temps arrive, des hommes auront encore besoin de la médiation des rites pour aller à Dieu.

Le culte a aussi pour but l'éducation de l'humanité avec laquelle il évolue. Le remplacement des sacrifices sanglants par la prière est un bel exemple de cette évolution. Ce changement a été brutalement imposé par la déportation et la destruction du temple. Si les Judéens de l'époque n'avaient pas été capables de se passer de sacrifier, ils l'auraient probablement fait n'importe où comme dans le passé et, avec la perte de la terre et de l'état, ils seraient à coup sûr devenus des idolâtres. La nation disloquée aurait alors abandonné sa charte, "rompu l'alliance" et le peuple en tant que tel aurait disparu, assimilé par les autres nations. Changer

les rites du culte est donc parfois indispensable.

Mais cette réforme est bien vieille. Par contre, on peut se poser la question de savoir si les modifications que les Églises apportent de nos jours à leur liturgie répondent suffisamment aux besoins de l'homme de ce début de vingt et unième siècle. En effet, beaucoup de nos contemporains abandonnent la religion par rejet, non pas de Dieu, mais d'un culte devenu inutile et anachronique. Hélas, trop nombreux sont ceux qui, du même coup, abandonnent toute forme de relation avec Dieu.

Bien plus que les rites cultuels, ce sont souvent les interprétations de la parole de Dieu qui sont dépassées. Il est grand temps de relire le Livre, lui qui a été si longtemps tenu hors de portée des masses et même interdit ! Mais voilà : le Livre est long et difficile à lire. Y chercher le message de Dieu n'est pas chose aisée. Mais la vérité est-elle une affaire de spécialistes ? Ne devrait-elle pas, au contraire, être le propre de chacun ? Pourquoi un théologien serait-il à priori plus proche de Dieu que l'homme juste de la rue ? Bien sûr, l'analyse d'un ecclésiastique qui présente un discours résumé et accessible est plus facile à comprendre. Mais conduit-elle réellement l'homme à Dieu dans une relation transcendante ? N'est-ce pas à chacun d'emprunter son propre chemin en fonction de ses aspirations, ses besoins et ses capacités ?

En tout cas, revenons à notre sujet et ne perdons pas de vue que certains des rites du culte prônés par les "dix autres paroles" existaient déjà chez les ancêtres idolâtres et les peuples avoisinants, même si parfois la forme en était différente et les motifs plutôt d'intérêt matériel. C'est ainsi que, pour les nomades, la Pâque avait d'abord été une célébration du printemps dont le but était d'assurer le bon déroulement de la migration des troupeaux ainsi que leur fécondité. Quant aux sacrifices, ils étaient omniprésents. Leur but était d'apaiser les dieux de toutes sortes auxquels on attribuait des fonctions bien précises telles que le contrôle de la fécondité, de la pluie ou la maîtrise des éléments naturels. Le sacrifice sanglant était une nécessité pour l'homme des civilisations anciennes. Le rituel exorcisait les craintes et canalisait les instincts violents. En ce sens, les dix "autres paroles" répondaient aux besoins viscéraux de l'être humain dans le contexte et en fonction des nécessités de l'époque, tout en imposant la nouvelle notion d'un Dieu unique, universel et immatériel. De plus, en régissant le culte traditionnel, elles mettaient Dieu à portée des hommes tout en protégeant ces derniers contre l'idolâtrie. Néanmoins, le culte rendu à Dieu devait être différent des cultes païens. Il devait surtout être purifié de toute forme d'abus ou de syncrétisme.

C'est pourquoi des pratiques apparemment anodines comme la présentation de pain fermenté ou la cuisson du chevreau dans le lait de sa mère furent interdites. Il fallait, en effet, que le culte du peuple de Dieu soit différent, plus pur et plus moral que celui des idolâtres. Reprenons l'exemple de la cuisson du chevreau : non seulement la coutume païenne voulait qu'on le cuise dans le lait de sa mère, mais semble-t-il, le jus de cuisson était ensuite versé aux pieds des arbres voués à la déesse de la fertilité afin de s'en assurer les faveurs. Pour les hébreux, un arbre

ne peut en aucun cas représenter la divinité ni même servir d'intermédiaire entre elle et eux. Pareille façon d'agir serait une négation du pouvoir absolu du Dieu unique.

Pourtant, les Israélites devenus cultivateurs se laissèrent aller, à l'instar des Cananéens, à vénérer les arbres sacrés et quantité d'idoles. Décidément, ces malheureux ne pourront pas se satisfaire avant longtemps du culte épuré et voué à un Dieu immatériel et irreprésentable. Dans ces conditions, il aurait été impensable d'imaginer une religion sans culte : Bien entendu, les rites très cruels des nations comme les sacrifices d'enfants et les auto-lacérations sont interdits par la Torah, même en offrande à Dieu ou en guise de deuil ou de mortification. Le corps humain est en effet l'oeuvre de Dieu qui, de surcroît, a créé l'homme "à son image". Le profaner serait sans conteste une insulte au créateur. Bien plus, l'Ancien Testament nous enseigne qu'il faut en prendre soin.

Conclusion

Les "Dix commandements" sont donc bien la charte constituante de la nation que Dieu a formée pour se faire connaître au monde et lui apporter ainsi la paix universelle. Alors que les "dix autres paroles" sont un palliatif éducatif à la tendance idolâtre de l'être humain.

En fait, la Loi conserve les acquis culturels des ancêtres idolâtres, mais en les épurant et en les adaptant aux exigences de Dieu enfin accessible au peuple. Elle n'oblige donc pas les étrangers à renier leur propre histoire à partir du moment où ils le reconnaissent. Au contraire, la véritable connaissance de Dieu implique pour chacun, bien sûr, le respect de valeurs universelles, mais en conservant sa propre identité culturelle. Pour cette raison, il est nécessaire d'extraire de la Bible et de différencier les lois universelles des lois culturelles. Cela a déjà été fait par les différentes Églises, mais ce qui était peut-être bon hier ne l'est plus nécessairement aujourd'hui. Bien plus, l'histoire des religions est marquée de déviations nombreuses et parfois très graves qui, à elles seules, démontrent l'absurdité de bien des interprétations.

Tant que chaque individu de chaque peuple ne sera pas capable d'aller vers Dieu en restant authentique, c'est à dire dans une relation sincère et épanouissante, l'humanité ne pourra accéder au "règne de Dieu", c'est à dire, selon l'Ancien Testament, à la paix et au bonheur.

Chacun demeurera sous sa vigne et sous son figuier. Il n'y aura personne pour les troubler, car la bouche de YHWH, le Tout-Puissant a parlé.

3. Les autres livres de l'Ancien Testament

Le Lévitique

Le titre de ce livre vient du mot Lévi, nom de la tribu issue d'un des douze héritiers de Jacob-Israël. Les lévites remplissaient toutes les fonctions sacerdotales. Ils n'avaient pas reçu de part d'héritage sur la terre d'Israël, mais ils puisaient leurs revenus dans les offrandes que le peuple était tenu d'apporter à Dieu. Leur entretien incombait à toutes les tribus au sein desquelles ils étaient disséminés. Le Lévitique est en quelque sorte un guide professionnel mis à leur disposition. Il traite d'ailleurs essentiellement des pratiques religieuses et du sacerdoce.

Concernant le fidèle, on y retrouve, très détaillées, les règles alimentaires et sexuelles, ainsi que la définition du pur et de l'impur dans tous les domaines de la vie.

Toutes les dates mentionnées sont exprimées selon le calendrier babylonien numérique. La rédaction du livre est probablement entièrement postérieure à l'époque des Rois.

Le livre des Nombres

Il tient son nom des dénombrements des tribus effectués dans le désert.

Les tâches des Lévites y sont détaillées en fonction des clans. Des faits historiques sont également rapportés, ainsi que des anecdotes, des jugements et des règles à travers lesquels ressort une jurisprudence mélangée d'éthique et de foi.

Toutes les dates mentionnées sont également exprimées selon le calendrier

numérique babylonien.

Le Deutéronome

Le nom hébreu de ce livre signifie "paroles, discours". Il contient, en effet, les "Discours de Moïse". Le nom français provient de la version grecque des Septantes et signifie "deuxième loi" ou "copie de la loi". L'histoire des pérégrinations dans le désert et de la révélation de la Loi est rapportée de façon ordonnée et chronologique. La plupart des textes semblent plus récents que certains de l'Exode. D'ailleurs, le livre commence par une date de modèle babylonien (1.3).

Par contre, le texte concernant les trois principales fêtes annuelles a un style et un système de datation anciens.

Le livre est présenté comme le testament de Moïse et insiste sur les avantages (bénédictions) et inconvénients (malédiction) de la bonne ou de la mauvaise conduite. Israël est placé en face de ses responsabilités en ce qui concerne sa destinée. Quant aux récits historiques, ils donnent un sens à l'histoire. Ils expliquent en quoi le passé était nécessaire à la réalisation de l'avenir et de la promesse qu'il contient.

Le Deutéronome, livre de l'histoire et de la Loi exhorte au respect de cette dernière, afin que l'espoir se réalise :

Tu iras toujours vers le haut et non vers le bas, si tu écoutes les commandements de YHWH, ton Dieu.

(Deutéronome 28.13)

A propos du Pentateuque

Ce nom a une origine grecque. Il signifie "les cinq rouleaux". Le mot original hébreu est "Torah" qui se traduit habituellement par "Loi". Il signifie également "étude" dans le sens d'enseignement et "théorie" dans le sens de système ou de doctrine. Le Pentateuque est l'ensemble des livres de la Loi qui ont pour vocation d'enseigner la doctrine religieuse.

Son contenu est, en fait, beaucoup plus vaste qu'un code moral et éthique. En effet, non seulement les livres racontent l'histoire, mais ils répondent aussi aux interrogations angoissantes que se pose l'homme sur ses origines, son avenir et sa condition. A travers l'histoire d'un peuple, ils analysent la condition humaine, ce qui leur donne une portée universelle. Si on veut bien les lire en y cherchant des significations au-delà des faits relatés, on découvre avec plaisir que ces écrits qui nous viennent du plus profond de l'histoire humaine ne sont absolument pas démodés. Prenons par exemple le récit de la création et considérons que le mot "jour" signifie, non pas une journée, mais un espace de temps non défini. Nous constatons alors que l'univers, puis la terre se sont formés en plusieurs périodes, puis que la vie est apparue, d'abord dans l'eau, puis sur la terre et que c'est seulement plus tard que l'homme a fait son apparition, façonné, lui aussi, à partir de la matière. Les théories modernes de l'évolution ne font que confirmer la Genèse : la vie a pris forme dans l'eau, puis les êtres élémentaires se sont perfectionnés jusqu'à ce qu'apparaissent des animaux évolués. Avançons un peu plus en avant dans le texte : Qu'est-ce qui différencie l'homme des autres espèces animales, si ce n'est son intelligence, sa capacité d'acquérir une culture ? L'homme dans sa plénitude n'est pas apparu tout de suite. Au contraire, il a fallu encore une intervention de Dieu pour qu'enfin, il puisse s'écrier :

"Celle-ci, cette fois, os de mes os et chair de ma chair..."

(Genèse 2.23)

"Cette fois", l'homme de culture est apparu quand l'acte sexuel est devenu "communion", c'est à dire bien plus qu'un geste d'accouplement ; quand le désir a dépassé le niveau de l'instinct de reproduction pour devenir amour.

AU COMMENCEMENT, Dieu avait créé le ciel et la terre et la terre était tohu-bohu...AU COMMENCEMENT, Dieu avait créé le ciel et la terre et la terre était tohu-bohu...

Dieu dit...

(Genèse 1.1)

Au commencement de l'aventure humaine ...

4. Bonne Nouvelle et Soumission

L'Évangile

Le titre donné aux quatre livres les plus importants du Nouveau Testament signifie "Bonne Nouvelle". Ils contiennent le message que Jésus de Nazareth est venu apporter aux hommes.

Jusqu'à Jean, la Loi et les Prophètes. Depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé et chacun déploie sa force pour y entrer.

(Luc 16.16)

Mais on n'y entre pas n'importe comment ! La Loi reste d'application et son rôle est bien précis :

Il est plus facile au ciel et à la terre de passer qu'à une seule virgule de la Loi de tomber.

(Luc 16.17)

Or nous savons que la Loi est bien si elle est servie selon la Loi. En effet, comprenons bien ceci : La Loi n'est pas pour le juste, mais pour les gens insoumis et rebelles, impies et pécheurs, sacrilèges et profanateurs, parricides et matricides, meurtriers, débauchés, pédérastes, marchands d'esclaves, menteurs, parjures et pour tout ce qui s'oppose à un enseignement sain selon la Bonne Nouvelle de gloire du Dieu bienheureux telle qu'elle m'a été confiée.

(Timothée 1.8-11)

Jésus n'était pas, à proprement parler, un législateur. Il expliquait la Loi de Moïse, l'interprétait, mais surtout, il luttait contre ce qu'avaient fait d'elle les Scribes et les Pharisiens (de nos jours, ils seraient appelés intégristes) :

Malheur à vous légistes ! Vous qui avez pris la clef de la connaissance. Vous n'êtes pas entrés vous-mêmes et ceux qui voulaient entrer, vous les avez empêchés.

(Luc 11.52)

Pour les Chrétiens, Jésus est bien plus qu'un critique inspiré : Il est le Messie, c'est à dire celui qui a reçu l'onction sacrée pour sauver l'homme. Son nom est d'ailleurs évocateur puisque Jésus signifie "Dieu sauve". Quant à Christ, il vient du grec et est l'équivalent du mot hébreu MACHIA. YECHOU HAMACHIA, Jésus-Christ est donc l'Oint par lequel Dieu Sauve. Son nom indique qu'il a été sacré par Dieu pour conduire, pour guider et pour sauver comme l'ont fait avant lui David et bien d'autres. Mais plus qu'un simple messenger ou même qu'un roi, il est le Verbe de Dieu :

Il était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. Il était dans le monde et le monde fut par lui et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais à tous ceux qui le reçoivent, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, non nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. Et le Verbe est devenu chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire que, fils unique, plein de grâce et de vérité, il tient du père.

(Jean 1.9-14)

Nous verrons plus tard comment Dieu agit par la parole, comment il a créé par son propre verbe. Mais pour l'instant, examinons le texte de Jean : Le Verbe, c'est à dire la Parole de Dieu "était dans le monde, mais le monde ne l'a pas reconnu". Dieu s'était donc déjà manifesté aux hommes, mais ceux-ci n'ont pas compris. Il s'est révélé à son peuple élu, mais "les siens ne l'ont pas accueilli". "Le Verbe s'est fait chair" pour que les hommes reçoivent enfin la parole de Dieu. Bien plus, de ceux qui la reçoivent et croient en son Nom, le Tout-Puissant fait ses enfants.

Incarnation de la parole de Dieu, Jésus est donc venu sauver les hommes de leur incompréhension, les guider, non pas en roi terrestre, mais en berger spirituel :

Mon royaume n'est pas de ce monde.

(Jean 18.36)

Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie.

(Jean 8.12)

Jésus annonce le règne de Dieu, la victoire de la transcendance sur les forces du mal :

Le règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable. On ne dira pas : le voici ou le voilà. Le règne de Dieu est en vous.

(Luc 17.20-21)

Défiez-vous de vous-même, que vos coeurs ne s'alourdissent pas dans des orgies, l'ivresse et les soucis de la vie... Mais soyez en éveil en tout temps et priez afin d'être plus forts, pour échapper à tout ce qui doit arriver et pour être debout face au Fils de l'homme.

(Luc 21.34-36)

Mais c'est par sa soumission à Dieu que Jésus est sauveur :

Lui qui au cours de sa vie terrestre offrit prières et supplications à grands cris et avec des larmes à celui qui pouvait le sauver de la mort, il fut exaucé en raison de sa soumission. Bien qu'étant Fils, il apprit l'obéissance par ses souffrances et, étant parvenu à la perfection, il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel.

(Hébreux 5.7-9)

Jésus a vécu en homme et c'est en tant qu'homme qu'il est mort. Malgré les tentations, les brimades, le supplice et même dans les moments de gloire, il est resté entièrement soumis au Père. Pour échapper à la mort, il lui aurait suffi de ne pas se rendre à Jérusalem et il le savait. Mais sa soumission devait être totale pour que l'humanité reniasse d'une nouvelle Pâque, une nouvelle forme de

libération : Le corps immolé de Jésus libère l'homme de sa condition humaine asservissante.

Or vous-même, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais de l'esprit, puisque l'esprit de Dieu vous habite. Qui n'a pas l'esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, votre corps, il est vrai, est voué à la mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice.

(Romain 8.9-10)

Mais pour arriver à une parfaite transcendance, c'est à dire aussi atteindre la perfection, le Chrétien doit, tout comme le Christ, faire preuve lui aussi de soumission :

Prenez de très bon coeur, mes frères, toutes les épreuves par lesquelles vous passez, sachant que le test auquel votre foi est soumise produit de l'endurance. Mais que l'endurance soit parfaitement opérante, afin que vous soyez parfaits et accomplis, exempts de tout défaut.

(Jacques 1.2-4)

Car chacun sera jugé selon son comportement et c'est seulement par la transcendance que L'homme aura accès à la "vie éternelle" :

Ne vous y trompez pas, Dieu ne se laisse pas narguer. Oui, ce que l'homme sème, il le récoltera. Celui qui sème dans la chair, de la chair, il récoltera la corruption. Celui qui sème dans l'esprit, de l'esprit, il récoltera la vie éternelle.

(Galates 6.7-8)

Pour conclure, revenons au livre lui-même, le Nouveau Testament : En plus des quatre Évangiles, quatre versions de la vie et du message de Jésus, il raconte les "Gestes" (Actes) de ses "Envoyés" (Apôtres) et contient les lettres (épîtres) que les premiers maîtres spirituels ont adressées aux différentes communautés chrétiennes éparpillées dans le "monde". On n'y retrouve pas explicitement exprimées les dix paroles, ni encore les commandements de la Torah tout simplement parce que la Loi de Moïse reste d'application en bloc. Par contre, l'interprétation juive traditionnelle de cette Torah est remise en question en même temps que l'autorité religieuse. C'est que, en fait, Jésus était un contestataire !

Le Coran

Plus encore que les Chrétiens, les Musulmans (de MUSLIM, celui qui se soumet à Dieu) considèrent la "soumission à Dieu" (ISLAM en arabe) comme le principe fondamental de leur religion :

La religion, aux yeux de Dieu est vraiment la Soumission.

(Sourate III 19[17])

L'islam est donc avant tout l'acceptation sans condition de la volonté de Dieu. Voilà pourquoi cette religion a pour nom "Soumission à Dieu". Mais plus qu'un nom ou une idéologie, elle implique un comportement essentiel en dehors duquel tout est vain :

Quiconque désire un autre culte que la soumission à Dieu, ce culte ne sera pas accepté et il sera au nombre de ceux qui ont tout perdu.

(Sourate III 85[79])

Quant au Coran, son nom signifie "Récitation" et ce n'est pas pour rien. En effet, Mohammed tout comme Moïse et Jésus n'a rien écrit lui-même. Le but du Coran est de faire connaître Dieu et sa Loi au peuple arabe :

Voici les versets du Livre clair. Nous les avons fait descendre sur toi en une récitation arabe pour que vous compreniez.

(Sourate XII 1-2)

C'est une révélation du Tout-Puissant, du Miséricordieux, descendue sur toi pour que tu avertisses un peuple dont les ancêtres n'ont pas été avertis parce qu'ils étaient insouciants.

(Sourate XXXVI 5-6)

Mais le message du Coran n'est pas neuf. Il avait déjà été révélé auparavant depuis Abraham jusqu'à Jésus.

Le Coran est une révélation du Seigneur de l'univers. L'Esprit fidèle est descendu avec lui et l'a déposé sur ton cœur pour que tu sois au nombre des avertisseurs. C'est une révélation en langue arabe claire de ce qui se trouvait déjà dans les livres des anciens. N'est-ce pas pour eux un signe ? Que les docteurs d'Israël le reconnaissent !

(Sourate XXVI 192-195)

Le Coran n'est point inventé par quelque autre que Dieu. Il est la confirmation de ce qui était avant lui, l'explication des Écritures envoyées par le Seigneur des mondes.

(Sourate X 37[38])

En fait, il est une expression de la Loi universelle, la Vérité qui se trouve auprès de Dieu :

C'est lui qui a fait descendre sur toi le Livre. On y trouve des versets clairs, la Mère du Livre et d'autres figuratifs. Ceux dont les cœurs penchent vers l'erreur s'attachent à ce qui est en figures, car ils recherchent la discorde et sont avides d'interprétations, mais nul autre que Dieu ne connaît l'interprétation du Livre.

(Sourate III 7[5])

Bien sûr, le Coran attaque les Juifs et les Chrétiens qui ont mal interprété leur Livre, ceux qui "recherchent la discorde", mais surtout, il contient des "versets clairs", compréhensibles et sans équivoque :

Comme le jour où nous enverrons à chaque communauté un témoin

contre eux, choisi parmi eux, nous t'avons suscité comme témoin contre ceux-ci, car nous avons fait descendre le Livre sur toi, comme un éclaircissement de toute chose, une direction, une miséricorde et une bonne nouvelle pour ceux qui se sont soumis.

(Sourate XVI 89[92])

Mohammed est donc un témoin contre ses compatriotes. Il est chargé d'une mission bien précise :

Nous t'avons envoyé avec la Vérité pour annoncer et avertir. Il n'existe pas de communauté où ne soit passé un avertisseur.

(Sourate XXXV 24[22])

Tu n'es qu'un avertisseur. Un guide est donné à chaque peuple.

(Sourate XII 7[8])

Tout comme Jésus qui avait été envoyé avant lui, il confirme la Torah, la Loi de l'Ancien Testament :

Me voici, confirmant ce qui existait avant moi de la Torah, déclarant licite pour vous une partie de ce qui vous était interdit. Je suis venu à vous avec un signe de votre Seigneur. Craignez-le et obéissez-moi. Dieu est en vérité mon Seigneur et votre Seigneur. Servez-le ! C'est là le droit chemin.

(Sourate III 50[44])

C'est clair : selon le Coran, des détails de la Loi peuvent changer et c'est justifié :

Un livre a été envoyé pour chaque époque. Dieu efface ou confirme ce qu'il veut. La Mère du livre se trouve auprès de lui.

(Sourate XIII 38-39)

Et les différences entre les religions monothéistes ne valent pas une querelle :

Nous avons établi pour chaque communauté des rites sacrés qu'elle suit. Qu'ils cessent donc de se disputer avec toi sur cette matière !

(Sourate XXII 67[66])

Car l'essentiel se rencontre à l'origine du monothéisme et peut être atteint par un comportement approprié :

Qui donc professe une meilleure religion que celui qui se soumet à Dieu, celui qui fait le bien, celui qui suit la religion d'Abraham, un vrai croyant ? Dieu a pris Abraham pour ami !

(Sourate IV 125[124])

Le Coran n'apporte donc pas une nouvelle loi. Il confirme ce qui avait déjà été révélé avant lui. Par contre, il gère le culte et la vie sociale de la société arabe de l'époque sans bouleverser les coutumes, mais en adaptant ces dernières pour les rendre conformes à la Loi. C'est ainsi, par exemple, que la condition des femmes s'est améliorée.

Tout comme dans le cas de la Bible, il nous faut lire le Coran en tenant compte de la façon dont vivaient et pensaient les gens de l'époque, de leur culture. Le Coran est arabe et cela se sent, non seulement dans son style, mais également dans la façon dont il aborde les légendes. Il explique la Loi (Torah) en "langage clair" aux arabes. Il l'adapte à la société du lieu et de l'époque. On y retrouve d'ailleurs les dix paroles disséminées, mais bien présentes :

Votre Dieu est un Dieu unique ! Il n'y a de Dieu que lui.

(Sourate II 163[158])

Dieu ne pardonne pas qu'on lui associe quoi que ce soit. Il pardonne à qui il veut des péchés moins graves que celui-là. Celui qui associe quoi que ce soit à Dieu, commet un immense crime.

(Sourate IV 48[51])

Ne faites pas de Dieu l'objet de vos serments.

(Sourate II 224)

Qui est plus injuste que celui qui forge des mensonges sur le compte de Dieu ?

(Sourate XI 18[21])

Ô Croyants ! Lorsqu'on vous appelle à la prière du jour de l'assemblée, empressez-vous de vous occuper de Dieu. Abandonnez les affaires de commerce, c'est un bien pour vous, si vous saviez ! Lorsque la prière est finie, dispersez-vous dans le pays, recherchez la grâce de Dieu, invoquez souvent le Nom de Dieu. Peut-être serez-vous heureux !

(Sourate LXII 9-10)

Ton Seigneur a décrété que vous n'adoreriez que lui. Il a prescrit la bonté à l'égard de vos pères et mère. Si l'un des deux ou bien tous les deux ont atteint la vieillesse près de toi, ne leur dis pas: "Fi !". Ne les repousse pas. Adresse-leur des paroles respectueuses. Incline vers eux l'aile de la tendresse avec bonté.

(Sourate XVII 23[24])

Celui qui a tué un homme qui lui-même n'a pas tué ou qui n'a pas commis de violence sur la terre, est considéré comme s'il avait tué tous les hommes. Et celui qui sauve un seul homme est considéré comme s'il avait sauvé tous les hommes.

(Sourate V 32[35])

Évitez l'adultère. C'est une abomination. Quel détestable chemin !

(Sourate XVII 32[34])

Donnez la mesure et le poids exact. Ne causez pas de tort aux hommes dans leurs biens.

(Sourate XI 85[86])

Lorsque vous parlez, soyez équitables, même s'il s'agit d'un proche parent. Soyez fidèles au pacte de Dieu.

(Sourate VI '5_[153])

Ne convoitez pas les faveurs dont Dieu a gratifié certains d'entre vous de préférence aux autres.

(Sourate IV 32[36])

Nous le constatons donc, les dix paroles sont universelles !

DEUXIÈME PARTIE :

Les Dix Commandements à travers la Bible

1. Créateur et sauveur : un seul tuteur, un seul guide

Je suis YHWH, ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Egypte, de la maison de servitudes. Tu n'auras pas d'autres dieux contre moi.

(Deutéronome 5.6-7)

Relations de Dieu à l'homme

Au temps des patriarches, chaque groupe avait son propre dieu avec lequel le chef du clan entretenait une relation privilégiée. Le Dieu d'Abraham s'est présenté à lui en ces termes : "N'aie pas peur, Abram, c'est moi ton bouclier". Dieu protégeait en effet le groupe qui le reconnaissait, mais il ne s'est d'abord révélé que partiellement.

Plus tard, il va prendre une dimension historique : "Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob", dit-il à Moïse. Enfin, par l'intermédiaire de ce dernier, il va se présenter à Israël tout entier :

Dieu parla à Moïse et lui dit : "Je suis YHWH. Je suis apparu à

Abraham, à Isaac et à Jacob comme Dieu puissant, Mais sous mon nom, YHWH, je ne me suis pas fait connaître d'eux. Puis j'ai établi mon alliance avec eux afin de leur donner le pays de Canaan, la terre de leurs migrations, où ils étaient des émigrés. J'ai entendu la plainte des fils d'Israël que les Égyptiens asservissent et je me suis souvenu de mon alliance. C'est pourquoi tu diras aux fils d'Israël : Je suis YHWH. Je vous ferai sortir des corvées d'Égypte. Je vous délivrerai de la servitude. Je vous revendiquerai avec puissance et autorité. Je vous prendrai comme mon peuple et je serai votre Dieu. Vous saurez que je suis YHWH, votre Dieu qui vous fait sortir du dessous des souffrances d'Égypte. Je vous ferai entrer dans le pays que, la main levée, j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac, à Jacob. Je vous le donnerai en possession. Je suis YHWH.

(Exode 6.2-8)

Bien plus que "bouclier" qu'il était pour Abraham, Dieu devient le libérateur de tout un peuple. Par lui, la servitude va prendre fin, et ce, grâce à la fidélité du patriarche et de ses fils. Ceux-ci l'ont en effet reconnu comme le Dieu unique. Leur foi n'a pas fléchi. Ils ont donc gardé l'alliance, celle de la promesse et Dieu ne se dérobera pas.

Mais il arrive aussi au Dieu d'Abraham de se présenter à l'étranger, tel à Cyrus, le roi de Perse, dont il fera un "messie", c'est à dire un sauveur par lequel son peuple déporté va pouvoir retrouver sa Terre Promise. Son pouvoir n'est, en effet, pas limité à un seul peuple, il s'étend au contraire à la terre entière. Il va le faire savoir à un païen capable d'ouverture et l'instituer instrument de sa volonté :

Je suis YHWH. Il n'y en a pas d'autre : En dehors de moi, il n'y a pas de Dieu. Je te ceins sans que tu me connaisses, afin que l'on sache du soleil levant à son couchant, qu'en dehors de moi : néant ! Je suis YHWH. Il n'y en a pas d'autre. Je forme la lumière et je crée l'obscurité. Je fais le bonheur et je crée le malheur. C'est moi, YHWH, qui fais tout cela. Cieux, de là-haut, épanchez-vous telle une rosée et que les nuages fassent ruisseler la justice, que la terre s'ouvre, produisant le salut ; qu'elle fasse germer en même temps la justice. C'est moi, YHWH, qui ai créé cet homme !

(Esaïe 45.5-9)

Bien sûr, Dieu est aussi le créateur, le tout-puissant ; le Dieu de la terre entière et pour tous les peuples, ses paroles sont la porte du salut :

Car ainsi parla YHWH, le créateur des cieux, lui, le Dieu qui a formé la terre et l'a faite, qui l'a affermie, qui ne l'a pas créée vide. Il l'a formée pour qu'on y habite. Je suis YHWH, il n'y en a pas d'autre. Je n'ai pas parlé en cachette dans un coin sombre de la terre : Je n'ai pas dit à la postérité de Jacob "Cherchez-moi dans le vide." Je suis YHWH. Je dis ce qui est juste, je révèle ce qui est droit. Rassemblez-vous et venez, approchez tous ensemble, rescapés des nations. Ils ne connaîtront rien les porteurs de bois sculpté, ceux qui prient un dieu qui ne sauve pas. Racontez et avancez, tenez même conseil ensemble ! Qui a fait entendre cela depuis le passé lointain et dès lors l'avait annoncé ? N'est-ce pas moi, YHWH ? Il n'y a pas d'autre

dieu en dehors de moi. Un dieu juste et sauveur, il n'y en a pas, excepté moi ! Tournez-vous vers moi, tous les confins de la terre et soyez sauvés. Car je suis Dieu. Il n'y en a pas d'autre. Sur moi-même, j'ai juré. De ma bouche est sortie une parole affinée et irréversible "Devant moi, tout genou fléchira et toute langue prêterait serment en disant : C'est seulement en YHWH que sont justice et puissance.

(Esaïe 45.18-24)

Dieu est donc également l'enseignant grâce auquel les hommes ne resteront pas dans l'ignorance. En cela, et parce que les hommes s'inclineront devant lui et lui seul, il sera le sauveur de tous les peuples. Mais c'est à l'homme de le chercher, de le reconnaître afin de jouir de ses bienfaits :

YHWH, ma force et ma protection, mon refuge au jour de malheur, vers toi, des confins de la terre viendront les nations et elles diront : "Nos pères nous ont seulement donné du mensonge en possession, de la vanité en laquelle il n'y a rien d'avantageux. Est-ce qu'un homme se fera dieu, si ceux-ci ne sont pas dieux." C'est pourquoi me voici, les informant : A ce coup-ci, je vous ferai connaître ma main et ma vaillance. Et ils sauront que mon nom est YHWH.

(Jérémie 16.19.21)

Des hommes idolâtres renieront donc leurs coutumes ancestrales pour reconnaître le Dieu qui, non seulement sauve et reconforte, mais procure de surcroît la connaissance. Pour bénéficier de ces bienfaits, ils doivent cependant reconnaître l'absurdité et l'inutilité des idoles qui ne sont même pas des dieux !

En résumé, d'abord créateur, puis libérateur, Dieu est aussi législateur et juge. De plus, il représente, contient en lui et dispense tout ce dont l'homme a besoin. En

répondant aux interrogations de ce dernier, il le sort des ténèbres de l'ignorance. Il est donc le bouclier protecteur contre les affres de la pensée. Par sa puissance, il protège contre les éléments que l'homme ne peut maîtriser. Par ses commandements, il donne les moyens du bonheur, tant individuel que collectif. Ses discours s'adressent, en effet, tant aux individus qu'à la société. Sa législation vise à rendre cette dernière harmonieuse avec, en relation de cause à effet, la sérénité des premiers.

D'abord Dieu d'un seul homme, le patriarche Abraham, le créateur devient le Dieu unique et personnel d'un peuple qu'il libère et guide vers une terre. Mais son oeuvre sera plus vaste : Il finira par se révéler à la terre entière en tant que seul créateur et seul sauveur. Source unique de la "connaissance", il est le guide qui conduit au bonheur et à la paix.

Pourquoi dépenseriez-vous de l'argent pour ne pas avoir de pain et vos efforts pour ne pas être rassasiés ? Écoutez: Soyez à mon écoute et faites bonne chair. Et tu te délecteras dans la graisse de vos aspirations. Tendez vos oreilles et venez à moi. Écoutez et vous vivrez.

...

Vous sortirez dans la joie et vous serez ramenés dans la paix. Montagnes et collines exploseront en acclamations sur votre passage et tous les arbres de la campagne battront des mains.

(Esaïe 55.2-3...12)

J'écouterai ce que dira le Dieu YHWH quand il dira : Paix-sérénité pour le peuple et pour les fidèles s'ils ne retournent pas à leur sottise. Tout proche est le salut des respectueux et la gloire de demeurer dans notre pays. Fidélité et vérité se rencontreront. Paix et justice s'embrasseront. La vérité germe de la terre et la justice se penche du ciel. Aussi, YHWH donnera-t-il le bonheur et notre pays donnera sa récolte. Le droit marchera devant lui et ses pas traceront le chemin.

(Psaumes 85.9-14)

Relations de l'homme à Dieu

Qu'il se soit révélé progressivement en apparaissant aux patriarches, puis par

l'intermédiaire des prophètes ou qu'il soit la réponse de l'homme à ses propres besoins, Dieu est en tout cas et avant tout la force de celui qui l'interpelle. Mais il est aussi une nécessité. L'homme a, en effet, besoin de lui :

Oui, près de Dieu, mon âme est tranquille. De lui vient mon salut. Lui seul est mon rocher, mon salut, ma forteresse. Je suis presque inébranlable.

(Psaumes 62.2-3)

Dieu, sauve-moi, car les eaux nous arrivent à la gorge. Je m'enlise dans un borbier profond et il n'y a rien pour me retenir. Dans les eaux profondes, je vais couler. Le courant va m'emporter. Je m'épuise à crier. Mon gosier est en feu. Mes yeux sont usés. J'espère en toi, mon Dieu.

(Psaumes 69.2-4)

Tends l'oreille, YHWH, réponds-moi. Je suis malheureux et pauvre. Garde-moi en vie, car je suis fidèle. Sauve ton serviteur, toi, mon Dieu en qui je me confie. Prends pitié de moi, Seigneur, car vers toi j'appelle toute la journée. Réjouis la vie de ton serviteur, car vers toi, Seigneur, j'élèverai mon esprit. Seigneur, puisque tu es bon, indulgent et bienveillant pour tous ceux qui t'appellent, prête l'oreille à ma prière, YHWH et sois attentif à ma voix suppliante. Au jour de la détresse, je t'appelle puisque tu me réponds.

(Psaumes 86.1-7)

Trembler devant les hommes est un piège, Mais qui se confie en YHWH sera en sécurité.

(Proverbes 29.25)

Dieu est donc bien un cadeau précieux pour l'homme face à ses craintes et ses incertitudes, les "ténèbres" que l'intelligence humaine perçoit mais ne peut résoudre. Certes, le champ des connaissances s'élargit de plus en plus. Dans bien des domaines, l'obscurité fait place à la lumière du savoir. Dieu devient-il pour autant moins nécessaire à l'homme ? Où est le savant qui peut tout expliquer ? Et est-il en contradiction avec la volonté de Dieu, l'homme qui cherche à savoir ?

Si ce n'est que tu crieras vers la raison, tu élèveras ta voix vers l'intelligence, que tu les solliciteras comme de l'argent et comme des trésors, tu les chercheras ! Alors tu comprendras que tu vénérais YHWH et tu trouveras la connaissance de Dieu, car, de sa bouche, YHWH établira la sagesse, la connaissance et l'intelligence.

(Proverbes 2.3-6)

L'intelligence mènerait donc à Dieu ? Bien sûr ! Mais, l'homme doit être humble et reconnaître qu'il ne sait pas tout. Les médias nous abreuvent de soit disant vérités : déclarations de spécialistes, résultats d'enquêtes et autres études. Vérités souvent effrayantes. Nous nous inquiétons. Puis, ouf ! Une autre vérité nous rassure. Les informations nous brassent. Où est la vérité ? Laquelle ? La mienne ou celle de l'autre ? N'est-ce pas seulement celui qui croit tout savoir qui a tort ? Et franchement, la perception du monde vaut-elle une guerre ?

Tu garderas l'intrigue au-dessus de toi. L'intelligence t'en préservera, te délivrant de la voie mauvaise, de l'homme aux propos pervers, de ceux qui abandonnent le chemin de la droiture pour emprunter des voies ténébreuses.

(Proverbes 2.11-13)

Nous y voilà à nouveau ! Le comportement l'emporte sur l'idéologie. Mais bien sûr, en toute circonstance, il nous faut faire preuve d'esprit critique, de discernement en questionnant la raison et en recherchant continuellement le bon-sens et en étant ouvert au savoir et aux autres. Il restera, en effet, toujours pour chacun quelque chose à apprendre. Le dixième commandement, nous le verrons, précise en quoi pêche l'homme qui présente ses connaissances comme la vérité absolue. La vérité des vérités n'existe pas. Ou plutôt, aucun homme sincère et honnête ne peut prétendre la posséder. Elle est un mystère, une interrogation permanente, le tourment de l'humanité. Pour celui qui veut, il y a Dieu. Il sauve de l'obscurantisme, de l'intolérance et des affres du non-savoir. En cela, il rend l'homme heureux :

Que fidélité et loyauté ne te quittent pas ! Fixe-les à ton cou, écris-les sur la tablette de ton coeur Tu trouveras ainsi la faveur et la perspicacité aux yeux de Dieu et aux yeux des hommes. Confie-toi en YHWH de tout ton coeur et ne t'appuie pas sur ton propre entendement. Dans toute ta conduite, tiens compte de lui et il dirigera tes démarches. Mais ne sois pas sage à tes propres yeux, vénère plutôt YHWH et détourne-toi du mal. Ce sera salubre pour ton

corps, rafraîchissant pour tes os.

(Proverbes 3.3-8)

Bien sûr, l'homme moderne n'attend plus de Dieu qu'il assèche un océan pour le salut d'un peuple. Les besoins de l'homme ont évolués. Par contre, même à travers les textes anciens, Dieu est toujours là qui répond encore à celui qui l'appelle :

YHWH est mon berger. Je ne manquerai de rien. Sur des pâturages verdoyants, il me fait coucher. Il me mène près des lieux de repos bien arrosés. Il me ranime. Il me guide par les bons sentiers pour l'honneur se son nom. Même si je marche dans un ravin d'ombre mortelle, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton et ta houlette, voilà qui me rassure.

(Psaumes 23.1-4)

Mais il y plus de 2500 ans, nous l'avons vu, Dieu était aussi et surtout législateur, non pas seulement dans le domaine religieux, mais dans la vie de tous les jours. Le sacré était intimement lié au quotidien de la vie. La Loi de Dieu se confondait avec la loi des hommes. Cette dernière apparaissait d'ailleurs comme devant être la stricte application de la première. Pour le peuple serviteur de Dieu, la bonne loi, c'était et c'est encore la Torah, parole de Dieu. A l'époque de sa rédaction, elle régissait les moindres détails de la vie sociale et privée. Mais elle présentait aussi, et elle présente toujours, l'espoir d'un salut terrestre collectif sur la terre promise et dans la paix universelle. Son enseignement visait et vise toujours à rendre l'homme heureux dans sa condition humaine, dans sa chair et en harmonie avec son environnement, c'est à dire avec l'ensemble de la création. Les commandements sont le fondement de ce bonheur :

Tu feras ce qui est juste et bien aux yeux de YHWH, afin d'être heureux et d'entrer en possession du bon pays que YHWH a promis par serment à tes pères. YHWH a promis de repousser loin de toi tous tes ennemis.

(Deutéronome 6.18-19)

Il est donc clair que, non seulement le bonheur, mais aussi la survie du peuple étaient tributaires du respect de la Loi. Dieu garantissait à Israël en tant que nation le droit à l'existence et à la paix sur la terre promise, mais il fallait en contre partie

que l'homme abandonne ses folies idolâtres :

... Je ferai tomber vos morts devant vos idoles. Je mettrai les cadavres des fils d'Israël devant leurs idoles et je disperserai vos ossements autour de vos autels.

(Ezéchiel 16.4-5)

Le commandement "tu n'auras pas d'autres dieux" est donc très important. Son non-respect entraînerait la disparition de la nation. Il s'agit donc d'une responsabilité collective pour un salut collectif, ce qui explique la continuelle volonté des religieux d'interférer dans le domaine civil et politique. Mais malgré la révélation du Sinaï, le peuple n'a pu résister à la tentation et toute la période des Rois a été entachée de syncrétisme. Les prophètes expliquent la disparition du royaume du Nord, puis la chute de Jérusalem, les déportations, la destruction du temple comme le châtement de Dieu suite à cette conduite idolâtre.

L'homme a cependant fini par se soumettre à ce commandement, puisque toute forme d'idolâtrie a disparu, non seulement de la terre sainte, mais aussi d'une bonne partie du monde. D'abord fortement contaminées par l'infidélité, les relations de l'homme à Dieu se sont donc progressivement améliorées, même si, de nos jours, Dieu n'est pas encore toujours bien perçu dans toute son infinitude.

Ce que Dieu attend de l'homme :

En conclusion, Dieu est unique car il remplit toutes les fonctions divines. Renier cela équivaldrait à ne pas reconnaître sa puissance et, par conséquent, à renoncer à ses promesses de salut. Bien plus, l'unicité de Dieu fait partie de sa nature : s'il n'était pas le seul ("en face de moi : néant"), il ne pourrait pas exister et tout s'effondrerait, jusqu'à l'existence, non seulement d'Israël, son peuple, mais de toute la création, son oeuvre. Heureusement, comme disent les prophètes, il y aura toujours "un reste" à la fois garant de l'avenir de l'humanité et témoin de la parole de Dieu. D'ailleurs, après la grande catastrophe de -587, le peuple de Juda, au lieu de se dissoudre à jamais dans la masse des autres nations, a pris conscience de la nécessité de préserver l'identité d'Israël en tant que peuple serviteur de Dieu. C'est ainsi qu'à Babylone, malgré les malheurs dont leur peuple avait été frappé, des scribes ont entrepris la conservation de la mémoire et la consolidation de la Loi et c'est ainsi que de ce grand désastre est né le judaïsme et tout ce qu'il représente en fait d'influences, non seulement religieuses, mais aussi culturelles dans le monde depuis plus de 2000 ans.

La naissance du monothéisme a été longue et difficile, car l'homme est rebelle" de

nature, mais le Dieu unique s'impose inexorablement.

Pourquoi le monothéisme est-il si important ?

Tout simplement parce que le polythéisme serait la négation de la toute-puissance de Dieu et l'expression d'un manque de foi en lui.

Néanmoins, le commandement est négatif : "tu n'auras pas...". Il n'impose donc pas nécessairement la foi, mais, nous l'avons vu, cette dernière est nécessaire à l'homme pour échapper aux tourments des "ténèbres" et aussi pour pouvoir bénéficier des faveurs divines. Cependant, Dieu agrée l'homme pour son comportement, bien plus que pour ses sacrifices et ses prières. La droiture est de loin plus efficace que le culte.

Les textes suivants nous montrent que Dieu n'attend pas de l'homme un culte, mais plutôt le respect de la Loi et que la bonne conduite, c'est à dire la justice pratiquée avec amour et bonté, est de loin préférable au culte. Bien mieux, sans elle, ce dernier ne serait pas agréé de Dieu :

*J'ai haï, détesté vos fêtes et je ne flairerai pas à vos assemblées...
Écarte de moi le brouhaha de tes cantiques. La musique de tes harpes, je ne l'entendrai pas. Mais que le droit coule comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable.*

(Amos 5.21-24)

... Amendez votre conduite et vos manières d'agir en pratiquant réellement la justice entre vous. N'exploitez pas l'étranger, l'orphelin, la veuve. Ne répandez pas le sang innocent en ce lieu. Ne courez pas, pour votre malheur, après d'autres dieux...

(Jérémie 7.5-6)

Quand j'ai fait sortir vos pères d'Egypte, je ne leur ai rien dit, rien prescrit en matière d'holocauste et de sacrifice. Mais voici ce que je leur ai ordonné "Écoutez ma voix, alors je serai votre Dieu et vous serez mon peuple. Suivez bien la route que je vous trace et vous serez heureux."

(Jérémie 7.22-23)

Si tu élimines de chez toi le joug, le doigt accusateur et les paroles méchantes ; si tu te privas pour l'affamé, si tu rassasies l'humilié, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et l'obscurité sera pour toi comme le plein jour. YHWH sans cesse te conduira. Il te rassasiera dans les lieux arides. A tes os, il donnera la vigueur et tu deviendras comme un jardin arrosé, comme une source d'eau dont les eaux ne déçoivent pas.

(Esaïe 58.9-11)

Car c'est la bonté que je désire, non les sacrifices et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes.

(Osée 6.6)

N'est-ce pas précisément ce message que Jésus est venu rappeler aux hommes ?

Tous ceux qui disent : "Seigneur, Seigneur" n'entrent pas au Royaume des Cieux, mais seulement ceux qui font la volonté de mon Père des Cieux. Beaucoup me diront en ce jour : N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé les démons, en ton nom que nous avons fait de nombreux prodiges ? Jamais, je ne vous ai connus ! Écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité !

(Mathieu 7.21-23)

Comme le corps sans le souffle est mort, la foi sans les oeuvres est morte.

(Jacques 2.26)

Mohammed exhorte également en ce sens :

Vous n'atteindrez pas la piété vraie, tant que vous ne donnerez pas en aumône ce que vous aimez. Quoique vous donniez en aumône, Dieu le sait.

(Sourate III - 93)

Le Dieu unique, le guide universel attend donc bien de l'homme la bonté, le "HeSSeD".

2. L'idolâtrie : insulte et déchéance.

Tu ne te feras pas d'images sculptées, rien qui ressemble à ce qui se trouve au ciel, là-haut, sur terre, ici-bas ou dans les eaux, sous la terre. Tu ne te prosterner pas devant elles et tu ne les serviras pas, car je suis YHWH, ton Dieu, un Dieu jaloux qui punit la faute des pères chez les fils et les petits-fils sur trois ou quatre générations, s'ils me haïssent, mais qui prouve sa fidélité à des milliers qui m'aiment et gardent mes commandements.

(Deutéronome 5.8-10)

Le Veau d'or

La TOB a choisi le terme "idole" à la place de l'expression "images sculptées". Ce choix implique à l'objet une vocation religieuse, ce qui n'est pas contraire à la suite du texte. Par contre, le dictionnaire traduit le mot hébreu par "sculpture, statue" et le terme correspondant à "rien" par "quelconque image". Il serait donc correct de lire la phrase de la manière suivante : "Tu ne te feras pas de sculpture, ni aucune image de ce qui est au ciel..." L'interdiction vise donc toute forme de représentation de tout ce qui existe.

Il est clair que le but de ce commandement est de protéger l'homme contre la tentation de se prosterner devant pareil objet et d'éviter ainsi qu'il ne sombre dans l'idolâtrie.

Mais pourtant, me direz-vous, on ne peut qualifier d'idolâtrie le fait de se prosterner devant une représentation de Dieu, le Vrai, l'Unique. Au contraire, n'est-ce pas une bonne façon de le célébrer ? Détrompez-vous ! Il n'est pas question d'imaginer Dieu et encore moins de le représenter !

Prenez bien garde à vous-même : vous n'avez vu aucune forme le jour où YHWH vous a parlé à l'Horeb, au milieu du feu. N'allez pas vous corrompre en vous fabriquant une sculpture, une forme quelconque, l'image d'un homme ou d'une femme, l'image de n'importe quelle bête ou de n'importe quel oiseau qui vole dans le ciel, l'image de n'importe quelle chose quelconque qui rampe sur le sol ou de n'importe quel poison qui vit dans les eaux sous la terre. Prends garde de lever les yeux vers le ciel, de regarder le soleil, la lune, les étoiles, toute l'armée du ciel et de te laisser entraîner à te prosterner devant eux, à les servir, car ils sont la part que YHWH, ton Dieu a donnée à tous les peuples sous le ciel ; tandis que vous, YHWH vous a pris et vous a fait sortir d'Egypte, de la fournaise à fer pour que vous deveniez son peuple, son héritage, comme aujourd'hui.

(Deutéronome 4.15-20)

A l'époque de la sortie d'Egypte, les peuples évoquaient des dieux matériels qu'ils représentaient par des images ou des objets (le soleil, le feu, des monstres...). L'idolâtrie est reconnue par la Torah comme "la part donnée aux nations". A ces dernières, Dieu ne demandait pas de le reconnaître puisqu'il ne s'était pas encore révélé à elles. Par contre, en ce qui concerne Israël, le texte est clair : Dieu n'a pas de forme et en fabriquer une quelconque serait de la "corruption".

Jusqu'à l'exode, Dieu avait été surtout le maître protecteur, mais en devenant le libérateur de la servitude physique imposée par les Égyptiens, il devient aussi le libérateur de la pensée humaine. Au Sinaï, il élève l'homme élu, son peuple, à un niveau intellectuel supérieur en l'obligeant à se libérer de l'image, c'est à dire à accéder à l'abstraction.

Mais le peuple a du mal à se passer d'images. Pour croire, il doit voir. Il a vu tous les prodiges de Dieu, mais c'est déjà du passé. Il lui faut un guide concret en qui il puisse placer sa confiance. Moïse, l'homme fort, capable de comprendre la volonté de Dieu et d'imposer son enseignement a disparu dans le désert. Il est parti vers Dieu et ne revient pas. Le naturel de l'homme va triompher de

l'élévation, de l'élection et même de la prodigieuse protection dont le Dieu tout-puissant a fait preuve, mais sans jamais se faire voir.

Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne. Le peuple s'assembla auprès d'Aaron et ils lui dirent "Debout ! Fais-nous un dieu qui marche devant nous, car Moïse, c'est l'homme qui nous a fait monter du pays D'Égypte Nous ne savons pas ce qui lui est arrivé." Aaron leur dit "Arrachez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi." Tout le peuple arracha les anneaux d'or qui étaient à leurs oreilles et ils les apportèrent à Aaron. Il prit l'or. Il le tailla au ciseau. Ils firent un veau, une idole de métal. Ils dirent : 'Voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait monter du pays d'Egypte !' Aaron vit. Il bâtit un autel devant lui, puis Aaron proclama ceci "demain fête pour YHWH !" Le lendemain, dès leur lever, ils offrirent des holocaustes et amenèrent des sacrifices de paix. Le peuple s'assit pour manger et ils burent. Ils se levèrent pour se divertir.

(Exode 32.1-6)

Les Israélites n'avaient pas l'intention d'être infidèles à YHWH, puisque c'est lui qu'ils voulaient célébrer par la "fête". C'est donc bien lui qu'ils ont voulu représenter et c'est à lui qu'ils faisaient allusion quand ils dirent : "voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait sortir d'Egypte Et même _ ils ne le représentèrent pas puisqu'ils fabriquèrent seulement un "veau", c'est à dire, non pas une statue, mais le support de cette dernière. Le terme "veau" est, en effet utilisé par dérision pour désigner le taureau qui, dans la région et à l'époque, ornait les socles des idoles.

Ils se mirent donc à se prosterner devant un socle vide. Voilà bien l'homme ! Son besoin d'images est tellement grand qu'il est capable de transposer son adoration sur un support dérisoire qui ne portera jamais rien. Ils n'ont même pas voulu représenter Dieu ; ils lui ont fait un substitut et ils ont dit : "voici ton Dieu".

Mais alors, qu'ont-ils fait de mal ? C'est YHWH qu'ils ont fêté et, de surcroît, ils ne l'ont pas représenté. Ils n'ont fait que de lui fabriquer un socle ! Pourtant, ce dernier, c'est à dire le substitut matériel de Dieu est appelé "idole" dans le texte. Pourquoi donc Dieu ne veut-il pas être matérialisé d'aucune façon que ce soit ?

N'est-ce pas tout simplement parce que pareille attitude est une preuve d'incapacité et de manque de foi ? En effet, tout d'abord, ils se sont montrés incapables de rester voués à Dieu en tant que guide invisible, immatériel, c'est à dire d'accéder à la libération intellectuelle que ce dernier leur offrait. Ensuite, ils n'ont pas cru en ses promesses et ce, malgré les prodiges dont ils ont été les bénéficiaires. Ils reconnaissaient que Moïse les avait fait sortir d'Egypte, mais ils doutaient de son retour. Pourtant, par sa bouche, Dieu avait promis de les conduire. Ils auraient donc dû croire et attendre, mais, ne l'oublions pas, ils étaient incapables d'accéder à l'abstraction. Voilà la source de leur manque de foi.

Quelle dérision ! Ils ont adoré un socle sans statue en disant : "voici ton Dieu". Préféraient-ils donc rester esclaves ? Esclaves d'une image, d'un objet au point même de se contenter d'un support vide ?

La faute sans cesse répétée

L'homme a-t-il tellement changé ? Quelques secondes d'images à la télévision ne font-elles pas plus d'effet que l'abstraction d'un texte ?

De tous les temps, l'homme ne s'est-il pas empressé de pécher vis-à-vis de ce commandement ? N'a-t-on pas rempli les églises de fresques évocatrices ? "On peut faire cadeau à Dieu d'une oeuvre d'art", me direz-vous. Mais si l'on se tourne

vers une statue pour prier ? N'est pas là le piège, le danger ?

Mais Dieu connaît bien l'homme et dès le début, il savait que l'éducation serait longue et difficile :

YHWH dit à Moïse : Voici que tu vas te coucher avec tes pères. Ce peuple s'insurgera. Il se prostituera, suivant des dieux étrangers, au pays, là où il arrive, là-bas, près de lui. Il m'abandonnera. Il rompra mon alliance que j'ai conclue avec lui.

(Deutéronome 31.16)

Du Sinaï à Babylone, c'est à dire de l'exode à la déportation, le peuple n'a cessé de tomber dans l'idolâtrie et ce, malgré l'éducation de la Loi et des prophètes, mais avant d'examiner ces rechutes, voyons pourquoi la Loi insiste autant sur l'interdiction de matérialiser Dieu.

L'idolâtrie est une entrave

Dieu nous l'a dit : Il n'a pas de forme. Le représenter équivaut donc à renier sa nature infinie, son pouvoir illimité et à rejeter son éducation. Un dieu matériel ne pourrait pas, en effet, élever la pensée de l'homme à l'abstraction. Ce dernier, en restant idolâtre, reste esclave. Or Dieu est non seulement éducateur, mais aussi et surtout libérateur. Quand l'homme se laisse aller à son instinct naturel qu'est le besoin de représentation, il va à l'encontre du projet divin, car il défait l'oeuvre libératrice.

De plus, la représentation de Dieu limiterait ce dernier dans les carcans de l'image. Or sa puissance est infinie. Par conséquent, elle ne peut être le fait d'une nature limitée par des formes. Mais représenter Dieu porte surtout atteinte à l'homme qui se montre ainsi incapable d'accéder au degré d'élévation que Dieu lui offre. En effet, la fin de l'esclavage de la pensée par l'image est un cadeau que Dieu s'efforce d'imposer à l'humanité par l'éducation. De châtiments en pardons, Dieu s'efforce de tirer l'homme vers le haut :

On les appelle vers le haut, mais ils ne s'élèvent pas.

(Osée II.7)

Les rechutes ne manquent pas

Et oui : Le peuple à la "nuque raide" s'abaisse régulièrement à la "corruption" comme, par exemple, dès après la mort de Josué :

Les fils d'Israël firent ce qui est mal aux yeux de YHWH. Ils servirent les Baals. Ils délaissèrent YHWH, Dieu de leur pères, qui les avait fait sortir du pays d'Egypte. Ils suivirent des faux dieux d'entre les dieux des peuples qui les entouraient. Ils se prosternèrent devant eux et ils irritèrent YHWH. Ils délaissèrent YHWH. Ils servirent Baal et les Astartés.

(Juges 2.11-13)

Et cela va continuer malgré les menaces et les châtiments, malgré les avertissements et les défis des prophètes :

Qu'ils avancent et qu'ils annoncent ce qui va se produire ! Les événements anciens, qu'annonçaient-ils ? ... Annoncez ce qui va arriver dans l'avenir et nous saurons que vous êtes des dieux ? ... Mais voici : vous êtes moins que rien. Vos réalisations sont moins que néant...

(Esaïe 41.22-24)

A qui m'assimilerez-vous et me ferez identique, me comparerez-vous et suis-je semblable ? Certains déverseront l'or de la poche et ils pèseront l'argent au fléau. Ils engageront un orfèvre et ils feront un dieu. Ils s'inclineront, ils se prosterneront ! Ils le porteront sur l'épaule. Ils le supporteront et ils le déposeront en place. Il se tiendra immobile, il ne bougera pas. Qu'un homme crie vers lui, il ne répondra pas.

De notre détresse, il ne nous sauvera pas. Rappelez-vous cela et rétablissez-vous. Révoltés, prenez cela à coeur Souvenez-vous des premiers événements, ceux d'autrefois, car je suis Dieu et il n'y a pas d'autre Dieu et il n'y a que du néant en comparaison de moi.

(Esaïe 46.5-9)

Nous sommes loin de l'épisode du Veau d'or. Les Israélites devenus sédentaires se sont laissé aller à vénérer les dieux de l'endroit où ils se trouvent, les "Baals", c'est à dire les "Maîtres" du lieu. Pourtant, le ridicule et l'inutilité de l'attitude idolâtre ne cessent d'être clamés par les prophètes :

Ils sont comme un épouvantail dans un champ de concombres. Ils ne parlent pas. Il faut bien les porter, car ils ne peuvent marcher. N'en n'ayez pas peur, ils ne sont pas nuisibles, mais ils n'ont pas davantage d'utilité.

(Jérémie 10.5)

Et la longue éducation du peuple va se poursuivre, même après la déportation par Nabuchodonosor :

Demandez à YHWH la pluie tardive du printemps. C'est YHWH qui fait les nuées d'orages. Il accordera à chacun la pluie d'averse, les produits des champs. En effet, les idoles ont donné des réponses fausses et les devins ont eu des visions mensongères. Ils ont débité des songes illusoire et des consolations vaines. Voilà pourquoi le peuple est parti comme un troupeau, malheureux, faute de berger.

(Zacharie 10.1-2)

Les idoles des nations sont d'argent et d'or, une oeuvre de main d'homme ! Elles ont une bouche et ne parlent pas. Elles ont des yeux et ne voient pas. Elles ont des oreilles et n'entendent pas. Pas le moindre souffle dans leur bouche ! Que leurs auteurs et tous ceux qui comptent sur elles leur ressemblent !

(Psaumes 135.15-18)

Non, les idoles ne sont pas des guides ! Au contraire, en abêtissant l'homme, elles le détournent de la libération intellectuelle que lui offre Dieu. Mais ce dernier n'abandonnera pas son projet.

L'idolâtrie face au projet divin

L'humanité n'a pas le choix de son destin. Le salut, c'est à dire l'oeuvre de Dieu s'accomplira d'une façon ou d'une autre. L'homme est condamné à la libération du Sinaï, celle de la pensée. Il ne peut y échapper : Il devra respecter la Loi, car elle est le projet de Dieu pour l'humanité. Ou plutôt, comme nous le verrons plus loin, elle est le moyen de ce projet. Dieu éduquera l'homme tant que ce sera nécessaire. Il ne le détruira pas. Il l'appellera :

Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère. Je ne détruirai plus Ephraïm, car je suis Dieu et pas homme. Au milieu de toi je suis saint. Je ne viendrai plus avec fureur. Ils marcheront derrière YHWH. Comme un lion il rugira. Quand il rugira, les fils d'Occident trembleront. Depuis l'Égypte, ils trembleront comme des moineaux, et depuis le pays d'Assour, comme des colombes et je les ferai habiter dans leur maison, oracle de YHWH.

(Osée 11.9-11)

Dieu pardonnera parce qu'il n'est pas un homme ! Il n'est pas soumis aux pressions de la nature humaine. Au lieu de détruire les coupables, il va arrêter sa main vengeresse et terroriser les peuples envahisseurs d'Israël afin que chacun reste chez soi.

Il continuera d'appeler l'homme à lui dans une relation qu'il veut transcendante et épanouissante, alors que le culte voué aux idoles n'est qu'une relation avilissante et stérile par laquelle l'homme interpelle un objet qui ne peut même pas lui répondre.

Mais Dieu châtie aussi, car il ne permet pas que sa créature privilégiée et choyée, c'est à dire l'homme auquel il s'est révélé, s'abîme dans ce genre de relations stériles qui de surcroît attestent d'un manque de foi en la toute-puissance de l'Unique. C'est précisément par ce manque de foi que l'homme est "infidèle" et il se "corrompt" en s'avilissant dans une relation dégradante. Enfin, toute tentative de représentation de Dieu serait une atteinte à sa nature infinie et à son caractère absolu. Aucun objet ne peut donc représenter Dieu. Se prosterner devant quoi que ce soit est, par conséquent, une attitude incontestablement idolâtre.

Et aujourd'hui ?

Aux époques de l'Ancien Testament et même encore longtemps après, il n'aurait pas été imaginable de vivre sans un ou plusieurs dieux. Il fallait qu'une puissance régisse l'inexplicable. De nos jours, l'homme a tellement bien compris l'abstraction qu'il a conçu l'athéisme. Cette idéologie est basée sur le concept d'abstraction, non pas de Dieu dans sa nature et sa forme, mais de son existence, c'est à dire de ses fonctions, de son rôle, de son pouvoir. L'athée est-il en contradiction avec le projet de Dieu ? Pas précisément, car, nous l'avons vu : "Il n'y a que du néant en comparaison de moi." Mais l'athée doit respecter la Loi éthique, car le projet de Dieu passe par elle et l'homme n'y coupera pas. Donc, si on considère que l'athéisme en lui-même n'est pas un manquement à la Loi, il n'est, par contre, pas acceptable que l'homme se prenne pour un dieu, car ce serait encore une fois une forme d'idolâtrie et plus encore, comme nous le verrons plus loin.

Bien des hommes modernes se considèrent donc libérés de Dieu. Il est cependant assez curieux de constater que malgré cette magnifique indépendance, la nature humaine a encore besoin d'idoles à vénérer. La société moderne est même passée maîtresse dans l'art d'en fabriquer. Certains hommes sont avilis au point qu'ils n'affichent plus une idée, mais leur vedette ; Ils ne font plus partie d'une religion, mais adhèrent à un club de "fan". Ils ne pensent plus, ils s'identifient à un personnage le plus souvent lui-même façonné par l'industrie du vedettariat. Les Nabuchodonosor modernes ne déportent plus physiquement, ils asservissent l'esprit. L'homme redevient esclave. Ses nouveaux maîtres lui prennent, non seulement sa dignité d'être pensant, mais aussi son argent en lui vendant des idoles à bon marché. Leur seul but n'est-il pas d'ailleurs de s'enrichir ? Hélas, l'idolâtre moderne ne paye plus seulement avec du superflu, "des boucles et des anneaux", symboles de richesse et de beauté, il se prive parfois et trop souvent du nécessaire pour acheter un quelconque produit des usines à idoles. Où cela nous mènera-t-il ? La violence, la cruauté n'ont plus de limites. Car l'idolâtrie détourne non seulement de Dieu, mais aussi de sa bonne Loi.

Les prophètes ont souvent comparé l'infidélité à Dieu à celle d'un couple et l'idolâtrie à la prostitution. Voici un proverbe qui peut être interprété de façon exhaustive :

*Car la prostituée est une fosse profonde et l'étrangère un puits étroit.
Elle aussi, comme un brigand, elle fait le guet, elle multiplie les
perfidies parmi les hommes.*

(Proverbes 23.27-28)

Les télévisions, les médias ne sont-ils pas trop souvent devenus des prostitués qui avilissent le consommateur dans le seul but de faire de l'argent ? "L'argent fait tourner le monde", me direz-vous. Oh-oh ! Voilà de la concurrence pour Dieu ! Laissons sa place à la richesse, mais ne faisons pas de l'argent un dieu !

Nul ne peut servir deux Seigneurs. Ou bien il haïra l'un et il aimera l'autre ou bien il s'attachera à un et il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

(Mathieu 6.24)

Par contre :

Le riche domine les pauvres et le débiteur est esclave de son créancier.

(Proverbes 22.7)

Comme toujours, les textes de la Bible sont réalistes : Il ne faut pas mépriser l'avoir matériel. Mais l'argent fait-il vraiment le bonheur ? S'il est utile, il ne doit, en tout cas, pas être un but. Chaque valeur doit garder sa place :

Qui aime l'argent ne se rassasiera pas d'argent, ni du revenu, celui qui aime le luxe.

(Qohélet 5.9)

Mieux vaut un plat de légume avec de l'amour qu'un boeuf gras avec de la haine.

(Proverbes 15.17)

Mieux vaut peu de biens avec la justice qu'abondants revenus sans équité.

(Proverbes 16.8)

Acquérir la sagesse vaut mieux que l'or fin et l'acquisition de

l'intelligence est préférable à l'argent.

(Proverbes 16.16)

D'ailleurs, le Christ a été formel : l'argent ne mène pas à Dieu :

Il est plus facile à un chameau d'entrer dans un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

(Luc 18.25)

Mais alors, pourquoi perdre sa raison à suivre les chemins abêtissants des slogans de la société de consommation ?

Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, qui a acquis la raison. Car sa possession vaut mieux que possession d'argent et son revenu est meilleur que l'or. Elle est plus précieuse que le corail et rien de ce que l'on peut désirer ne l'égale.

(Proverbes 3.13-15)

La Loi vise à rendre l'homme heureux. Pour rester en harmonie avec le projet divin, il doit donc accéder au bonheur. Un athée malheureux qui ne rechercherait pas Dieu serait un imbécile et un prétentieux. Pourquoi, en effet, se priver de la paix, de la tranquillité ?

YHWH, mon coeur est sans fierté, mes yeux n'ont pas visé trop haut. Je n'ai pas poursuivi ces grandeurs, ces merveilles qui me dépassent. Au contraire, mes désirs se sont calmés et se sont tus. Comme un enfant sur sa mère, mes désirs sont comme cet enfant.

(Psaumes 131.1-2)

En résumé, l'idolâtrie est une insulte à Dieu parce qu'elle équivaut à refuser son cadeau, la libération de la pensée. Pour l'homme, elle est une déchéance, car, par elle, il enferme son esprit dans le carcan de la bêtise et il redevient ainsi esclave de sa nature humaine originelle.

Mais être infidèle à Dieu, c'est aussi être infidèle à son éthique. Dieu, en effet, n'est pas seulement la divinité créatrice toute puissante, il est aussi la justice, la bonté, l'amour.

Lui être fidèle éloigne les tentations :

Alors, Jésus lui dit : "Retire-toi Satan, car il est écrit : Tu te prosternerás en face de YHWH et tu le serviras, lui seul." Alors, le diable le laissa, et voici que des anges s'approchèrent et le servirent.

(Mathieu 4.10-11)

3. Le blasphème, une attitude dangereuse

Tu ne prononceras pas le nom de YHWH, ton Dieu en vain, car YHWH ne laissera pas impuni celui qui prononcera son nom en vain.

(Deutéronome 5.11)

Dieu, comment t'appelles-tu ?

Avant de commencer la grande aventure de la libération, Moïse, le chargé de mission s'est informé sur l'identité de celui qui l'envoyait, non pas par manque de foi, mais parce qu'il savait que le peuple le questionnerait et aussi parce qu'il avait tout de même un peu peur !

Dieu lui a répondu : Tout en continuant à se définir comme le Dieu des patriarches, il a révélé non seulement son nom, mais aussi un aspect de son être jusque-là non encore évoqué.

Dans la culture sémitique, le nom propre fait plus que nommer une personne. Il la définit aussi dans ses caractéristiques. Or, voici comment Dieu s'est présenté à Moïse :

Dieu dit à Moïse : Je serai qui je serai. Il dit : Ainsi diras-tu aux fils d'Israël : "Je serai" m'a envoyé vers vous. Dieu dit encore à Moïse : Ainsi, tu diras aux fils d'Israël : YHWH, Dieu de vos ancêtres, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. C'est mon nom à jamais et c'est ainsi qu'on m'invoquera de génération en génération.

(Exode 3.14-15)

A la question bien humaine "Qui es-tu ?", Dieu a répondu par une formule élastique et non définie, mais prometteuse : "Il Sera". Il suffit de le chercher : il sera.

Pas plus qu'il n'a de forme, Dieu n'a d'identification. Au contraire, il est ce qu'il sera, c'est à dire que son être présent est caractérisé par son devenir : il est l'avenir, l'espérance. Il va, en effet, se révéler libérateur, sauveur, législateur, éducateur. Il sera un guide, un "berger" pour le peuple élu, puis pour l'humanité entière. Il sera aussi le père qui pardonne, le consolateur ; celui qui continuera d'aimer malgré les fautes :

Recherchez YHWH puisqu'on peut le trouver. Appelez-le puisqu'il est proche. Que le méchant quitte son chemin et l'homme malfaisant ses pensées. Qu'il revienne vers YHWH qui lui manifestera sa tendresse, vers notre Dieu qui pardonnera largement.

(Esaïe 55.6-7)

Bref, Dieu sera tout ce dont l'homme a besoin, à condition que ce dernier le reconnaisse :

Puisqu'il s'attache à moi, je le libérerai. Je le protégerai, car il connaît mon nom. Il m'appellera, je lui répondrai. Je serai avec lui dans la détresse. Je le délivrerai et je le glorifierai. De longs jours, je le rassasierai et je lui ferai voir mon salut.

(Psaumes 91.14-16)

Le nom de Dieu exprime aussi le dessein du créateur de continuer son oeuvre Le présent est espérance en ce sens qu'il n'existe que par le futur. L'avenir représente le projet divin et Dieu est le garant du devenir de l'humanité.

Le Dieu des temps anciens est un refuge. C'est un bras depuis toujours à l'oeuvre ici-bas. Devant toi, il a chassé l'ennemi et il a dit : Extermine ! Israël se repose en sécurité. La source de Jacob coule à l'écart vers un pays de blé et de vin nouveau. Le ciel aussi répandra sa rosée. Heureux es-tu, Israël ! Qui est semblable à toi, un peuple sauvé par YHWH, ton bouclier protecteur, ton épée dévastatrice ? Tes ennemis auront beau être fourbes avec toi, tu fouleras aux pieds leurs hauteurs.

(Deutéronome 33.27-29)

Le Nom est aussi une énigme : Dieu sera ; il se révélera par ses prodiges. Mais l'homme ne connaît pas l'avenir. Il ne sait donc pas ce qu'est Il Sera. Voilà le mystère !

Par contre, Dieu sait tout : ce qui a été, ce qui est et ce qui sera. Il n'ignore donc pas que l'humanité va évoluer. Cela fait d'ailleurs partie de son projet, de son oeuvre qui, comme nous le verrons, n'est pas encore terminée. Même l'homme d'aujourd'hui est loin d'avoir tout vu, puisque pour toujours, Dieu Sera : "C'est là mon nom à jamais, c'est ainsi que l'on m'invoquera d'âge en âge."

En effet, même si le nom mystérieux fait peur, Dieu a ordonné qu'on s'en souvienne et même qu'on l'utilise pour l'invoquer. Autrement dit, il faut sans cesse se rappeler qu'Il Sera, C'est à dire qu'il est promesse d'avenir, qu'il est ouvert sur le futur. Dieu n'est pas figé dans un concept limité et il veut que les hommes ne l'oublient pas. Il est l'Eternel, le Tout-Puissant, le Maître de l'univers.

YHWH règne, YHWH est vêtu, enveloppé de puissance. Oui, le monde restera ferme, inébranlable. Depuis l'origine, ton trône est établi. Depuis toujours, tu es. Les flots ont enflé, YHWH ! Les flots ont enflé leur voix. Les flots enflent leur fracas ! Au-dessus de la voix des grandes eaux et des vagues superbes de la mer, superbe est YHWH sur les hauteurs ! Tes décrets sont entièrement véridiques. La sainteté est l'apanage de ta maison, YHWH, pour la suite des temps.

(Psaumes 93)

Aujourd'hui encore, donc, Dieu est ce qu'il sera. Voilà qui explique les dissensions entre les religions ! Puisqu'il ne connaît pas l'avenir, l'homme est incapable de définir Dieu. D'ailleurs, comment le pourrait-il puisque Dieu est infini ! On ne peut l'enfermer dans un carcan, c'est pour cela que son nom est une énigme, à la fois mystère et promesse : Il Sera.

Croire en Dieu, c'est donc avant tout reconnaître qu'en plus d'être, il sera, et ce, malgré l'ignorance que nous avons de l'avenir. Croire en Dieu, c'est donc aussi croire en l'Espérance. Mais ce qu'Il Sera, seul lui-même le sait. Par contre, ce qu'il attend de l'homme, le devoir de ce dernier, nous l'avons vu : c'est répété tout au long du Livre, N'est-ce pas le respect de la Loi, la Torah, le respect de l'Enseignement ?

Qui se conduit avec droiture vénère YHWH, qui se dévoie le méprise.

(Proverbes 14.2)

L'essentiel est donc de suivre la voie de Dieu, d'accomplir ce qu'il attend de nous : une conduite droite selon ses commandements. Revenons donc à celui qui, précisément, nous concerne présentement.

Pourquoi éviter d'utiliser le Nom ?

Est-ce YHWH qu'il ne faut pas prononcer à tort ou en vain ? Dans l'affirmative, il n'y aurait plus aucun danger de blasphémer puisque plus personne ne connaît la prononciation exacte du mot et ce, précisément par manque d'utilisation. En effet, pour éviter tout abus, les fidèles juifs ont pris l'habitude de lire YHWH en disant "Seigneur" et l'écriture hébraïque étant consonantique, la prononciation du Nom s'est perdue. Certaines traductions ont opté pour une ou l'autre dénomination de Dieu, comme Yahvé ou Jéhovah, mais ces choix sont aléatoires et même non fondés. La TOB a choisi de remplacer le tétragramme illisible par SEIGNEUR. Cette attitude est moins risquée, mais elle enlève aux textes une importante révélation ; car même et peut-être surtout sans pouvoir jamais être prononcé, le mot témoigne du caractère sacré et indéfinissable du Dieu-Vivant qui Sera.

De plus, en retirant le nom sacré des textes et des prières, va-t-on pour autant se garantir contre le blasphème ? Non, et nous verrons pourquoi. Par contre, il s'agit d'une atteinte à l'ordre donné à Moïse avant la libération : "YHWH, Dieu de vos ancêtres... C'est mon nom à jamais et c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération."

En fait, cet ordre est la première condition à la libération de la pensée, à l'ouverture vers l'infini absolu qu'est Dieu. Mais ce nom est décidément un mystère pour l'homme qui patauge dans l'obscurité des limites humaines :

Il traversera le pays, accablé et affamé. Sous l'effet de la faim, il s'irritera et il maudira son roi et son Dieu. Il se tournera vers le haut, puis il regardera vers la terre et voici détresse et ténèbres, obscurité angoissante, nuit dans laquelle il est poussé.

(Esaïe 8.21-22)

L'homme sortira-t-il de cette nuit ? C'est précisément le message du Nom, le sens de la libération :

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as fait abonder leur allégresse, tu as fait grandir leur joie. Ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit à la moisson, comme on exulte au partage du butin.

(Esaïe 9.1-2)

Oui, Dieu fait tout cela et son nom est grandiose. Mais alors, pourquoi en avoir oublié la prononciation ? Par peur ! Mais pourquoi donc l'homme a-t-il eu peur de blasphémer au point de perdre le nom ? Probablement par incompréhension, probablement aussi parce que telle était la volonté de Dieu, lui qui a défendu qu'on le nomme en vain ! Mais comment savoir quel est le bon usage d'un mot qu'on ne comprend pas ? "Dans le doute, abstiens-toi", dit la sagesse populaire.

Un jour, tous les hommes auront compris, alors Dieu Sera :

Vous saurez que, moi, je suis au milieu d'Israël, que je suis YHWH, votre Dieu, et qu'il n'y en a pas d'autre. Mon peuple ne connaîtra plus la honte, jamais... Je répandrai mon esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les serviteurs et les servantes, en ce temps-là, je répandrai mon esprit... Tous ceux qui invoqueront mon nom seront sauvés...

(Joël 2.27, 3.1-2,5)

Tel ce message, Dieu n'est-il pas promesse ? N'est-ce pas là le sens de son nom ? Un usage abusif de ce dernier profanerait donc aussi l'espoir dont il est porteur en banalisant la promesse. De plus, l'utiliser comme un mot ordinaire porterait atteinte à la gloire de Dieu, c'est à dire à sa grandeur, au "poids" de son être ; à sa toute puissance et à son infinitude. Dieu n'est pas un être ordinaire, il est en dehors du monde, sa création. Il ne peut donc être nommé comme une créature.

Définition du blasphème

Prononcer en vain le Nom signifie donc, non seulement insulter Dieu, mais aussi le dévaloriser en s'attaquant à lui dans ce qu'il est et ce qu'il sera. Par conséquent, il s'agit aussi d'un sacrilège à l'endroit du mystère. L'insulte profane l'oeuvre

entière : la création et son devenir. D'ailleurs, de façon générale et quels que soient les mots utilisés, elle est une négation du pouvoir, que ce soit celui de Dieu ou celui d'un roi :

Tu n'insulteras pas Dieu et tu ne maudiras pas celui qui a une responsabilité dans ton peuple.

(Exode 22.27)

En effet, le blasphème et la malédiction mettent en cause le bien-fondé du pouvoir. Ils sont donc une menace pour l'autorité. Cependant, contrairement à un roi, Dieu est inébranlable et l'homme ne peut avoir d'emprise sur lui. Mais le blasphème est aussi négation de l'oeuvre de Dieu, rejet de son projet. En cela aussi, il est inacceptable.

Le fils de la femme israélite blasphéma le Nom et l'insulta... YHWH parla à Moïse : Fais sortir du camp celui qui a insulté. Tous ceux qui l'ont entendu imposeront leurs mains sur sa tête et toute la communauté le lapidera. Et tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Tout homme qui insulte son Dieu portera le poids de son péché. Celui qui blasphème le nom de YHWH sera mis à mort. Toute la communauté le lapidera. Émigré ou indigène, il sera mis à mort pour avoir blasphémé le Nom.

(Lévitique 24.11-16)

L'insulte à Dieu est une menace pour le peuple entier, car elle risque de provoquer la colère du Tout-Puissant. Ce dernier ne peut la pardonner, car elle porte atteinte à la crédibilité de son pouvoir. Le peuple en exode a besoin de croire en son libérateur et guide. La foi lui manque déjà assez souvent sans cela. Non, un homme ne peut se permettre d'affronter Dieu, même en paroles. Le pécheur doit donc mourir. Il n'a pas sa place dans la promesse de Dieu contenue dans son nom. Pourquoi, en effet, accéderait-il à la terre promise par celui qu'il profane ?

Le blasphème est aussi l'inverse de la prière. L'homme a besoin de la prière pour exprimer ses besoins à celui qui peut tout. Si le blasphémateur ne recevait de châtement, par corollaire, l'homme pieux devrait désespérer d'être exaucé.

Les formes du blasphème

Le cas décrit ci-dessus est le type même de l'insulte verbale, la forme de blasphème la mieux connue et aussi la plus facile à identifier. Mais il y en d'autres dont le faux serment qui, bien qu'appartenant également au langage sont des formes plus pernicieuses de blasphème :

Vous ne frauderez pas sous le couvert de mon nom. Tu profanerais le nom de ton Dieu. Je suis YHWH.

(Lévitique 19.12)

En fait, toutes les atteintes au projet de Dieu sont des formes de blasphème. Voici donc une raison de plus de respecter la Loi

Vous garderez mes commandements et vous les mettrez en pratique. Je suis YHWH. Vous ne profanerez pas mon saint nom, afin que je sois sanctifié au milieu des fils d'Israël. Je suis YHWH qui vous sanctifie. Moi qui vous ai fait sortir du pays d'Egypte afin que pour vous, je sois Dieu. Je suis YHWH.

(Lévitique 22.31-33)

Le but de la Loi est d'élever l'homme en le libérant des abominations vers lesquelles le pousse son obscurantisme. Dieu ne peut donc admettre que son peuple se laisse aller à suivre les abus pratiqués par les idolâtres, ces esclaves des ténèbres ; et ce, même si l'intention de l'acte est de le vénérer, lui :

YHWH parla à Moïse pour dire : "Tu diras aux fils d'Israël : Quiconque, fils d'Israël ou émigré installé en Israël livre un de ses enfants au Molek, sera mis à mort. Le peuple du pays le lapidera et je me retournerai contre cet homme et je le retrancherai du milieu de son peuple pour avoir livré un de ses enfants au Molek et avoir ainsi rendu impur mon sanctuaire et profané mon saint nom."

(Lévitique 20.1-3)

Le commandement est, en effet, plus large que la notion de blasphème au sens strict :

Si un prophète a l'audace de dire en mon nom une parole que je ne lui aurais pas ordonné de dire ou s'il parle au nom d'autres dieux, ce prophète mourra.

(Deutéronome 18.20)

Il n'est donc pas question que des hommes agissent de leur propre initiative au nom de Dieu. Or, au nom de Dieu, on a emprisonné, torturé, exécuté. Ainsi, les bûchers de l'inquisition ont été les autels de toute une époque. Au nom de Dieu, on a assassiné, dévasté et même, on a rasé Jérusalem ! Au nom de Dieu, on a béni des armées. Elles ont fait la guerre. Elles ont aussi pillé, violé et même tenté d'exterminer des innocents. Au nom de Dieu on pend encore des otages, on pose des bombes. On nom de Dieu, on emprisonne, on torture et même, on lapide encore ! Enfin, au nom de Dieu, on rêve de faire la guerre que l'on dit sainte et on la fait.

Tout cela n'est qu'insulte et profanation du Nom. Est-ce là un signe de mauvaise volonté de la part des hommes ? Le plus souvent, ne s'agit-il pas d'une interprétation erronée de la Loi ? L'être humain serait-il naturellement enclin à ne pas la comprendre ? De tout temps, il y a eu des porte-parole mensongers et des interprétations erronées. A cela aussi, les Écritures répondent :

Eh bien ! Je vais m'en prendre aux prophètes, oracle de YHWH, à ceux qui se subtilisent mutuellement mes paroles. Je vais m'en prendre aux prophètes, oracle de YHWH, à ceux qui, d'une langue enjôleuse ont débité des oracles. Je vais m'en prendre aux prophètes qui ont eu des songes fallacieux, oracle de YHWH, à ceux qui les ont racontés et qui, par leurs faussetés et leurs balivernes ont égaré mon peuple et je ne les ai pas envoyés, ne leur ai rien demandé. Ils ne sont d'aucune utilité pour ce peuple, oracle de YHWH. Quand ces gens ou un prophète ou un prêtre, te demanderont : "Quelle est la charge de YHWH ?" Tu leur diras : C'est vous la charge et je vais vous rejeter, oracle de YHWH. Si un prophète, un prêtre, un homme du peuple dit : Charge de YHWH, je sévirai contre cet homme et contre sa maison. Voici ce que vous vous direz mutuellement, entre frères : "Qu'a répondu YHWH ? Qu'a dit YHWH ?" Mais quant à la charge de YHWH, vous ne prononcerez plus ce mot. La charge sera pour chacun sa propre parole, car vous corrompez les paroles du Dieu Vivant, YHWH, le Tout-Puissant, notre Dieu. Voici ce que tu diras au prophète : "Que t'a répondu YHWH ? Qu'a dit YHWH ?" Mais si vous dites "Charge de YHWH !" Eh bien, ainsi parle YHWH : Parce que vous dites : Charge de YHWH, alors que je vous ai défendu de dire charge de YHWH, eh bien, je vais bel et bien me charger de vous et vous rejeter loin de ma présence, vous et la ville que je vous avais donnée, à vous et à

vos ancêtres. Je vous couvrirai d'opprobre à jamais...

(Jérémie 23.30-40)

Jérémie s'en prend à tous ceux qui imposent aux hommes une loi fausse au nom de Dieu. C'est précisément à ce genre d'attitude, propre aux "docteurs de la Loi" de son époque, que Jésus s'est attaqué. Il leur a reproché de mal interpréter la Torah et d'avoir un comportement exécrationnel.

Hypocrites ! Esaïe a bien été inspiré à votre sujet, quand il a dit : "Ce peuple m'honore de ses lèvres, mais leur cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte, car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains.

(Mathieu 15.7-9)

Engance de vipère, comment pourriez-vous dire ce qui est bon, alors que vous êtes mauvais ?

(Mathieu 12.34)

Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous habillés en brebis, mais en dedans, ils sont des loups rapaces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez !

(Mathieu 7.15-16)

Par contre, eux l'ont accusé de blasphème parce qu'ils n'ont pas compris ses paroles, parce qu'ils ne partageaient pas son ouverture d'esprit, mais surtout, parce qu'ils avaient peur de perdre leur pouvoir. Ils se servaient en effet de la Torah pour contrôler le peuple.

Cela, c'était il y a deux mille ans. Mais la situation a-t-elle changé de par le monde ? N'y a-t-il pas encore trop de responsables qui bafouent la Parole de Dieu, qui imposent leur loi en se servant de la religion, qui gouvernent au nom de Dieu ?

4. Le repos hebdomadaire : gloire divine et respect de l'oeuvre

Te rappelant le jour du Sabbat à sanctifier, tu travailleras six jours et feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est un sabbat pour YHWH, ton Dieu. Tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes, car en six jours, YHWH a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais le septième jour, il s'est reposé. C'est pourquoi YHWH a béni le jour du Sabbat et l'a consacré.

(Exode 20.8-11)

Signification du Sabbat

Jour de repos hebdomadaire, le Sabbat est aussi un mémorial, une célébration de la création, "car en six jours, YHWH a fait...". Semaine après semaine, l'homme va donc se souvenir de l'oeuvre de Dieu, c'est à dire de ce qui a été créé et de ce qui sera. Le projet de Dieu est, en effet, plus vaste que la création qui, en elle-même, n'est qu'un "commencement" :

Dieu acheva au septième jour son travail qu'il faisait. Il cessa au septième jour tout son travail qu'il faisait. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car alors il cessa tout son travail qu'il avait créé pour faire.

(Genèse 2.2-3)

Dieu acheva donc en cessant. Il n'est pas dit que le travail était fini. Au contraire, l'oeuvre est plutôt présentée comme le début d'autre chose : "... il avait créé pour faire". Pour faire quoi ?

Au "commencement", il y avait le chaos (tohu-bohu). Dieu organisa et anima, puis, "il cessa". Or, "il avait créé pour faire". Que restait-il à faire ? Qu'était-ce donc ce pourquoi précisément il fit ?

Avant de s'arrêter, Dieu avait mis en place un système prévu, non seulement pour continuer à fonctionner, mais aussi pour se développer et il avait déjà instauré l'homme gestionnaire de son oeuvre :

Dieu créa l'être humain à son image. A l'image de Dieu, il le créa. Mâle et femelle, il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Fructifiez et multipliez. Remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur le poisson de la mer, sur l'oiseau du ciel, et sur tout être qui rampe sur la terre.

(Genèse 1.27-18)

Dieu avait donc déjà précisé le rôle de l'homme avant d'arrêter son oeuvre créatrice. Par cette dernière, il a organisé et animé. Mais en organisant, il a ordonné : Il va falloir remplir, dominer et soumettre. Donc, si le travail de création à proprement parlé a été arrêté, l'oeuvre de Dieu continuera par l'exécution des ordres qu'il a donnés aux créatures avant de s'arrêter de faire. La continuation de son projet est donc inhérente à la création dont elle est une émanation. En effet, l'action de créer appartient à Dieu et elle a été arrêtée. Par contre, en "dominant" et en "Soumettant", l'homme réalisera ce que Dieu attend de lui.

Sabbat signifie donc cesser et non samedi, jour de saturne. Le septième jour, Dieu "cessa" son action créatrice. Le "commencement" s'est donc achevé par le Sabbat (arrêt, chômage, repos). Mais Dieu "avait créé pour faire". Par le Sabbat, tout est en place pour que puisse se faire ce pourquoi Dieu a créé. L'aventure va commencer. L'homme va devoir agir et remplir la mission qui lui est confiée.

Ce jour sacré est donc, non seulement un mémorial de la création, mais aussi un rappel perpétuel de la situation privilégiée de l'homme et de ses obligations.

L'humain est impliqué dans le projet divin, il ne peut donc aller à l'encontre de son destin qui passe par le respect de la Loi. Cette dernière va, petit à petit définir et préciser le contenu, les modalités et les limites de l'action de l'homme.

Ainsi, le Sabbat deviendra aussi le signe de l'alliance entre Dieu et le peuple élu :

YHWH dit à Moïse pour dire : Tu parleras aux fils d'Israël pour dire : Toutefois, vous observerez mes sabbats, car c'est un signe entre vous et moi pour que vos générations sachent que je suis YHWH qui vous sanctifie. Vous observerez le Sabbat, car, pour vous, il est sacré... Entre moi et les fils d'Israël, il est le signe perpétuel qu'en six jours, YHWH a fait le ciel et la terre et qu'au septième jour, il s'arrêta, il se reposa.

(Exode 31.12-17)

Israël doit commémorer l'arrêt de la création, car en le libérant d'Egypte, c'est lui que Dieu a choisi pour faire avancer son oeuvre :

Tu te souviendras que tu étais esclave au pays d'Egypte. YHWH, ton Dieu t'a fait sortir de là d'une main forte et le bras étendu. C'est pourquoi YHWH, ton Dieu t'a ordonné de pratiquer le jour du Sabbat.

(Deutéronome 5.15)

Dieu a libéré le peuple élu en lui confiant une mission : d'abord comprendre et assumer la libération, puis devenir un peuple de "prêtres", c'est à dire transmettre aux nations la notion du Dieu unique et son but :

Si tu reviens Israël, oracle de YHWH, tu reviendras vers moi. Si tu enlèves tes ordures de devant moi et ne vagabondes plus, tu prêteras serment par la vie de YHWH dans la vérité, dans le droit et dans la justice, et les nations se béniront en lui et en lui se glorifieront.

(Jérémie 4.1-2)

Quand, au vu de la conduite d'Israël, l'humanité reconnaîtra Dieu et le bien-fondé de sa Loi, le Sabbat appartiendra à la terre entière. Il sera une louange à la gloire du créateur et une commémoration de son oeuvre :

De nouvelle lune en nouvelle lune et de Sabbat en Sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi, dit YHWH.

(Esaïe 66.23)

Le Sabbat, jour de repos

Six jours, tu feras tes travaux, mais le septième jour, tu chômeras, afin que ton boeuf et ton âne se reposent et que les fils de ta servante et l'étranger reprennent leur souffle.

(Exode 23.12)

Le septième jour, tous doivent se reposer. C'est l'instauration de la semaine de six jours, probablement la première réglementation officielle du travail à tous les niveaux de la société. Le sabbat limite la charge de chacun, même des esclaves ! Pour le travailleur, il est un droit auquel le patron ne peut se dérober. De plus, face au Sabbat, tous les hommes sont égaux :

Le septième jour est un chômage pour YHWH, ton Dieu. Tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton boeuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes afin que se repose ton serviteur, ta servante, comme toi-même.

(Deutéronome 5.14)

Parce ce que le septième jour est chômage pour Dieu, tu ne feras aucun travail pour que tous se reposent ! C'est à peu près comme si Dieu avait cessé son oeuvre pour instaurer le repos du travailleur !

Certes, Dieu n'avait pas besoin de repos pour lui-même puisque tout lui est possible, mais en s'arrêtant de faire, il a laissé la création à un niveau accessible à l'homme, car ce dernier est limité dans ses possibilités. Il a besoin de reprendre son souffle. En fait, le créateur a organisé l'arrêt de son travail dans des conditions qui rendent humainement possible la mission de l'homme. En "cessant", Dieu est "descendu" de son infinitude et il appelle l'homme à "s'élever" vers lui. Voilà en quoi le sabbat est "consacré" en tant que lieu temporel de sainteté. Il est le moment privilégié pour s'élever vers Dieu dans une relation transcendante, car, par la Loi qui interdit tout travail, l'homme est, en effet, libéré des contraintes

matérielles et devient, par conséquent, disponible au sacré.

Ne perdons cependant pas de vue que le commandement implique aussi le travail : *"tu travailleras six jours faisant tout ton ouvrage"* (Deut. 5.13). L'homme doit donc faire tout en six jours, mais il reste juge de ce qu'il a à faire. Dieu dit en effet : "ton travail" et non pas "le travail que je t'impose", ni même "ce que tu dois faire".

Le travail est pourtant indispensable :

Quiconque est nonchalant dans son travail est frère du destructeur.

(Proverbes 18.9)

La paresse plonge dans la torpeur et l'estomac du nonchalant a faim.

(Proverbes 19.15)

Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus !

(2Thessaloniens 3.10)

Un peu dormir, un peu sommeiller, un peu s'étendre les mains croisées et la pauvreté viendra comme un rôdeur, la misère comme un homme en armes.

(Proverbes 24.33-34)

Il faut cependant conserver un juste milieu :

J'ai vu, moi, que tout le dur travail et tout le savoir-faire, c'est de la jalousie les uns envers les autres. Aussi, cela est vanité et poursuite de vent. L'insensé se croise les bras et mange sa propre chair. Mieux vaut le creux de la main de repos que de pleines poignées de travail et de poursuite de vent.

(Qohélet 4.4-6)

Même pendant les moments très propices au travail, ou quand on a beaucoup à

faire, il faut respecter le Sabbat et se reposer :

*Pendant six jours, tu travailleras, mais le septième jour, tu chômeras.
Même en période de labours ou de moissons, tu chômeras.*

(Exode 34.21)

L'intérêt ne doit, en effet, pas supplanter la sainteté et ce en toutes circonstances. Mais le Sabbat est en plus un espace sacré spécialement sanctifié, c'est à dire empreint de Dieu, car il est aussi souvenir de la création et de la libération. En d'autres termes, il rappelle à la fois les limites imposées et l'appel à la transcendance que Dieu offre à l'humanité comme moyens d'épanouissement et d'accession au bonheur et à la paix.

En ce sens et pour cela, le jour de chômage est aussi un frein à l'expression de la convoitise et une limite tout autant à la productivité qu'à l'exploitation des travailleurs qui, pourtant, à l'époque, rappelons-le, étaient plus souvent des esclaves que des salariés.

Face à la célébration du Sabbat, c'est à dire à la fête, à la réjouissance, tous les hommes sont donc égaux, assujettis seulement à Dieu, le seul vrai maître et le seul vrai propriétaire.

Importance de la pratique du Sabbat

Le Sabbat est un signe d'alliance entre Dieu et son peuple. Son non-respect entraînerait donc la rupture du contrat, c'est à dire la fin de la protection divine, sans compter les effets de la colère du Dieu bafoué !

Ainsi parle YHWH : Gardez-vous ! Le jour du Sabbat, ne portez pas de fardeau pour les faire passer par les portes de Jérusalem. Ne transportez aucun fardeau hors de vos maisons. Le jour du Sabbat, n'accomplissez aucune besogne. Consacrez le jour du Sabbat comme je l'ai ordonné à vos pères. Ils n'ont pas écouté, n'ont pas tendu l'oreille. Ils ont raidi leur nuque pour ne pas entendre et ne pas recevoir l'enseignement. Si vous m'écoutez bien, oracle de YHWH, si, le jour du Sabbat, vous ne faites pas passer de fardeau par la porte de cette ville, tenant pour sacré le jour du Sabbat en ne faisant aucun ouvrage en ce jour, alors viendront aux portes de cette ville des rois et des chefs. Ils siégeront sur le trône de David... et cette

ville restera habitée à jamais... Si vous ne m'écoutez pas pour consacrer le jour du Sabbat, pour éviter de porter des fardeaux et de franchir les portes de Jérusalem le jour du Sabbat, j'allumerai contre ses portes un feu qui dévorera les belles maisons de Jérusalem et ne s'éteindra pas.

(Jérémie 17.21-27)

Le Sabbat est donc le sceau de garantie de l'existence de Jérusalem, la ville où se trouve le temple de Dieu, celle qu'il a choisie pour résidence. Mais pour le peuple entier, son non-respect signifie, nous l'avons vu, une atteinte, non seulement à l'oeuvre créatrice, mais aussi à l'élection par la libération et par conséquent au droit à la terre promise. Il n'est donc pas possible pour la société israélite d'admettre un seul cas de violation du Sabbat :

Les fils d'Israël étaient dans le désert. Ils surprirent un homme à ramasser du bois le jour du Sabbat. Ceux qui l'avaient surpris à ramasser du bois le présentèrent à Moïse, Aaron et toute la communauté. Ils le placèrent sous garde car on n'avait pas encore statué sur la peine à lui infliger. YHWH dit à Moïse : L'homme sera mis à mort, toute la communauté le lapidera hors du camp. Toute la communauté l'emmena hors du camp. Ils le lapidèrent et il mourut comme YHWH avait ordonné à Moïse.

(Nombres 15.32-36)

La Loi était stricte et précise :

Moïse rassembla toute la communauté des fils d'Israël. Il leur dit : Voici les paroles que YHWH a ordonné de pratiquer : Six jours, tu feras ton ouvrage, mais le septième jour sera pour vous sacré. Le Sabbat est un repos pour YHWH. Quiconque y fera de l'ouvrage mourra. Vous n'allumerez pas de feu en aucune de vos demeures le jour du Sabbat.

(Exode 35.1-3)

L'interdiction d'allumer du feu implique donc de ne pas cuisiner. Cet aspect alimentaire du repos hebdomadaire a d'ailleurs été appliqué par Dieu lui-même : il distribuait une double ration de la manne la veille du Sabbat, car le jour de repos, son prodige s'interrompait.

Par contre, la Loi prévoyait que des sacrifices soient offerts :

... et le jour du Sabbat, deux agneaux d'un an sans défaut, deux dixièmes de farine, offrande pétrie à l'huile et sa libation. Holocauste de Sabbat en Sabbat en plus de l'holocauste perpétuel et sa libation.

(Nombres 28.9-10)

Il s'agissait d'holocaustes et non de sacrifices de communion. L'animal était brûlé complètement sur l'autel en qualité de "met à l'odeur apaisante" offert à Dieu. Le feu de l'autel ne s'éteignait jamais. Il n'était donc pas nécessaire de l'allumer. De plus, l'holocauste ou le met consumé (partie du sacrifice) étaient, par le biais de "l'odeur apaisante", une forme de prière adressée à Dieu. Les sacrifices proprement dit étaient plutôt une sorte de communion dont une part revenait à Dieu (le met consumé), une part au prêtre et le reste était consommé sur place par le fidèle et les siens.

La Loi prévoyait un seul et unique lieu de culte. Il a fini par être installé à Jérusalem suite aux péripéties de l'arche qui ont été considérées comme l'expression de la volonté divine. Cependant, avant la réforme du roi Josias, les israélites ont quand même diversifié les lieux de culte, ce qui a favorisé le syncrétisme.

Après la déportation et la destruction du temple par les troupes de Nabuchodonosor, les synagogues ont fait leur apparition et les sacrifices, rendus impossibles ont été remplacés par la prière.

Une autre obligation marquait le Sabbat : La réunion sacrée ou rencontre solennelle avec Dieu :

Six jours, tu feras du travail et le septième jour, chômage, repos, assemblée sacrée. Vous ne ferez aucun travail. Le chômage, il est pour YHWH dans tous vos habitats.

(Lévitique 23.3)

La Torah raconte que pendant l'exode, Moïse parlait avec Dieu dans la tente de la rencontre. Tout le peuple se levait et se prosternait. Ensuite, un magnifique sanctuaire mobile a abrité l'arche de l'alliance. Cette dernière a été transférée à Jérusalem par le roi David jusqu'à ce que soit construit le temple sous Salomon.

Les bienfaits du Sabbat

Si pour le Sabbat, tu détournes ton pied de faire ton affaire en mon saint jour, si tu cries au Sabbat "délice", au sacré de YHWH "glorifiable", si tu le glorifie trop pour faire tes chemins, trop pour trouver ton intérêt et parler d'affaire, alors tu te délecteras de YHWH. Je te ferai chevaucher sur les hauteurs de la terre, je te nourrirai de la possession de Jacob, ton père, car la bouche de YHWH a parlé.

(Esaïe 58.13-14)

Encore une fois, la réalisation de la promesse de Dieu, c'est à dire son projet, est liée au respect du Sabbat. Ce dernier, parce qu'il est chômage, doit être un "délice", un jour de jouissance et parce qu'il est sacré, sanctifié par Dieu, il doit être glorifié. Autrement dit, le Sabbat procure la jouissance grâce à la grandeur de Dieu et à son geste de cessation qui le rend accessible à l'homme. C'est en ce sens qu'il est un moment privilégié pour l'élévation de l'être humain. Mais pour que cette transcendance soit possible, il faut que l'homme accepte de rompre avec le profane, c'est à dire avec les forces aliénantes de son être sorti du sol et esclave de sa condition. En cela, la cessation est libération et par elle, l'homme ainsi élevé se "délectera", trouvera la jouissance en Dieu et dans son oeuvre, dans ce qu'Il Sera, c'est à dire dans sa promesse. Mais le projet de Dieu, ce qu'Il Sera, implique le respect de la Loi pour que s'accomplisse la promesse, c'est à dire la continuation, l'épanouissement de l'oeuvre faite qu'est la création. Or, le but du projet n'est-il pas le bonheur de l'homme, et la Loi qui a pour étendard le Sabbat, le moyen d'y accéder ?

La Loi de YHWH est parfaite, elle restaure l'être. Le témoignage de YHWH est sûr, il rend sage le niais. Les sanctions de YHWH sont droites, elles réjouissent le coeur. Le commandement de YHWH est limpide, il éclaire les yeux. La crainte de YHWH est pure, elle subsiste à jamais. Les jugements de YHWH, la vérité, sa justice sont ensemble plus désirables que l'or, que quantité d'or fin ; plus doux que le miel, que le miel nouveau. Aussi, ton serviteur est averti par eux, à leur garde, il trouve grand profit.

(Psaumes 19.8-12)

Oui, la Loi est parfaite. Elle a pour phare le Sabbat. Souvenir des bienfaits et rappel des devoirs, ce dernier est à la fois la mémoire et l'espoir de l'homme. Il

est, en effet, plus qu'une coutume religieuse, qu'une obligation dont il faut s'acquitter. Il est aussi l'expression de la volonté de l'homme de respecter son contrat dans sa participation au projet de Dieu en assumant la libération du Sinaï. En ce sens, il est source de jouissance et il conduit au bonheur.

Heureux ceux dont la conduite est intègre et qui suivent la Loi de YHWH. Heureux ceux qui observent ses édits et qui, de tout coeur, le cherchent... Mes lèvres ont énuméré toutes les décisions de ta bouche. A suivre tes édits, j'ai trouvé la joie plus qu'en toute richesse.

(Psaumes 119 1-2, 13-14)

Mais en plus d'apporter la jouissance des bienfaits du respect de la Loi, le Sabbat procure aussi des plaisirs qui, à première vue, n'ont aucun caractère religieux, mais qui font partie du bonheur inscrit dans le projet divin : Jour de chômage, il permet au travailleur de reprendre son souffle, au corps de se reposer. Jour de cessation, les liens des obligations quotidiennes sont rompus. On peut se laisser aller : pas de réveil, dormir et encore dormir, ou courir, ou rêver ; se détendre et penser en toute liberté ! Il est le jour de la famille : Les grands ne travaillent pas ; pas d'école pour les petits, pas de magasinage, rien ; aucune des obligations qui plissent le front des parents. La famille est disponible pour se regarder, s'écouter ; pour jouir du plaisir d'exister, pour mieux s'aimer. La ville est calmée, ses artères s'apaisent. Il n'y a pas d'heure de pointe. Les automobiles ne courent pas vers le rendez-vous toujours urgent. Les gens ne marchent pas d'un pas pressé, ils se promènent. "Non : Ne regarde pas l'affaire que tu pourras conclure en achetant... Vois ce pont, comme il est beau : "Tiens, je ne l'avais jamais remarqué..." Le jour est propice pour s'émerveiller de ce qui est, rencontrer des vrais amis et pas des relations d'affaire.

Le Sabbat et le culte

Le Sabbat est le jour de cessation de toutes les obligations. Il est aussi liberté pour la pensée, vacance pour rencontrer Dieu, c'est à dire pour aller au fond de l'ETRE et rêver de l'ESPERANCE. De plus, Dieu est un catalyseur pour les sociétés quand tous se retrouvent chez lui. De nos jours, il a tendance à devenir une relation personnelle ou limitée à des groupes relativement petits, sans plus impliquer la société dans son ensemble. Cette dernière ne se rencontre plus autour de l'autel pour la communion du sacrifice. Seuls des groupes liés par une interprétation commune des textes de la Loi se retrouvent encore dans les "réunions sacrées".

Actuellement, la communication entre les groupes et les individus passe par les médias. Au Sinaï, Dieu a parlé au peuple, mais ce dernier n'a pu supporter sa grandeur. Moïse a servi d'intermédiaire, puis les prophètes ont continué jusqu'à la rédaction et la diffusion du livre de la Loi, le premier média. Les interprétations ont alors commencé et, avec elles, les divergences. Du fait de ces dernières devenues multiples, Dieu n'est plus une affaire de société, mais de groupes. Petit à petit, la religion est entrée dans le domaine privé. Il ne reste plus que des lambeaux de réunions sacrées. Est-ce là un phénomène compatible avec le projet de Dieu ? Nous l'avons vu, une conduite droite est préférable au culte. Mais où est la vérité ?

En plus de ce que Qohélet était un sage, il a encore enseigné la connaissance au peuple. Il a pesé, sondé, corrigé de nombreux proverbes. Qohélet s'est appliqué à trouver des paroles désirables, un écrit de droiture, des paroles de vérité. Les paroles des sages sont comme des aiguillons et comme des clous plantés par des maîtres de groupes. Elles sont données par un pâtre unique. Plus que par elles, mon fils soit prévenu : faire des livres multiples n'a pas de fin et beaucoup d'étude lasse le corps. Puisque Dieu fera venir toute oeuvre en jugement sur tout secret qu'il soit bon ou mauvais, parole de la fin. Tout entendu, crains Dieu, garde ses ordres, car c'est tout l'homme.

(Qohélet 12.9-13)

En résumé, pour trouver la vérité, cherchons les sages, mais ne nous fatiguons pas à étudier plus que de raison. Contentons-nous de respecter la Loi, car c'est là le lot de l'homme.

Quant aux différences entre les religions, pourquoi ne pas y voir la volonté de Dieu. Rien ne se passe, en effet, sans qu'il ne le veuille :

Et moi, je suis leurs pensées et leurs oeuvres Je viens pour rassembler toutes les nations et les langues. Ils viendront, verront ma gloire.

(Esaïe 66.18)

Selon Esaïe, les actes et les pensées seront suscités par Dieu lui-même. Il n'est donc plus question de médiateur. Quant à Jérémie, il va plus loin en affirmant que le média est falsifié. Il faut dire qu'à l'époque, l'imprimerie n'existait pas et l'exactitude des reproductions était tributaire de la rigueur et de la fidélité des

scribes :

Comment pouvez-vous dire : nous sommes sages, car la Loi de YHWH est avec nous ? Aussi, voici que le burin des scribes fait le mensonge : Ils sont confondus, les sages, effondrés. Ils ont été capturés, par la parole de YHWH, ils sont rejetés. Qu'est donc la sagesse pour eux ?

(Jérémie 8.8-9)

En comparant plusieurs traductions, on se rend compte qu'encore à l'heure actuelle, le livre est manipulé au gré de chacun. Probablement est-ce là aussi "tout l'homme" ! Mais heureusement le message global, la Loi d'amour et de respect ressort inexorablement de toutes les manipulations. En fait, la connaissance de la Loi n'échappera pas à celui qui la cherche et en fin de compte, Dieu finira toujours par avoir le dernier mot :

Un coeur sensé acquerra la connaissance et l'oreille des sages la rechercheront.

(Proverbe 18.15)

Le coeur de l'homme étudie sa route, mais YHWH dirige ses pas.

(Proverbes 16.9)

Oui, les querelles à propos du culte sont stupides, car la justice triomphe de tout :

La justice de l'intègre redressera sa route et dans son crime tombera le coupable. La justice des droits secourra et par des lamentations, les traîtres seront saisis. Par la mort, l'homme coupable perdra son espoir et le désir des fraudeurs est perdu.

(Proverbes 11.5-8)

En effet, pour aller vers Dieu, il faut avant tout emprunter le chemin de la Justice, du respect des autres, de l'amour, de la bonté :

Car je désirais la bonté et non le sacrifice, et la connaissance de

Dieu plus que les holocaustes.

(Osée 6.6)

Sion sera sauvée par la justice et ses repentis, par l'équité.

(Esaïe 1.27)

Ainsi parle YHWH : Gardez le droit, pratiquez la justice, car mon salut est près d'arriver et ma justice de se découvrir. Heureux l'homme qui fait cela, le fils d'Adam qui s'y tient, gardant le Sabbat sans le profaner, gardant sa main de faire aucun mal.

(Esaïe 56.1-2)

Le respect du Sabbat est donc bien le pilier de la bonne conduite. Jour de repos, il est aussi une forme de respect du travailleur et de l'humain chargé de la mission post-créatrice. Il est aussi respect de la création par le chômage tant des animaux que des hommes, de leur corps et de l'esprit de ces derniers. Par là, il est encore célébration des liens familiaux et détente pour la société. Enfin, jour de cessation, il est un frein à la convoitise des hommes, une limite à la recherche de productivité. Mais surtout, jour de commémoration, il privilégie la relation entre Dieu et l'homme.

Le Sabbat libérateur

Nous l'avons vu, le jour de cessation n'est pas rien qu'une pratique, un rite dont il faut s'acquitter pour être agréé de Dieu. En effet, en dehors de tout contexte religieux et de toute croyance, il est le jour de repos hebdomadaire dont la société a besoin. C'est une halte nécessaire, une rupture dans l'écoulement des jours, une pause pour souffler, tant au niveau de l'individu que de la communauté. Si de nos jours, tout ne peut pas s'arrêter tout à fait, au moins l'activité ralentit, la tension diminue. Il ne faut pas non plus que la ménagère passe sa journée devant

ses fourneaux pour mieux recevoir ses invités ou servir sa famille, car pour elle, ce ne serait pas un jour de repos. Mais c'est vrai que le lot des femmes modernes est trop souvent de s'essouffler sans trêve. Et pour l'homme, il y a la voiture à laver, une chambre à repeindre, le jardin... Non, arrêtez-vous ! Regardez les enfants grandir, le soleil et la lune, tout ce qui est beau sous le jour et dans le coeur des hommes. Détendez-vous !

Le but de la Loi est de rendre l'homme heureux. Alors, dans la société moderne où l'on court tant, le repos hebdomadaire est plus que jamais nécessaire, même pour les non-croyants. Il est pour tous une nécessité vitale, un moyen de lutte contre les tensions de la vie, le fameux stress.

La sagesse trois fois millénaire de la Torah est donc indubitable. Par contre, Jésus a bravé le Sabbat tel qu'il était imposé par les autorités religieuses de son époque :

Jésus leur dit "Je vous interroge : Est-il permis, le jour du Sabbat, de faire le bien ou de faire le mal, de sauver un être ou de le perdre ?" Et, les regardant tous à la ronde, il dit à l'homme : "Étends la main". Il le fit et sa main fut guérie. Eux furent remplis de fureur. Ils se demandèrent entre eux ce qu'ils allaient faire de Jésus.

(Luc 6.9-11)

Cette guérison d'une main paralysée n'est qu'un exemple parmi tous les prodiges qu'a accompli Jésus le jour du Sabbat. Voilà que ses disciples : ont même osé arracher des épis en marchant ! "Ce n'est pas permis", lui dirent les Pharisiens. Alors, après avoir fait référence au roi David, il leur dit :

Le Sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat. Ainsi, le fils de l'homme est maître même du Sabbat.

(Marc 2.27-28)

Voilà ! Dieu a "cessé" sa création pour la confier à l'homme. Du Sabbat, il a fait un espace privilégié pour que l'homme puisse s'élever, et non un code d'interdictions, de contraintes asservissantes. Bien plus : interdire serait même plutôt contraire au principe du Sabbat. Ce jour-là, en effet, l'homme doit se libérer de ses contraintes humaines et non pas s'aliéner à des règles au point d'en perdre le sens critique.

En transposant le Sabbat au dimanche, les chrétiens lui ont donné une signification supplémentaire : le Jour de "chômage" est devenu aussi la commémoration de la résurrection du Christ, preuve et symbole de la victoire de la

transcendance, de la sanctification de l'esprit.

Par le Christ, le Sabbat a cessé d'être une liste d'interdictions et d'obligations. Il est redevenu le jour de jouissance empreint de L'Esprit de Dieu. Il a repris ses significations profondes que des habitudes culturelles et des siècles de turpitudes historiques lui avaient fait perdre.

Mais aujourd'hui, où en sommes-nous ? Qu'avons-nous fait du Sabbat ?

5. De générations à générations : plus qu'une attitude !

Honore ton père et ta mère comme te l'a ordonné YHWH, ton Dieu, afin que se prolongent tes jours et afin que tu te portes bien sur le sol que te donne YHWH, ton Dieu.

(Deutéronome 5.16)

But de l'éducation

Comment le respect des parents peut-il procurer longue vie et bien-être ? Nombres de proverbes nous éclairent sur le sens de ces paroles dont le but est bien plus qu'une incitation au respect de la Loi. Ces exhortations sont en effet le fruit de l'expérience cumulée des générations antérieures. Comme nous allons le voir, elles sont présentées comme de sages recettes pour une vie stable et sereine.

Mais tout d'abord, il nous faut également savoir que dans la société patriarcale et nomade qui est à l'origine de la culture hébraïque, la famille était beaucoup plus large que la cellule familiale actuelle. Elle était constituée par l'ensemble du clan qui lui-même représentait l'entièreté de la société. De la naissance à la mort, tout était lié au clan. La famille donnait tout à l'enfant : la nourriture et l'amour, bien sûr, mais aussi la totalité de l'éducation et de la formation professionnelle, puis le travail et un foyer. Il n'y avait pas d'école, pas d'usine : L'homme devait tout à son clan, même la sécurité physique. Hors de celui-ci, ce n'était que dangers, menaces, insécurité. Les conséquences douloureuses du bannissement sont d'ailleurs très bien décrites dans la Genèse quand Ismaël et sa mère sont

renvoyés par Abraham (21.8-21)

Plus tard, les familles se sont regroupées en tribus et sédentarisées. Une société plus large s'est formée par le rassemblement des clans jusqu'à constituer un royaume réunissant les tribus, avec pour corollaire la centralisation du pouvoir au niveau de la cour royale. L'organisation étatique a également pris en charge l'administration de la justice et le clergé s'est occupé de la religion. Par contre, l'éducation est restée l'attribut de la famille.

A ces époques lointaines dépourvues d'écoles, d'universités et même de livres, tout le savoir passait donc de bouche à oreille à travers les générations. Pour l'enfant, les parents (le père et la mère) étaient le premier maillon de la chaîne solide à laquelle il était par eux accroché. Plusieurs générations lui offraient en se côtoyant la démonstration quotidienne des valeurs ancestrales. Du tout jeune enfant jusqu'à l'aïeul, les relations basées sur le respect de l'aîné étaient le gage de l'harmonie, de l'équilibre et surtout de la pérennité.

Au su de cela, on comprend mieux l'importance des sentences et de leur rôle dans un système éducatif qui n'avait que la famille pour vecteur.

*Écoute, mon fils la leçon de ton père et n'abandonne pas
l'enseignement de ta mère, car ils sont escorte de grâce pour ta tête
et colliers pour ton cou.*

(Proverbes 1.8-9)

*Le sot dédaignera la morale de son père et le gardien de la
réprimande deviendra sagace.*

(Proverbes 15.5)

L'éducation se voulait en effet valorisante, tout autant pour l'individu que pour la société :

*L'amoureux de l'éthique est amoureux du savoir et l'ennemi de la
remontrance est stupide*

(Proverbes 12.1)

Misère et déshonneur, émeutier de l'éthique ! Et le gardien du reproche sera honoré.

(Proverbes 13.18)

L'émeutier de l'éthique abhorre son être et le gardien de l'exhortation acquiert du coeur

(Proverbes 15.32)

Tout d'abord quelques mots sur la traduction : Leçon, morale et éthique proviennent du même mot hébreu (moussar) qui signifie à la fois tous ces termes, mais aussi punition, châtement, moralité et encore lien, entrave. Dans les ouvrages consultés, le terme est traduit le plus souvent par discipline ou parfois par éducation ou instruction. Quant à remontrance, reproche, réprimande et exhortation, ils représentent les différentes nuances du même mot (tokahat) que la TOB traduit par avertissement et avis.

Ceci dit, ne perdons pas de vue le sujet : Oui, l'éducation valorise ! Son but vise et a toujours visé à prodiguer, non seulement les connaissances nécessaires au développement de l'homme et de la société, mais aussi et surtout le bon-sens indispensable pour mener une vie heureuse et sereine :

Mon fils, tu n'oublieras pas mon enseignement et mes commandements seront protégés par ton coeur Ainsi, longueur de jours et années de vie et paix te seront ajoutées.

(Proverbes 3.1-2)

Quel est le contenu de l'enseignement du père ? Les proverbes en font longuement l'étalage. Les valeurs qu'ils prônent sont l'éthique, le savoir et l'amélioration de soi par l'observance des remontrances, c'est à dire des exhortations ou avertissements.

L'enseignement est bon parce qu'il procure le savoir qui conduit à l'éthique et que cette dernière est indispensable, non seulement au bonheur, mais aussi à certains droits :

Alors, tu comprendras la justice et le droit et l'équité, tout le circuit du bien ; car la sagesse viendra dans ton coeur et la connaissance délectera ton être ; l'intention te gardera, le discernement, te protégera pour te secourir sur la route du mal, de l'homme qui parle

de subversions, de ceux qui abandonnent les voies de la droiture pour marcher sur les routes des ténèbres... Ainsi, tu iras par la route des bons et tu garderas les voies des justes, car les équitables habiteront le pays et les intègres y subsisteront et les méchants seront retranchés du pays et les traîtres en seront extirpés.

(Proverbes 2.9-22)

Le droit de vivre sur la "terre" est donc lié à la bonne conduite. Mais, petite parenthèse, ici encore nous nous trouvons en face d'une interprétation délicate d'un mot hébreu. "Eretz" signifie, en effet, à la fois pays et terre. Alors, s'agit-il de la terre des ancêtres, de la terre promise, le "pays" ou de la terre entière ? Que chacun se fasse son propre jugement. Mais on peut quand même en déduire que le droit à une terre passe par le respect de l'éthique. Celui qui la bafoue est condamné à "errer" comme Caïn après avoir tué son frère.

Le but de l'éducation est donc aussi de former des hommes respectueux de la Loi et dignes de vivre en paix sur leur terre ou sur la terre. Ce n'est donc pas une mince affaire et la responsabilité des parents est grande. Mais revenons à notre commandement.

Comment honorer ses parents ?

Voyons d'abord ce qu'il ne faut pas faire :

Qui maudit son père et sa mère, sa lampe s'éteindra au plus profond des ténèbres.

(Proverbes 20.20)

Chacun qui maudira son père et sa mère, qu'il meure ! Il mourra.

(Lévitique 20.9)

Qui frappe son père et sa mère, qu'il meure ! Il mourra.

(Exode 21.15)

La lampe est un symbole de vie et de joie. Les ténèbres évoquent les pires tourments dont l'homme peut être l'objet et qui, à coup sûr le hanteront s'il porte atteinte à ses parents. Par contre, pour la même faute, le Lévitique prévoit des conséquences pires encore : la mort ! Le changement de ton entre les Proverbes et la Torah est révélateur des différences au niveau des conditions de rédaction et des buts des écrits. Les proverbes expriment l'expérience d'une nation en pleine maturité. En effet, même s'ils ont été repris par la suite, ils sont surtout l'oeuvre des scribes royaux et on ne les nomme pas pour rien "Proverbes de Salomon". Par contre, la Torah, telle qu'elle nous est parvenue, a subi la marque de la destruction de Jérusalem et des déportations. Déjà sous le roi Josias, la réforme religieuse s'était faite dans la ligne du Deutéronome. En restaurant la Loi oubliée, le royaume de Juda espérait ne pas subir le même sort que le royaume du Nord qui venait d'être dispersé. Mais cette réforme n'a pas résisté à la mort du roi. Plus tard, après la chute de Jérusalem, des religieux, des scribes ont entrepris un énorme travail de conservation de la mémoire et de la Loi, mais les textes subirent l'empreinte des événements et des impératifs de l'époque. Le peuple, la culture, la religion, tout était en effet menacé de disparition, d'absorption par les nations étrangères. Et cette situation désastreuse était la conséquence des comportements stupides du peuple et de ses dirigeants ! Pour redresser la barre, il fallait désormais que tous aient une conduite irréprochable face à Dieu et à son éthique.

Alors que les proverbes promettent une récompense telle que le bonheur et la paix ou agitent la menace du mal-être ou d'une sanction divine, la Torah précise un tarif de châtiments exemplaires. Devons-nous encore les appliquer de nos jours ? Il nous suffit de bien lire les textes et de regarder l'évolution qu'ils subissent à travers la Bible elle-même, ne fut ce qu'entre l'Exode ou le Lévitique et les Proverbes, pour savoir que non : la main de l'homme y est vite remplacée par celle de Dieu. De plus, la Loi nous enseigne aussi que Dieu est amour et pardon. Alors, comment un exécuté pourrait-il se repentir ? A travers la Bible, on sent l'évolution de la société hébraïque et, à travers elle, du monde. Les Écritures nous laissent distinguer assez facilement ce qui change avec le temps et les mutations de la société de ce qui résiste imperturbablement. Ce "reste" représente les valeurs fondamentales. Elles ne sauraient être que bonnes puisqu'elles ne cessent de s'imposer à travers les siècles.

Fondamentalement, la Torah ne change pas. Mais n'oublions pas que ses origines datent de Moïse, aux environs de -1250. A cette époque, les voisins du peuple hébreu immolaient des enfants à leurs dieux ! La Torah interdit formellement ce genre de pratique par rapport aux quelles les moeurs qu'imposait la Loi étaient nettement plus évoluées, plus respectueuses de la vie en général et de l'homme en particulier. De plus, la tradition orale, fixée par écrit au début du quatrième siècle avant notre ère, avait d'abord eu à traverser les dures conséquences de l'invasion babylonienne. La situation au pays était précaire. Le petit peuple resté sur place, livré à lui-même s'était mis à faire des bêtises. Le but des écrits était donc double : conserver la mémoire et remettre de l'ordre. Par conséquent, il fallait qu'ils soient édifiants. Ils devaient susciter une crainte de Dieu capable de

ramener le peuple vers le respect de la Loi initiale, celle du désert, celle que les événements tragiques de l'histoire venaient de confirmer, une fois de plus, comme la charte constituante de la nation. Le peuple l'avait abandonnée et la nation en fut anéantie. Il fallait donc revenir à elle afin que le peuple dispersé puisse à nouveau mériter sa terre. Quand cela fut possible grâce à l'édit de Cyrus, le "messie" il a fallu veiller à ce que le retour et la réinstallation soient conformes aux principes du Sinaï.

Mais si l'esprit de la Loi a été scrupuleusement respecté, il est par contre fort probable que les scribes forcèrent sur la forme en fonction des circonstances du moment et des écarts du passé. Il fallait ramener ce peuple "à la nuque raide" vers Dieu et ses commandements !

Le châtement évolue à travers les livres, comme il a évolué et continuera d'évoluer à travers le temps. Par contre son degré d'importance en fonction de la faute reste pour nous de grande valeur, car il nous renseigne sur la gravité de la faute. La Bible enseigne et raconte. Il incombe à chacun de nous de dissocier ce qu'elle raconte, c'est à dire l'histoire en tant qu'aventure humaine à travers une société privilégiée par une prise de conscience précoce - ou par la volonté de Dieu - de ce qu'elle enseigne, c'est à dire la recette efficace pour un accomplissement heureux de l'humanité. Nous ne devons donc pas en déduire l'obligation de lapider les pêcheurs, au contraire ! Nous devons d'abord essayer de comprendre les commandements en les cherchant au fond des écritures et ensuite, nous efforcer de les respecter. C'est ce que les "Docteurs de la Loi" ont fait pendant des siècles. Mais eux aussi, l'ont fait en fonction de leurs époques. Il s'agit donc d'un travail toujours à recommencer.

Pour bien lire les cinq premiers livres de la Bible, n'oublions pas qu'ils ont d'abord été une tradition orale avant d'être fixés par l'écriture. Leur contenu a été porté de bouche à oreilles à travers des générations pendant des siècles. Ainsi véhiculé, il a peut-être acquis un caractère quelque peu légendaire, mais il s'est aussi enrichi de la mémoire des époques traversées.

Revenons au texte du Lévitique : "Qu'il meure ! Il mourra" La plupart des traductions disent : "sera mis à mort" ou même : "doit être mis à mort". Par contre, Chouraqui traduit dans un cas par "mourra, il mourra", dans l'autre par "sera mis à mort, à mort". Pourtant le texte hébreu contient chaque fois les mes mots qui signifient à la fois mourir, mettre à mort et tuer, le verbe étant répété deux fois dans des conjugaisons différentes. Par contre, pour les deux dernières acceptions du verbe (mettre à mort et tuer), il existe des termes spécifiques qui auraient pu être utilisés si les auteurs l'avaient souhaité. L'expression pourrait également, tout simplement, être traduite par "il mourra" (réf. Genèse 3.4, la même expression dans sa forme négative est traduite par tous de la manière suivante : "vous ne mourrez pas" ou encore : "assurément, vous ne mourrez pas") Encore une fois, à chacun...

En tout cas, la peine capitale est un tarif élevé quelle que soit la main qui

l'applique. Il s'agit donc d'une faute très grave. Quelle est cette faute ? Frapper et insulter : un geste d'une part, des paroles, une attitude d'autre part. Nous savons par conséquent ce qu'il ne faut pas faire : ne porter atteinte ni au physique, ni au moral des parents.

Mais le commandement est positif : "Honore ton père et ta mère..." Il y a donc quelque chose à faire. Quoi ? Comment peut-on rendre honneur à ses parents ? Voilà bien la question : Penchons-nous d'abord sur la signification du terme "honorer" auquel certains traducteurs ont préféré "glorifier" ou encore "respecter". Le mot hébreu (kabad) signifie tout cela mais aussi "lourd, appesantir...". On pourrait donc, comme Abécassis, traduire le commandement de la manière suivante : "Donne du poids à ton père et à ta mère..." Voilà qui paraît plus clair et plus précis.

Un fils sage réjouira le père et le fils insensé est le chagrin de sa mère.

(Proverbes 10.1)

Un fils fou est colère pour son père et amertume pour celle qui l'a enfanté.

(Proverbes 17.25)

Qui garde la Loi est un fils intelligent, mais qui hante les débauchés fait honte à son père.

(Proverbes 28.7)

Les textes sont clairs : la sagesse, la bonne conduite, c'est à dire le respect de l'éthique rendent les parents heureux. La sagesse et la connaissance conduiront à cet objectif. Avoir un fils qui possède ces qualités, qui se comporte suivant l'enseignement de son père comble les parents parce que l'enfant est le fruit, le contentement de leur vie.

Mon fils, si ton coeur est sage, il réjouira mon coeur à moi aussi. Mes organes exulteront par tes lèvres véridiques.

(Proverbes 23.15-16)

Qu'il s'égaye, il s'égayera le père du juste. L'enfanteur du sage s'en

est réjoui. Il se réjouira ton père, et ta mère, elle jubilera, celle qui t'a enfanté ! Donne-moi ton coeur, mon fils et tes yeux désireront ma conduite.

(Proverbes 23.24-26)

Les obligations des parents

Ce dernier verset nous amène au comportement des parents et au rôle que ce dernier occupe dans l'éducation des enfants. Mais tout d'abord, examinons le processus éducatif au sein de la famille hébraïque : Le savoir qui vient de loin est le fruit d'une longue accumulation au fil des générations et il est dispensé à chacune de celles-ci par le père qui le tient de son propre père. Chaque génération reçoit donc la connaissance, lui "donne du poids" par un comportement approprié et la dispense à son tour :

Car j'ai été un fils pour mon père, tendre et unique en face de ma mère. Il m'enseigne. Il me dit : Ton coeur appuiera mes paroles, garde mes commandements et vis ! Acquires la sagesse. Acquires le discernement...

(Proverbes 4.3-5)

L'enseignement du père est bon parce qu'il est continuité. Lui-même a été bien éduqué, avec amour. Il va transmettre à son fils les valeurs qu'il a reçues et dont il est le dépositaire, à savoir, la sagesse et la connaissance de l'éthique. Il les tient, non seulement de son propre père, mais à travers lui, des générations précédentes, du peuple tout entier, car le savoir est le fruit de l'histoire, de l'expérience humaine filtrée, affinée par la pensée hébraïque.

Le rôle du père est donc très important : vis-à-vis de l'enfant, il est le dépositaire de la Loi et il doit en témoigner par sa conduite... En pratique, il doit lui-même respecter les commandements dont celui qui précise ses devoirs envers sa progéniture :

Seulement, garde-toi et garde ton être très bien pour que tu n'oublies pas les paroles que tes yeux ont vues et qu'elles ne sortent pas de ton coeur tous les jours de ta vie. Tu les feras connaître à tes fils et aux fils de tes fils.

(Deutéronome 4.9)

Cette obligation de transmettre aux générations suivantes l'enseignement reçu persistera malgré le temps et les infidélités du peuple :

Il a élevé un témoignage en Jacob et établi en Israël un enseignement qu'il ordonna à nos pères de faire connaître à leurs fils... Qu'ils ne soient pas comme leurs pères, une génération indocile et rebelle, une génération qui n'a pas ajusté son coeur et pas fidèlement son esprit à Dieu.

(Psaumes 78.5-8)

Ici, les fils ne doivent pas suivre l'exemple de leurs pères, car ces derniers n'ont pas "ajusté leur coeur et pas fidèlement leur esprit". Qu'est-ce à dire ? Le coeur d'une personne signifie le plus profond d'elle-même. Le terme traduit par esprit a un sens qui dépasse le concept de "pensée". Il désigne le vent, le souffle, la vie, l'âme, le tempérament et même l'air. Ce même mot a été utilisé pour nommer le "souffle" de Dieu qui planait sur la terre au commencement et c'est par ce "souffle" que le créateur insuffla la vie. L'esprit est donc la "respiration" de l'homme créé. Celle-ci doit "s'ajuster" fidèlement à l'éthique du créateur et s'ajuster au plus profond de l'être. Justice, équité, droiture doivent être l'apanage sincère des parents, afin que leur progéniture puisse se nourrir de leur exemple et leur "donner du poids" par une conduite fidèle à ces concepts.

Le rôle des parents est de former des hommes et des femmes capables d'assumer à leur tour leur rôle de parents. Mais avant d'être parent, il faut être époux et à cela aussi faut préparer les enfants de sorte qu'ils puissent reconnaître en leur partenaire "l'os de leur os et la chair de leur chair", c'est à dire vivre dans une relation d'amour total de laquelle sortiront des enfants heureux. Avec l'amour et l'éthique inscrits au fond d'eux-mêmes, les parents ne sauraient que bien remplir leur rôle. Alors, pourquoi y a-t-il tant de fils malheureux, insatisfaits d'eux-mêmes et délinquants ? Serions-nous, une fois de plus cette génération indocile et rebelle ? Les pères d'aujourd'hui savent-ils encore ce qui est bon pour leur fils ? Mais peut-être cela n'est-il pas propre à notre époque ? Peut-être y a-t-il toujours eu des manquements au système ? L'homme n'est pas parfait. C'est bien "tout lui" de ne pas bien comprendre ce que la Loi attend de lui.

En ce siècle de grande connaissance scientifique, l'être humain ne tourbillonne-t-il

pas plus que jamais dans les tourments de l'incertitude ? Tout change tellement vite que c'est parfois bien difficile de suivre et d'adapter les valeurs fondamentales de l'espoir aux réalités du présent, d'enseigner le respect de la Loi tout en restant ouvert au progrès. Mais un père hésitant peut-il éduquer, c'est à dire conduire son fils ? Et un homme sans morale peut-il inculquer le respect à quelqu'un ? Le psaume nous montre que la situation n'est pas nouvelle. A contraire, l'inconstance est prévue par la Loi. Il s'agit d'une attitude fréquente, humaine en quelque sorte ; répétée et à chaque fois réprimée.

La Loi est amour et bonté voilà pourquoi elle triomphera des "coeurs durs". Comme à chaque fois, des fils vont naître et reviendront à elle. Les pères sauront à nouveau qu'il suffit d'aimer son fils pour en faire un homme et ils connaîtront ce qui est bon pour lui parce que la Loi est aussi ÉQUILIBRE en ce sens qu'elle corrige les lacunes de l'imperfection humaine.

Comment éduquer les enfants ?

Qui épargne le bâton est l'ennemi de son fils, mais qui aime dispense la punition.

(Proverbes 13.24)

Le bâton était une méthode d'éducation que la psychologie moderne classe dans la catégorie des renforcements négatifs. Nous ne sommes plus à l'époque des châtiments corporels. Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas sévir quand cela s'impose et même faire preuve de fermeté. De nos jours, les parents démissionnent trop souvent. Bien sûr, les punitions ne sont plus les seuls moyens de motivation, mais si les méthodes changent, la sagesse demeure :

Le destin de la colère est porteur de punition. Si tu preserves, cela encouragera ; tu ajouteras.

(Proverbes 19.19)

Les parents doivent donc se faire violence et réprimander l'enfant le plus vite possible, sans jamais laisser libre cours à la colère. A l'adolescence, il est bien tard pour vouloir éduquer. A cet âge, on ne peut qu'instruire et guider aussi, mais il est trop tard pour former.

Alors ? Faut-il inculquer la maîtrise de soi à un tout petit homme à peine trottant ? Après, il risque d'être trop tard. Il est pourtant si beau, si mignon : Pourquoi ne pas le laisser faire ? Parce qu'il a des limites à apprendre!

Oui, il faut éduquer l'enfant dès son plus jeune âge. Mais le brimer, non, ça jamais ! L'éducation doit en effet faire prendre conscience des limites, mais elle ne doit pas pour autant détruire le moi propre de l'enfant. Encore une fois, ici, des religieux ont souvent fait du tort à l'homme en enseignant le mépris du corps : "C'est sale", ont traduit les mères. Pourtant, les fonctions naturelles ne sont pas condamnées par la Bible. Au contraire !

Alors, pourquoi tant de mamans ont-elles fait tant de tort à leurs fils ? Pourquoi tant de pères ont-ils étouffé tant de personnalités ? Peut-être est-ce là encore une fois "tout l'homme" ? Mais que ces gens-là ne salissent pas le Livre en s'en servant pour justifier leur incapacité ! Si au nom de Dieu, un père ou une mère introverti son fils (ou sa fille) au point d'en faire un incapable, non seulement, il commet un blasphème, mais de toute façon, il rate bel et bien sa mission très importante et sacrée d'éducateur.

Pour en revenir au bâton, laissons-lui la place qu'il méritait dans une société qui châtiât ses coupables avec des coups. De nos jours, le délinquant paye une amende ou fait de la prison. Dans ces conditions, pourquoi l'enfant serait-il encore condamné au fouet ? Ajustons, Ajustons !

La punition doit rester un renforcement dont le but est de rendre l'enfant capable d'être un homme dans sa famille et dans la société. Elle ne doit jamais être un exutoire pour des parents excédés, découragés ou dépassés (ou malades !) :

Tu châtieras ton fils quand il y a de l'espoir et à le faire mourir tu ne porteras pas ton être.

(Proverbes 19.18)

Corrige, mais ne te laisse pas aller toi-même à la colère. Remarquons qu'il n'est plus question du châtiment capital du Lévitique. Au contraire, le proverbe nous enseigne qu'il ne faut pas aller jusque là. Ne sois pas injuste non plus :

Punir le juste n'est pas bien, frapper les généreux est au-dessus du droit.

(Proverbes 17.26)

La justice et la générosité amnistient l'humain de ses petits travers naturels. Quant

à l'enfant, on ne l'éduque pas pour soi. Le fruit de l'exhortation lui revient :

Écoute le conseil, reçois la morale afin que tu t'assagisses en ton avenir.

(Proverbes 19.20)

Par contre les parents payeront le salaire de leur démission :

Le bâton et la réprimande établiront la sagesse, mais le jeune homme abandonné déshonorera sa mère.

(Proverbes 29.15)

Eh oui ! Les enfants, il faut prendre le temps de s'en occuper. Mais du temps, les parents modernes n'en ont plus parce qu'ils le consacrent au dieu Argent pour mieux servir le dieu Consommation. Est-ce à dire que la femme doit rester au foyer ? Pas nécessairement. Chaque couple doit trouver sa propre solution et à condition de faire passer l'enfant avant la bagnole ou la nouvelle TV, il y a moyen d'offrir la stabilité et le bonheur à nos futures générations. Le désarroi de la jeunesse dont on ne veut voir que les effets désastreux, à savoir la consommation de drogues, l'échec scolaire et... la violence, tout cela n'est pas la conséquence d'un manque de Foi de la société moderne, mais plutôt celle de son idolâtrie ! Le Veau d'or est encore une fois la véritable cause du saccage des valeurs humaines. "On ne respecte plus rien", entendons-nous souvent. Au contraire, on vénère trop le Dieu Argent !

Il ne faut pas se laver les mains et fermer les yeux. Il ne faut surtout pas dire que la jeunesse est pourrie et qu'il n'y a plus rien à espérer d'elle, car elle est l'avenir de l'homme, le nôtre ! Elle est notre fruit. Que lui avons-nous donné comme exemple à suivre ?

Le juste chemine dans son intégrité. Heureux ses fils après lui.

(Proverbes 20.7)

Sommes-nous ce juste-là ? Quelles sont nos valeurs ? Tout est-il perdu parce que le monde déraisonne ? Non ! l'espoir demeure, car...

Ce qui était déjà est, quant à être, déjà a été et Dieu cherchera le

persécuté.

(Qohélet 3.15)

Un âge va et un âge vient et pour l'éternité tu as dressé la terre.

(Qohélet 1.4)

En effet, l'humanité ne peut se perdre définitivement en quelques décennies. Au contraire, l'histoire nous montre que de chaque épreuve, elle ressort, sinon plus juste, au moins plus vigoureuse. Peut-être que du désarroi actuel des jeunes trop livrés à eux-mêmes naîtra-t-il une génération plus respectueuse de l'enfant ?

En résumé, donc, la mission des parents consiste à former des êtres humains épanouis et capables d'amour, la "bonté" que la Bible place en entête de l'éthique.

Attitude vis-à-vis des personnes âgées

Les cheveux gris sont une couronne magnifique. En chemin, tu trouveras le mérite !

(Proverbes 16.31)

Écoute ton père, c'est ton géniteur et tu ne mépriseras pas ta mère parce qu'elle est vieille.

(Proverbes 23.22)

Ne nous arrive-t-il pas trop souvent de mépriser les vieux parce qu'ils sont d'une autre époque et décrépés ? Pourtant, chaque génération n'a-t-elle pas son rôle à jouer dans l'édification de l'avenir ? Chaque âge n'a-t-il pas sa place à tenir ?

La force est la splendeur des jeunes gens, les cheveux blancs sont l'honneur des vieillards.

(Proverbes 20.29)

Pourquoi donc les générations se déchirent-elles, alors qu'elles sont complémentaires ?

Les fils des fils sont la couronne des anciens et la splendeur des fils est leur père.

(Proverbes 17.6)

Comment doivent se comporter les plus jeunes vis-à-vis des aînés ?

En face des cheveux blancs, tu te lèveras et tu honoreras la face du vieillard. Tu craindras ton Dieu. Je suis YHWH.

(Lévitique 19.32)

L'attitude à avoir face à une personne âgée est donc clairement définie par la Torah elle-même. Non seulement présenté comme une parole de Dieu, ce comportement est une façon de "craindre" le Seigneur, c'est à dire de le vénérer. Autrement dit, cela vaut même plus qu'une prière ! Il n'est donc pas question de mettre les vieux au rebut. Mais la société moderne a mieux : des mouvoirs bien propres ! Tout comme pour les enfants, le temps manque ! De plus, ils ne sont plus productifs, alors...

L'abandon des vieux, leur isolement est une grande honte. Même s'ils radotent parfois un peu, écoutons-les, car ils ont une vie entière et chargée à nous raconter et l'acquis de toute une lignée à nous transmettre.

Recettes pour des relations harmonieuses

L'équilibre d'une société est à la mesure de la symbiose des générations, avec en prime la sagesse, celle de l'intelligence, mais aussi celle transmise par les plus vieux. Pourtant, il y a des aînés stupides. Alors ?

Mieux vaut un gamin indigent mais sage qu'un roi vieux mais fou qui ne sait plus être prudent.

(Qohélet 4.13)

Ce verset exprime bien l'importance de la sagesse. Il me fait penser au livre de Job, quand le jeune Elihou, furieux de l'incapacité de ses aînés, se décide à prendre la parole (chapitre 32). Cet écrit, au contenu très riche et profond, nous démontre entre autres choses que la jeunesse peut être capable de bon sens et que les anciens aux propos vides sont passibles de recevoir le salaire de leur incapacité.

Nous l'avons vu, les enfants doivent honorer leurs parents par leur bonne conduite et leur sagesse. Par contre, ces derniers sont tenus de prodiguer à leur descendance une bonne éducation par leur enseignement et surtout par l'exemple de leur propre conduite. De génération en génération, le passé forge l'avenir à travers le présent.

Par contre, les parents ne doivent pas abuser de leur autorité :

Enfants, obéissez en tout aux parents, car c'est agréable au Seigneur. Parents n'exaspérez pas vos enfants pour qu'ils ne se découragent pas.

(Colossiens 3.20)

En résumé, jamais les enfants n'insulteront leurs parents, jamais l'homme ne manquera de respect à ses aînés. Au contraire, il s'inclinera avec déférence devant la vieillesse.

Mais la réalité est parfois difficile à vivre. Les Proverbes nous offrent une véritable mine de recette pour réussir des relations harmonieuses. En voici quelques-uns qui peuvent aider les uns et les autres :

Une réponse douce détournera la colère et une parole blessante fera monter l'irritation.

(Proverbes 15.1)

La langue des sages améliorera la connaissance et la bouche des sots exprimera la folie.

(Proverbes 15.2)

L'homme coléreux provoque la querelle, le modéré apaise

l'altercation.

(Proverbes 15.18)

Des paroles aimables sont un rayon de miel, doux pour la gorge et un remède pour les os.

(Proverbes 16.24)

Mieux vaut un homme modéré qu'un héros et un homme maître de lui qu'un conquérant.

(Proverbes 16.32)

Mieux vaut une miche de pain sec et la quiétude qu'une maison pleine de festins à disputes.

(Proverbes 17.1)

Le commencement d'une dispute est un déferlement d'eau et avant qu'éclate la querelle, abandonne.

(Proverbes 17.14)

Le bon-sens d'un homme est sa patience et sa magnificence passe par-dessus la transgression.

(Proverbes 19.11)

La patience persuadera un chef et une langue tendre brisera un os.

(Proverbes 25.15)

Qui dépouille père et mère en disant : "ce n'est pas une transgression" est un associé de l'homme destructeur.

(Proverbes 28.24)

6. Les relations de l'homme à la vie

Tu n'assassineras pas.

(Deutéronome 5.17)

Le respect de la vie

La Genèse expose l'attitude idéale de respect de la vie telle qu'elle est prévue par Dieu : Au commencement, humains et animaux étaient seulement autorisés à se nourrir de végétaux :

Dieu dit : Voici, je vous ai donné toute herbe qui porte semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte semence. Ce sera votre manger. Pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui remue sur la terre avec en lui souffle de vie, toute verdure d'herbe sera à manger.

(Genèse 1.29-30)

Mais très vite, le penchant au mal s'est manifesté chez l'homme à un point tel que "à longueur de journée, son cœur ne s'était porté qu'à concevoir le mal" (Genèse 6.5). Voyant que "toute chair avait perverti sa conduite" (Genèse 6.12), Dieu a décidé d'anéantir le mal par le déluge. Par contre, Noé a été sauvé parce qu'il était juste. Bien plus, après le déluge purificateur, Dieu lui a concédé la consommation de viande :

Tout ce qui remue et qui vit sera votre manger comme déjà l'herbe, je vous ai tout donné.

(Genèse 9.3)

Il a cependant émis une restriction :

Toutefois, vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, son sang.

(Genèse 9.4)

Le sang est considéré comme le symbole de la vie. Comme elle, il appartient à Dieu et non à l'homme. Ce dernier ne peut en disposer :

Et de même, votre sang qui est votre vie, je le réclamerai de la main de tout animal et de la main de l'être humain, je le réclamerai. De la main de l'homme son frère, je réclamerai la vie de l'humain.

(Genèse 9.5)

Dieu demandera donc des comptes à tous. Tuer ne peut être un geste gratuit. Il lui faut une justification prévue par la Loi : l'homme peut tuer des animaux pour se nourrir ou un autre homme pour le châtier :

Qui a versé le sang de l'homme, par l'homme, son sang sera versé, car à l'image de Dieu a été fait l'homme.

(Genèse 9.6)

Par ces paroles, Dieu a instauré l'homme justicier et ce, juste après lui avoir imposé une restriction sur le sang en hommage à la vie.

Mais l'être humain s'est encore écarté des voies divines et le comportement des nations d'après le déluge n'a pas été celui escompté. Quand la mesure a été vraiment dépassée, le châtiment s'est abattu par la destruction des cités trop perverses. Parallèlement, Dieu a choisi un juste, Abraham. Il a commencé avec lui la grande aventure d'éducation à l'éthique qu'il continuera avec sa descendance pour qu'un jour, la terre entière le connaisse.

A la libération du Sinaï, les réglementations sur le respect de la vie furent à nouveau précisées. Elles concernaient alors le peuple élu, celui que Dieu allait affiner afin qu'ensuite, il puisse, par son comportement exemplaire, le faire connaître, lui, l'unique, à l'humanité entière.

Le sang d'une créature représentant sa vie, sa consommation fut donc

formellement interdite :

Seulement soit fort pour ne pas manger le sang, car le sang c'est la vie et tu ne mangeras pas la vie avec la chair. Tu n'en mangeras pas. Tu le répandras sur la terre comme de l'eau.

(Deutéronome 12.23-24)

Les rites d'égorgeement du bétail et les règles de consommation de la viande obligeaient l'homme à se souvenir constamment du respect qu'il doit à la vie, l'oeuvre de Dieu. Ces règles le protégeaient contre les pulsions sanguinaires auxquelles se laissaient aller bien volontiers les idolâtres.

La guerre dans le projet de Dieu

La guerre est incontestablement une forme d'atteinte à la vie. Pourtant, dès la sortie d'Egypte, elle s'est révélée inévitable et même nécessaire. Pharaon et ses troupes devaient mourir car ils voulaient s'en prendre à la liberté d'Israël. Dieu s'est chargé de les éliminer en refermant sur eux les eaux de la mer Rouge. Puis, tandis que les israélites marchaient dans le désert, Amaleq est venu se battre contre eux. Il a dû payer, car Dieu ne permet pas qu'une nation menace impunément la sécurité de son peuple :

YHWH dit à Moïse : Mets cela par écrit en mémorial et mets-le dans les oreilles de Josué : Parce qu'il s'est opposé, j'effacerai le souvenir d'Amaleq de sous le ciel.

(Exode 17.14)

Ensuite, il a fallu conquérir le pays promis. Aucune entente avec ses habitants n'a été possible à cause de la mauvaise conduite de ces derniers :

J'enverrai le frelon devant toi. Il chassera le Hivvite, le Cananéen et le Hittite de devant toi. Je ne les chasserai pas de devant toi en une seule année pour que la terre ne soit pas désolée et que les animaux des champs ne se multiplient pas à tes dépens. Peu à peu, je les chasserai de devant toi jusqu'à ce que tu fructifies et possède la terre. J'établirai ton territoire de la mer des Joncs à la mer des

Philistins et du désert jusqu'au fleuve. Parce que je livrerai entre vos mains les habitants du pays, tu les chasseras de devant toi. Tu ne concluras pas d'alliance avec eux et leurs dieux, ils n'habiteront pas dans ton pays, de peur qu'ils ne te fassent pécher contre moi, car tu servirais leurs dieux, ce qui deviendrait un piège pour toi.

(Exode 23.28-33)

L'exil avait en effet établi de façon irréfutable le droit d'Israël à la terre promise, car, d'une part les nations par l'intermédiaire de l'Égypte avait opprimé et violenté le peuple à l'extrême et, d'autre part, les habitants du pays avaient atteint pendant ce temps un niveau de perversité inacceptable, ce qui impliquait un châtement.

L'exil a eu lieu pour que la prise de possession de la terre soit un acte de justice :

Il dit pour Abram les connaissances : Tu sauras que ta descendance sera étrangère dans un pays non-leur. Ils les asserviront et les opprimeront quatre cents ans. Et aussi de la nation qui les opprimeront, je serai juge. Ensuite, ils sortiront avec un grand acquis. Et toi, tu viendras vers tes pères en paix. Tu seras enseveli par une bonne vieillesse, Et la quatrième génération, ils reviendront ici, car jusqu'ici, la faute de l'Amorite n'est pas complète.

(Genèse 15.13-16)

Pendant que les habitants du pays s'enfonçaient dans le mal, le peuple élu se préparait, sous les coups et les humiliations infligées par les Égyptiens, à recevoir la Torah et à assumer la double libération physique et intellectuelle.

La révélation du Sinaï garantissait le droit à la terre promise et permettait donc la guerre pour la conquérir. Dieu ordonna même l'anéantissement des populations autochtones afin d'éviter qu'elles n'incitent les Israélites à dévier de la Loi. Il s'agissait d'une guerre vitale pour le peuple sans terre à un point tel que, pour avoir manqué de courage, il a été condamné à errer pendant quarante ans dans le désert. En effet, des espions avaient parcouru le pays et le peuple effrayé refusait d'y monter :

Les hommes qui étaient montés avec lui dirent : Nous ne pourrions attaquer ce peuple, car il est plus fort que nous...

(Nombres 13.31)

Vos fils seront bergers dans le désert pendant quarante ans. Ils porteront le poids de vos infidélités jusqu'à ce que vos cadavres soient étendus dans le désert. Votre exploration du pays a duré quarante jours, à raison d'une année pour un jour, vous porterez pendant quarante ans le poids de vos fautes et vous saurez ce que coûte ma réprobation.

(Nombres 14.33-34)

Pourtant, cette guerre était une conquête, celle d'une terre sur laquelle vivaient d'autres peuples, mais elle était justifiée par l'oppression subie en Égypte :

YHWH dit : J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et j'ai entendu ses cris en face de ses oppresseurs. Parce que j'ai vu ses souffrances, je descendrai pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et grand pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Périzitte, du Hivvite et du Jébusite. Et maintenant voici le cri des fils d'Israël arrivé jusqu'à moi et j'ai même vu le poids dont l'Égypte les opprime. Va maintenant ! Je t'envoie vers Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël.

(Exode 3.7-10)

Mais l'action militaire représentait également un châtement à l'encontre des nations perverses. Tel fut le cas de la guerre punitive contre Madiân. Ce peuple avait bien failli entraîner Israël dans une idolâtrie honteuse :

YHWH parla à Moïse pour dire : Venge les fils d'Israël des Madianites, après quoi tu rejoindras ta parenté. Moïse parla au peuple pour dire : Équipez parmi vous des hommes pour l'armée et ils seront contre Madiân pour donner la vengeance de YHWH à Madiân.

(Nombres 31.1-3)

Le droit à la guerre est donc reconnu par Dieu, à condition que le but du combat serve à la réalisation de son projet, l'instauration de l'éthique. Mais l'homme ne peut pas s'écarter des directives divines.

Ainsi, la ville de Jéricho devait être vouée à l'interdit tant la conduite de ses habitants avait courroucé Dieu. Tous les humains et tous les animaux auraient

donc dû être tués et la plupart des biens détruits et brûlés. (C'était une coutume de l'époque.) Un guerrier ne respecta pas cet ordre. Il essaya de s'enrichir, s'écartant ainsi du but punitif de la guerre :

Les fils d'Israël ont abusé. Ils ont fraudé contre l'interdit : Akân, fils de Karmi, fils de Zabdi, fils de Zérah de la tribu de Juda a pris de l'interdit et la colère YHWH s'est enflammée contre les fils d'Israël.

(Josué 7.1)

La colère de Dieu atteignit tout le peuple. Tous sont donc tenus pour responsables de la faute d'un seul homme. Il s'agit de la fameuse responsabilité collective dont nous avons déjà parlé. Dans l'esprit de l'époque, la fureur de Dieu ne pouvait être calmée que par le châtement infligé au responsable par le peuple entier (Josué 7.24-26)

Un autre exemple nous montre, une fois de plus que l'homme ne peut outrepasser le but de sa mission. C'était à propos de Babylone : Cette dernière avait été l'instrument de Dieu pour punir Jérusalem l'apostate, mais Nabuchodonosor a usé de violence excessive :

J'étais irrité contre mon peuple, j'avais rejeté ma possession, je les avais livrés en ta main, mais tu ne leur as montré aucune pitié, sur le vieillard, tu as fait durement peser ton joug. Tu as dit : A jamais, je serai une éternelle dominatrice ! Tu n'as pas réfléchi à cela dans ton coeur, ni songé à la suite. Mais maintenant, écoute ceci, voluptueuse, assise en sécurité... Un malheur viendra contre toi, tu ne sauras pas le conjurer. Un désastre tombera sur toi, tu ne pourras t'en protéger et sur toi arrivera soudain un saccage dont tu n'as pas idée.

(Esaïe 47.6-11)

Ici, Esaïe faisait allusion à la conquête de Babylone par les Perses. Il en ressort que la guerre peut être punitive et qu'elle est justifiée s'il s'agit de rétablir le droit et la justice. Mais l'histoire telle que racontée dans la Bible va plus loin en enseignant qu'il n'est pas question de se dérober au combat si la sécurité de la nation ou d'une partie de celle-ci est menacée :

Nahash l'Ammonite monta contre Yavesh de Gallad et l'assiégea... L'esprit de YHWH fondit sur lui [Saül, le roi] et il entra dans une colère violente. Il prit une paire de Boeuf, les dépeça et il envoya les

morceaux par messagers dans tout le territoire d'Israël en faisant dire : Celui qui ne sort pas à la guerre derrière Saül et Samuel, ainsi sera-t-il fait à ses boeufs YHWH fit tomber une terreur sur le peuple et ils sortirent comme un seul homme.

(ISamuel11.1-7)

Par contre, un peuple ne peut déclarer une guerre, faire violence ni même tromper une autre nation sans motif :

Malheur ! Toi qui dévastés et n'as pas été dévasté ! Toi qui trahis et qu'on n'a pas trahi ! Quand tu auras cessé de dévaster, tu seras dévasté. Quand tu auras fini de trahir, on te trahira.

(Esaïe 33.1)

Car le but de Dieu n'est-il pas, en effet, d'instaurer la paix universelle ?

Il jugera les nations, il sera l'arbitre de peuples nombreux. Martelant leurs épées, ils en feront des socs et de leurs lances, ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre.

(Esaïe 2.4)

Le penchant meurtrier de la nature humaine

Dès qu'il y eut deux rivaux, Caïn et Abel, la tendance meurtrière de l'homme s'est révélée dans toute son horreur par un assassinat fratricide gratuit (Gn 4.1-8). Le cultivateur Caïn n'a pu dominer sa jalousie face à la faveur témoignée par Dieu à son frère Abel, le pasteur. Cette légende du premier meurtre est très riche, tant dans son contenu sociologique que psychologique : Le sédentaire ne possède pas les vertus du nomade et, alors qu'ils sont supposés être complémentaires, ils ne cessent de s'affronter. D'autre part, la jalousie est "tapie" au fond de l'homme et le pousse à des actes insensés. Mais pourquoi est-ce le sédentaire le pécheur ? Tout d'abord, parce que l'histoire nous vient des nomades sémites, mais aussi parce que, confrontés chaque instant aux dangers du désert et du voyage, ces derniers apprennent la maîtrise de soi et s'astreignent à une éthique stricte qui leur tient lieu de remparts. Par contre, à l'abri dans leurs villes, les sédentaires ont tendance à paresser avec la morale, à se laisser aller plus facilement à leurs

pulsions. Cette attitude est d'ailleurs favorisée par le contact avec la terre et la nature, les nourricières. Il s'agit d'une relation quasi biologique par laquelle la terre devient "mère", alors qu'au désert, la terre brûlée place l'homme à l'extérieur de la nature "maternante", la survie y dépendant surtout du comportement social. Le cordon ombilical de ADAM (l'homme) avec ADAMA (le sol) y est coupé, ce qui permet à l'homme de se réaliser en tant que créature "à l'image de Dieu", c'est à dire transcendante à la nature, au "sol" duquel il est issu.

Mais revenons à Caïn : Dieu l'a puni, mais sans le faire mourir. Par contre, Il lui a imposé une rupture totale avec ADAMA, la terre sa nourrice :

Tu es maintenant maudit plus que le sol qui a ouvert sa bouche pour prendre de ta main le sang de ton frère. Lorsque tu travailleras le sol, il ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre.

(Genèse 4.11-12)

Puisque lié à ADAMA, l'homme (ADAM) n'a pas su dominer ses pulsions sanguinaires, il est condamné à peiner pour tirer sa subsistance de sa nourrice et à "errer", c'est à dire à rompre avec elle sa relation ombilicale. ADAM, l'homme tiré du sol est ainsi forcé de se détacher de ADAMA, car lié à elle, il est incapable de respecter l'éthique.

Cependant, Caïn n'ignorait pas le penchant sanguinaire de la création. Expulsé de sa matrice, il craignait de se faire tuer. Il dit donc à Dieu : "je serai caché à ta face et quiconque me trouvera me tuera" (Gn.4.14). En effet, chassé du sol, il est non seulement condamné à "errer", mais surtout, il perd la protection du Dieu de son ADAMA. Il nous faut replacer ces paroles dans leur contexte : à l'époque pré-monothéiste, chaque endroit avait son dieu protecteur qui lui était propre. Même les hébreux ont mis du temps à apprendre l'universalité de Dieu. Ce n'est vraiment qu'après la chute de Jérusalem et la déportation que cette notion a été perçue dans son évidente réalité telle que l'exprime Ezéchiel dans sa vision du bord de l'Euphrate (Ez. 1.1-28). Quant à Caïn, chassé de la "face de Dieu", il se sent privé de la protection divine parce qu'il va se retrouver vagabond. Pour lui, être détaché de ADAMA, signifie également être privé du "lieu" et de son Dieu. Être sans lieu, c'est être sans Dieu. Or Dieu est le tenant de l'éthique. Le "non lieu" dans lequel va se retrouver Caïn sera donc dépourvu de cette dernière. Voilà pourquoi il dit : "quiconque me trouvera me tuera".

Mais Dieu ne voulait pas que l'on porte atteinte à la vie, même à celle du meurtrier. Par conséquent, il protégea le déchu "pour que personne ne le frappe" (Gn.4.15) et il instaura le principe d'une vengeance terrible en guise de justice dont l'effet devait être dissuasif : "si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois" (Gn. 4.15). De plus, il mit un 'signe' sur le meurtrier pour le protéger. Cette marque est

à la fois le symbole de l'interdiction de meurtre et un rappel de la menace de châtement. Mais les humains auront vite fait d'accaparer ce principe au service de leurs penchants humains :

Lamek dit à ses femmes : ... j'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure, car Caïn sera vengé sept fois et Lamek septante sept !

(Genèse 4.23-24)

Et l'homme continuera à développer son aptitude au mal jusqu'à un point intolérable :

Dieu regarda la terre et voici qu'elle s'était pervertie, car toute chair avait perverti sa conduite sur la terre. Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrivée devant moi, car la terre est remplie de violence à cause d'eux et me voici : Je suis leur destructeur, la terre !

(Genèse 6.12-13)

Le déluge est décidé ! Son but est de supprimer la violence, au péril même de la création. Mais heureusement, parce qu'il y a un juste, l'oeuvre de Dieu sera sauvée et l'aventure éducative va pouvoir reprendre sur des bases épurées.

De la vengeance au châtement

Après la calamité purificatrice, Dieu conclut une alliance avec l'humanité :

Je n'ajouterai pas à maudire encore le sol à cause de l'homme, parce que le penchant du coeur de l'homme est mauvais depuis sa jeunesse et je n'ajouterai pas encore à frapper tout ce qui vit. Encore chaque jour de la terre, semailles et moisson et froid et chaleur et été et hiver et jour et nuit ne cesseront pas.

(Genèse 8.21-22)

Certes, Dieu connaît le mauvais penchant de l'homme, mais il lui marque une fois de plus sa confiance. Cette fois, tous les commandements qu'il lui impose concernent la vie : obligation de se reproduire jusqu'à remplir la terre, interdiction de consommer la chair d'animaux encore en vie, ainsi que le sang, symbole de cette dernière ; interdiction de se suicider ou de commettre un meurtre et, enfin, obligation de châtier un meurtrier en lui enlevant la vie (Genèse 9.1-7 Cf. page 6).

En fait, la notion de vengeance instituée avec Caïn est remplacée par celle de châtement et parce que l'homme a été créé à l'image de Dieu, ce dernier l'instaure justicier. Petit à petit, les règles de la justice vont se préciser et la Torah deviendra un code criminel très précis. D'abord, la loi du talion limitera la vengeance sauvage et non contrôlée d'avant le déluge, puis des notions plus élaborées vont voir le jour, comme par exemple, celles de préméditation et d'homicide involontaire. Quand la pleine responsabilité de l'auteur du crime n'est pas établie, la Loi le protège contre la nature vengeresse de l'homme :

Alors Moïse mit à part trois villes au-delà du Jourdain, au soleil levant, comme lieu de refuge pour l'homicide qui a tué involontairement son prochain, un homme qu'il ne haïssait pas auparavant. Il s'enfuira dans une de ces villes et vivra.

(Deutéronome 4.41-42)

La responsabilité en cas d'accident est également définie avec précision. Qu'il s'agisse d'un boeuf agressif ou d'une citerne non couverte, le propriétaire négligent devra indemniser la victime (Exode 21. 28-35, Cf. page 11). Car, en effet, la loi du Talion n'est pas un code vengeance :

Tu payeras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent... meurtrissure pour meurtrissure... Quand un homme frappera l'œil de son serviteur ou de sa servante en l'abîmant, il accordera la liberté à la victime en compensation de son œil..."

(Exode 21.23-26)

Tu "payeras" dit le texte, le châtement est ainsi aussi une indemnisation. Il conserve bien sûr son caractère dissuasif, cependant il n'est plus seulement punition : il rend également justice à la victime, mais dans un esprit d'équité et non plus de vengeance.

L'évolution de la justice

Nous l'avons vu, la Torah est aussi un code civil précis. Avons-nous le droit de le modifier ? De ne pas l'appliquer à la lettre ?

Nous savons que son but vise à permettre la réalisation du projet de Dieu en amenant la création à maturité. L'homme est impliqué dans ce projet par le Sabbat, parce que Dieu "cessa" : YHWH s'arrêta en effet de créer et ordonna à l'humain d'organiser et de soumettre. La révélation du Sinaï n'est donc pas un aboutissement, au contraire, elle constitue plutôt un nouveau départ sur des bases éclairées par la libération des chaînes originelles. A partir de là, l'évolution du comportement humain vers l'idéal divin sera possible grâce à Pâque, le "passage" des ténèbres de l'ignorance asservissante vers la lumière du devenir et ce parce que Dieu sera, parce qu'il est ESPÉRANCE. La Loi est le moyen d'accéder à ce devenir qui ne va cesser de se définir par l'histoire et par l'évolution de l'humanité.

L'histoire représente le passé, non pas en tant que faits révolus, mais au contraire, en tant qu'événements qui ont forgé le présent et qui, indubitablement influenceront le futur. C'est pourquoi elle occupe une place aussi importante dans la Bible. L'homme doit, en effet, savoir ce qu'il a été pour mieux être et surtout pour mieux devenir.

Car, questionne donc les générations d'antan, sois attentif à l'expérience de leurs ancêtres, car nous sommes d'hier et nous ne savons pas ; car nos jours sont une ombre sur la terre.

(Job 8.8-9)

Or, nous constatons que d'hier à aujourd'hui, la justice a évolué : Les valeurs morales sont immuables, mais le tarif des châtements n'a cessé de changer tant au niveau de l'histoire que dans les écrits eux-mêmes.

La pensée humaine est en effet mouvante, mais est-ce là de l'inconstance ou Dieu continue-t-il d'inspirer l'humanité ?

Alors, le mystère fut révélé à Daniel dans une vision, la nuit. Alors, Daniel bénit Dieu. Daniel prit la parole et dit : Le nom de Dieu est béni, depuis toujours et à jamais, car la sagesse et la puissance lui appartiennent. Il change les temps et les époques, il renverse les rois et élève les rois ; il donne la sagesse aux sages et la connaissance à qui connaît le discernement. Lui, il découvre les profondeurs et les

secrets, il connaît ce qu'il y a dans les ténèbres et avec lui demeure la lumière. A toi, Dieu de mes pères, je te célèbre et je t'exalte. Tu m'as donné la sagesse et la force et maintenant, tu m'as fait connaître ce que nous t'avions demandé...

(Daniel 2.19-23)

Non, Dieu n'a pas fixé une fois pour tous les détails de sa Loi. Non, Dieu n'a pas cessé de se faire entendre après l'époque prophétique. Au contraire, il continue de pousser l'humanité vers le haut. Mais comme l'homme ne reste pas toujours à son écoute, il secoue quelque fois sa rebelle création par des séismes de toutes sortes afin de l'obliger à se remettre en question et bien que très souvent les sourds restent sourds, il ne cesse de pousser le monde vers son devenir. Fidèles ou rebelles, les sociétés évoluent donc inexorablement et avec elles les types de châtement à imposer au criminel. Bien sûr, en chemin, l'homme s'écarte souvent de la route de la justice. Mais est-ce une raison pour prôner l'immobilisme ou pis encore, le retour en arrière ?

Toute action punitive doit avoir pour but d'enlever le mal du sein de la communauté de façon à tendre vers l'objectif de droiture tel qu'il est défini par la Torah. La justice moderne est donc compatible avec la Loi puisqu'elle essaye, par la psychologie et les politiques de ré-insertion de ramener les coupables vers une conduite exempte de crime. Certes, ce nouveau système connaît ses échecs, mais la Bible elle-même ne nous enseigne-t-elle pas l'omniprésence du mal dans l'histoire de l'humanité ? Toutes les méthodes mises en place pour enrayer la violence n'ont jamais, en effet, connu un succès total.

L'alternative à Caïn

Bien que juste, Abel ne sera pas l'avenir pacifique de l'humanité puisqu'il est mort. Se laisser tuer n'est donc pas une solution contre la violence. Mais parce que Dieu est ESPÉRANCE, Seth naîtra et de lui sortira Noé, le juste par lequel l'humanité sera sauvée et recevra les premiers commandements de la Loi, ceux qui précisément protègent la vie.

Or, le respect de la Loi deviendra une responsabilité collective en ce sens qu'il sera la condition pour mériter la terre promise. Toute société aspirant à l'espoir dont Dieu est porteur ne peut donc fermer les yeux face au mal. Par contre, l'application d'un châtement ne doit pas devenir un moyen de libérer les pulsions violentes de celui qui se dit ou se croit juste :

Tu ne haïras pas ton frère en ton coeur Réprimande, réprimande ton compatriote et ne te charge pas d'un sien péché. Ne te venge pas et ne sois pas rancunier contre les fils de ton peuple et aime ton prochain comme toi-même. Je suis YHWH.

(Lévitique 19.17-18)

L'amour du prochain est donc l'alternative à la violence. La bonne conduite protège contre le péché (Genèse 4.6-7). La bonté et la générosité sont les garantes de l'éthique :

Ne refuse pas le bien à qui en a besoin quand tu peux le faire. Ne dis pas à ton compagnon : "Va, retourne, je donnerai demain" quand tu as ce qu'il faut. Ne manigance pas le mal contre ton compagnon alors qu'il est assis en sécurité près de toi. Ne te querelle pas sans motif avec un homme qui ne t'a rien fait de mal. Ne jalouse pas le violent et n'adopte aucun de ses chemins, car le pervers est l'abomination de YHWH et les hommes bons sont son intimité.

(Proverbes 3.27-32)

Le meilleur moyen d'échapper à la tentation de tuer n'est-il pas de suivre les voies de la bonne éducation, celle qui transmet la culture ancestrale empreinte de la Loi, celle qui est porteuse de l'éthique :

Mon fils, si des fauteurs te séduisent, n'accepte pas... Mon fils, ne chemine pas avec eux, interdit leur chemin à ton pied, car leurs pieds courent vers le mal. Ils se hâtent pour verser le sang... Eux, c'est leur propre sang qu'ils traquent, ils capturent leur être...

(Proverbes 1.10-18)

Les sages connaissent l'homme par leur expérience et parce qu'ils ont étudié l'histoire. Ils savent les dangers du non-respect de la morale et plus particulièrement des atteintes à la vie. C'est en cela qu'ils sont de bons éducateurs. Leur enseignement n'est pas du vent !

De même, la Torah, non seulement exhorte, mais elle raconte aussi l'expérience humaine. Elle est plus qu'un livre de lois ou un code. Elle procure en effet également la sagesse, car celui qui l'étudie y découvre aussi les leçons de l'histoire.

Les obligations de l'homme vis-à-vis de la vie

"Tu ne commettras pas d'assassinat", l'ordre est clair et indiscutable : il n'est pas question de verser le sang innocent. Il s'agit d'un commandement négatif qui, à première vue n'implique pas d'obligation. Pourtant, en examinant les textes relatant l'aventure humaine à travers la Bible, nous constatons que l'homme a d'énormes responsabilités vis-à-vis de l'oeuvre divine dont la vie est le couronnement. Dieu l'a, en effet, instauré gardien de la création, il doit donc protéger la vie et non la menacer. Il doit "dominer" la terre et "soumettre" ses créatures. Pour ce faire, il devra maîtriser par la connaissance et non détruire, que ce soit par erreur, par négligence ou volontairement.

De nos jours, au-delà du meurtre classique, les autres formes d'atteinte à la vie ne manquent pas. Ainsi, les guerres n'ont pas cessé depuis les temps bibliques et les moyens de destruction ont gagné en puissance jusqu'à menacer l'existence même de la planète. La fin de la guerre froide sera peut-être un jour considérée comme le début d'une ère pacifique, mais voilà encore que des tyrans et des fanatiques se moquent de l'idéal humain qu'est l'aspiration à une paix universelle, légitime et juste. Pourtant, quand la justice est bafouée, les nations doivent la rétablir. N'est-ce pas d'ailleurs le meilleur moyen de dissuader les agresseurs ?

Rangez-vous contre Babylone, encerclez-la, tous les bandeurs d'arc. Tirez sur elle, ne ménagez pas les flèches, car elle a fauté contre YHWH. Poussez un hurra tout autour d'elle. Elle tend la main, ses piliers se sont écroulés, ses murailles sont renversées, car c'est la vengeance de YHWH. Vengez-vous d'elle, faites-lui comme elle fit.

(Jérémie 50.14-15)

D'autre part, l'homme en tant que gardien de la création doit protéger la vie. Il ne peut donc l'exposer à aucun risque tel que, par exemple, un accident de pollution, que ce soit par négligence ou par appât du gain. Ce genre d'attitude serait comparable à celle d'un propriétaire négligent (Exode 21.28-35). Une pollution peut être mortelle de façon immédiate et évidente, mais ses effets peuvent également être insidieux et détruire la vie à petit feu.

Les formes d'atteinte à la vie sont vraiment multiples. Nous pourrions citer les conditions de travail dangereuses, les famines et épidémies, toutes choses qui pourraient être enrayerées avec de la bonne volonté ou encore les manipulations génétiques, la contraception et la stérilisation, l'avortement. Toutes ces notions neuves, sans être nécessairement répréhensibles, méritent d'être sévèrement contrôlées par l'éthique sans pour autant que les législateurs sombrent dans une

attitude fermée au progrès. Il en va de même pour l'euthanasie et l'acharnement thérapeutique. Quelle est l'attitude respectueuse de la vie et des vivants ?

"Dieu créa l'homme à son image", c'est à dire qu'il lui octroya des pouvoirs de gestion sur la création. L'évolution des connaissances scientifiques sert ce rôle. Bien sûr, l'humain ne peut dominer que jusqu'à une certaine limite : celle du sang, c'est à dire de la vie. Cette dernière ne lui appartient pas, ni à lui, ni à aucun être vivant. Mais où commence et où finit la vie ? Les obligations de l'homme à son égard sont énormes et cette étude ne saurait être exhaustive. Il nous faut surtout retenir l'importance du commandement déjà imposé à Noé et qui concerne, non seulement les croyants, mais aussi l'humanité dans son entièreté. En fait, il représente l'aspiration la plus profonde de l'homme : vivre en paix et en sécurité. Certains diront qu'il s'agit d'une utopie. Pourquoi ne serait ce pas la promesse de celui qui Sera, l'Espérance du monde ? L'homme aurait-il inventé l'espoir afin de pouvoir mieux supporter sa condition ? Ou Dieu lui en a-t-il fait cadeau pour le consoler d'être intelligent ?

En tout cas, "l'espoir fait vivre", dit la sagesse populaire. Un jour, peut-être, Caïn ne portera plus la main sur son frère !

Le pacifisme chrétien

Pour Jésus, le meurtre est impensable, bien sûr, mais le Christ ordonne plus encore :

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre. Celui qui commet un meurtre en répondra au tribunal. Or moi, je vous dis : Celui qui se mettra en colère contre son frère en répondra au tribunal. Celui qui dira à son frère "imbécile" sera justiciable du sanhédrin. Celui qui lui dira "fou" sera passible de la géhenne de feu.

(Mathieu 5.22)

Le Christ prône également la conciliation entre les ennemis et la préférence même au culte :

Aussi, si tu offres ton présent à l'autel, et si tu te souviens que ton frère a quoi que ce soit contre toi, laisse-là ton présent devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère. Alors, viens présenter ton offrande. Hâte-toi de te mettre d'accord avec ton adversaire tant que

tu es en route avec lui, de peur que lui, l'adversaire, ne te livre au juge, le juge au gendarme et que tu ne sois jeté en prison.

(Mathieu 5.23-25)

Il demande aux hommes d'oublier toute idée de vengeance et même d'indemnisation, de pas affronter le transgresseur :

Vous avez entendu qu'il a été dit "œil pour œil, dent pour dent". Or moi, je vous dis de ne pas tenir tête au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. A qui veut t'intenter un procès pour te prendre ta tunique, donne aussi ton manteau. Te requiert-il pour une course d'un mille ? Fais en deux avec lui. A qui te demande, donne. Ne tourne pas le dos à qui veut t'emprunter.

(Mathieu 5.38-42)

C'est en effet par l'amour, la bonté que le Christ compte enrayer la violence :

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Or moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin de devenir fils de votre Père des cieux, car il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Car, si vous aimez vos amis, quel salaire aurez-vous ? Les collecteurs d'impôt n'en font-ils pas autant ? Et si vous réservez vos saluts à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Même les païens n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfait comme votre père céleste est parfait.

(Mathieu 5.43-48)

Pour être "à l'image de Dieu", le chrétien doit donc aimer tous les hommes, et ce, malgré les offenses et les tords éventuellement subis. Il doit être aimable et courtois envers tous. Au nom de cet amour indispensable pour atteindre la perfection, il doit même renoncer à ses droits afin d'éviter toute forme de conflit. La guerre est donc anti-chrétienne. Elle témoigne de l'incapacité de l'homme à accéder au "royaume de Dieu", c'est à dire d'être vraiment à l'image du Créateur, comme le souhaite ce dernier. Il en est de même pour toute forme d'atteinte non seulement à la vie, mais aussi au respect des autres.

7. l'adultère et la vie conjugale

Tu ne commettras pas d'adultère.

(Deutéronome 5.18)

Nécessité du mariage

Qui a trouvé une femme a trouvé le bonheur, cela émane du gré de YHWH.

(Proverbes 18.22)

La Genèse explique avec poésie en quoi la femme est pour l'homme un cadeau de Dieu : Sachant que Adam en hébreu signifie l'homme au sens large (être humain), relisons le verset 27 du chapitre 1 :

Dieu créa l'humain à son image, à l'image de Dieu, il le créa ; mâle et femelle et les créa.

(Genèse 1.27)

L'homme et la femme forment donc à eux deux une entité et c'est cette dernière et seulement elle qui est à l'image de Dieu. Le chapitre 2 va plus loin : il explique à la société patriarcale de l'époque biblique en quoi et pourquoi la femme est indispensable à l'homme.

YHWH Dieu forma l'humain (ADAM) avec de la poussière du sol (ADAMA). Il insuffla dans ses narines de l'haleine de vie et l'humain devint un être vivant... YHWH Dieu dit : Il n'est pas bon que l'humain soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui soit accordée. YHWH Dieu

forma à partir du sol toute bête de la campagne et tout oiseau du ciel. Il vint vers l'humain pour voir comment il le nommera et tout ce que lui nommera l'humain, souffle de vie est son nom. L'humain cria un nom pour tout le bétail et pour l'oiseau du ciel et pour toute bête de la campagne. Et pour Humain, il ne trouva pas d'aide qui lui soit accordée.

(Genèse 2.7-20)

L'être humain est donc intelligent et capable de distinguer les choses puisqu'il peut les nommer. Pourtant, il ne reconnaît pas "l'aide" correspondant à ses besoins. En fait, comme la suite va nous le faire découvrir, elle est en lui, mais l'intervention divine sera nécessaire pour lui faire prendre une forme qui lui permettra de réaliser ses fonctions.

YHWH Dieu fit tomber une torpeur sur l'humain qui sommeilla. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. YHWH Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'humain en une femme. Il la fit venir vers l'humain. L'humain dit : Celle-ci, cette fois, est os de mes os et chair de ma chair. Celle-ci s'appellera ICHA (femme) car de ICH (homme au sens restreint de mâle) celle-ci a été prise. Aussi l'homme laissera-t-il son père et sa mère. Il s'attachera à sa femme. Ils seront une seule chair.

(Genèse 2.21-24)

L'humain appela sa femme du nom de Vivante (Hawah, traduit Eve), car elle était la mère de tout vivant.

(Genèse 3.20)

La femelle ICHA a donc été séparée du mâle ICH avec lequel elle formait une entité pour que Eve, la "mère de tout vivant" existe. ICHA est la femme, une partie de l'humain (ADAM). Eve est la concrétisation de la sexualité. Cette dernière n'aurait pu s'exprimer sans la séparation biologique des sexes. ADAM, l'homme créé à l'image de Dieu est formé de ICH et de ICHA. L'homme seul, ICH n'est pas un humain complet et, en tout cas, il n'est "à l'image de Dieu".

Le mariage est donc une nécessité impérieuse, car sans ICHA, ICH ne peut être ADAM. Selon la Genèse, l'être Humain n'existe donc que par et dans le couple, quand Adam est uni à la partie de lui-même porteuse de Eve, la vivante, car sans elle, il n'est que ICH.

Quand ICHA revient à ICH, elle est devenue Eve, celle qui va pouvoir engendrer, la "mère de tout vivant". Nous savons tous que la femme n'a pas engendré tout ce qui vit. Eve n'est effectivement pas seulement la femme, elle est aussi l'émanation de la séparation des sexes, c'est à dire la sexualité et c'est ICHA qui en est porteuse. Quant à ICH, il est porteur d'ADAM. Par ICH et ICHA unis, Adam et Eve deviendront l'humanité.

La séparation des sexes était donc absolument indispensable pour que ADAM, l'être humain puisse accomplir le commandement "croyez et multipliez-vous, remplissez la terre, dominez-la". Eve est donc bien une "aide" accordée à ADAM. Grâce à elle, la sexualité, l'être humain va pouvoir accomplir sa mission. Sans elle, il pouvait soumettre les animaux, il l'a prouvé en les nommant, il pouvait vivre aussi puisqu'il "devint un être vivant" grâce au "souffle" de Dieu, mais il ne pouvait engendrer et par conséquent, il était incapable de dominer la terre. Sans Eve, la sexualité, Adam ne pouvait se reproduire, alors qu'il était parfait puisqu'il contenait ICH et ICHA et qu'il avait été créé "à l'image de Dieu". Il faut dire que Dieu ne se reproduit pas ! Au contraire, il est et doit rester unique. Il fallait donc bien enlever à ADAM sa perfection. Il la retrouvera et se rapprochera ainsi de Dieu en accomplissant l'acte sexuel. L'homme et la femme ne sauraient donc être des êtres humains accomplis qu'ensemble.

Le but du mariage est double : reconstituer l'ADAM créé à l'image de Dieu et assurer la reproduction. Par la vie de couple, l'homme pourra d'une part se rapprocher de Dieu en redevenant à son image et d'autre part, il pourra accomplir sa mission de prolifération sur toute la terre.

L'homme doit donc trouver une femme pour récupérer ce qu'il lui manque. Dieu lui rendra cette partie de lui-même et ce sera une grande faveur qu'il lui accordera, un don précieux et même une nécessité :

Pour éviter tout dérèglement, que chaque homme ait sa femme et chaque femme son mari. Que le mari remplisse ses devoirs envers sa femme et que la femme fasse de même envers son mari ! La femme ne dispose pas de son corps, c'est son mari. De même, le mari ne dispose pas de son corps, c'est sa femme. Ne vous refusez pas l'un à l'autre, sauf d'un commun accord et temporairement afin de vous consacrer à la prière, ensuite, retournez ensemble, de peur que votre incapacité à vous maîtriser ne permette à Satan de vous tenter.

(1 Corinthiens 7.2-5)

Le mariage est donc nécessaire pour calmer les ardeurs, mais au-delà de cet aspect, il répond à la réalité profonde de la création :

La femme est inséparable de l'homme et l'homme de la femme, dans le Seigneur, car si la femme a été tirée de l'homme, l'homme naît de la femme et tout vient de Dieu.

(1 Corinthiens 11.11-12)

La loi

La Bible ne fait mention d'aucune sorte de cérémonie religieuse célébrant le mariage. Plusieurs cas sont décrits : L'homme choisi une femme ou un père lui fait cadeau de sa fille, puis éventuellement, un festin scelle l'événement. Mais c'est la nuit de noce qui rend le mariage effectif. Ainsi, Laban a trompé Jacob. Ce dernier qui aimait Rachel servit sept ans pour la mériter. Voici le moment du mariage venu :

Laban réunit tous les gens du lieu. Il fit un festin. Ce fut au soir. Il prit Léa, sa fille, et l'amena pour qu'il vint vers elle. Laban donna Zilpa, sa servante, pour servante à Léa. Ce fut au matin et voici que c'est Léa ! Il dit à Laban : Que m'as-tu fait là ? N'est-ce pas pour Rachel que j'ai servi avec toi ? Et pourquoi m'as-tu trompé ?

(Genèse 29.22-25)

Heureusement pour Jacob, la société de l'époque était polygame et il a pu également épouser Rachel. Mais il a dû prendre Léa aussi pour épouse, car telle est la loi :

Si un homme rencontre une jeune vierge qui n'est pas fiancée, s'en empare, couche avec elle et qu'on les surprend, alors l'homme qui a couché avec elle donnera au père de la jeune fille cinquante sicles d'argent et elle sera sa femme. Puisqu'il l'a violentée, il ne pourra pas la renvoyer de sa vie.

(Deutéronome 22.28-29)

La jeune fille ne deviendra donc pas une mère célibataire. En fait, la loi protège, non seulement la femme, mais surtout la descendance, ce bien précieux qui sera l'avenir de la société. Dans le même ordre d'idées, les relations sexuelles avec des proches parents ou des animaux sont interdites :

Personne ne s'approchera de son proche parent pour en découvrir la nudité. Je suis YHWH.

(Lévitique 18.6)

"Découvrir la nudité" ou "le sexe" (le mot hébreu contient les deux acceptions) signifie avoir des relations sexuelles. Les camps de nudistes n'existaient pas ! L'intimité du corps était strictement réservée à l'acte sexuel. Nous parlerons de cet aspect pudique du comportement un peu plus loin.

Mais revenons à la loi. Une longue liste de cas précis suit ce commandement général :

Tu ne découvrirras pas la nudité de ton père, de ta mère. C'est ta mère, tu ne découvrirras pas sa nudité...

Tu ne découvrirras pas la nudité de ta soeur, fille de ton père ou fille de ta mère, née à la maison ou au dehors.

Tu ne découvrirras pas la nudité de la fille de ton fils ou de la fille de ta fille, car elles sont ta nudité...

Tu ne découvrirras pas la nudité de la soeur de ton père. Elle est la chair de ton père.

Tu ne découvrirras pas la nudité de la soeur de ta mère, car elle est la chair de ta mère.

(Lévitique 18.7-13)

Ne sont ce pas là des notions tout à fait compatibles avec celles de la génétique moderne ? Les chromosomes étaient inconnus, pourtant l'homme connaissait déjà les effets de la consanguinité. D'où tenait-il cette information ? Encore de nos jours, les chiens, les chats, et bien d'autres animaux ne s'embarrassent pas de ce principe. Certains pensent que la Loi a été révélée directement par Dieu au Sinaï, d'autres estiment qu'elle est le fruit de l'expérience et de l'intelligence humaine. Entre ces deux convictions, tous les points de vue sont acceptables tant qu'ils ne s'écartent pas du projet divin : le bonheur et l'espoir en l'avenir d'une humanité heureuse et paisible. La Genèse, par la conception qu'elle expose sur les origines et sur la sexualité cadre parfaitement avec la recherche du bonheur, de ce qui est "bon" dans l'esprit de l'ensemble des Écritures. Tout au long des textes, l'acte sexuel est présenté comme une fonction naturelle indispensable à l'homme, non seulement pour se reproduire, mais aussi pour s'épanouir et accéder à l'équilibre qui rapproche de Dieu. La vie sexuelle ne doit donc pas s'écartier de son but de

rapprochement entre l'homme et la femme, parce qu'alors, elle deviendrait négation d'elle-même :

Avec un homme, tu ne coucheras pas comme on couche avec une femme. C'est une abomination.

Tu n'auras pas de relations avec une bête pour être impur par elle et la femme ne se tiendra pas face à la bête pour s'y accoupler. C'est une confusion.

(Lévitique 18.22-23)

La Loi protège également les relations familiales :

La nudité de la femme de ton père, tu ne la découvriras pas. C'est la nudité de ton père...

Tu ne découvriras pas la nudité du frère de ton père : tu ne t'approcheras pas de sa femme. Elle est ta tante.

Tu ne découvriras pas la nudité de ta bru. C'est la femme de ton fils, tu ne découvriras pas sa nudité.

Tu ne découvriras pas la nudité de la femme de ton frère. C'est la nudité de ton frère.

D'une femme et de sa fille, tu ne découvriras pas la nudité. Tu ne prendras pas pour en découvrir la nudité la fille de son fils et la fille de sa fille. Elles sont de sa chair, ce serait une impudicité.

Tu ne porteras pas une femme à détester sa soeur en découvrant sa nudité en plus de la sienne de son vivant.

(Lévitique 18.8-18)

De même, la vie sexuelle en tant que fonction de reproduction ne peut porter atteinte ni au conjoint, ni à la famille, ni à la société :

A la femme de ton compatriote, tu ne donneras pas ta couche pour semence, pour la souiller en elle.

(Lévitique 18.20)

Si l'on surprend un homme couchant avec une femme mariée, ils mourront tous les deux, l'homme qui a couché avec la femme et la

femme. Tu ôteras le mal d'Israël.

(Deutéronome 22.22)

L'adultère est donc une faute grave. Le mari trompé est victime d'un vol : non seulement un autre lui prend la faveur, le don précieux qui lui a été accordé par Dieu, mais en plus, il bafoue sa paternité. Sous cet aspect, il porte également atteinte à la société : De qui sera le fils qui peut naître de cette relation illicite ? Officiellement du mari, mais de fait ? Or nous savons que la société était organisée en clans d'après les familles. Le principe est simple: Si un homme désire une femme, il doit l'épouser et une femme mariée ne peut pas tromper son mari. L'ascendance et la descendance de chacun doivent être claires et sans équivoque :

Le bâtard ne viendra pas dans l'assemblée de YHWH. Même à la dixième génération, il ne viendra pas dans l'assemblée de YHWH.

(Deutéronome 23.3)

La loi est dure, mais n'oublions pas que le droit à la possession de la terre promise découlait de l'alliance passée avec Abraham et était transmis par filiation. La généalogie occupe d'ailleurs une place très importante dans les Écritures : des longues listes de générations définissent souvent une personne ou un groupe, surtout dans les écrits plus récents de la Torah.

Enfin, l'adultère est un manque de respect vis-à-vis de l'union conjugale, la relation instituée par Dieu entre Adam et Eve. Il est même dangereux :

... pour te protéger de la femme d'un autre, l'étrangère aux paroles enjôleuses, celle qui a délaissé l'ami de sa jeunesse et oublié l'alliance de son Dieu, car sa maison a incliné vers la mort et vers les ombres, ses menées. Tous ses visiteurs n'en retourneront pas et n'atteindront pas les chemins de la vie.

(Proverbes 2.16-19)

Mais une menace encore plus immédiate et plus concrète, la jalousie, pèse sur le contrevenant :

Qui commet l'adultère manque de coeur Il ruine sa vie, celui qui fait cela. Il récoltera les coups et l'infamie. Et son ignominie ne s'effacera pas, car la jalousie met le mâle en fureur et il sera sans pitié au jour de la vengeance. Il ne prendra en considération aucune rançon, il n'en voudra pas, même si tu multiplies les offres.

(Proverbes 6.32-35)

Quant à Jésus, il va plus loin encore que la Torah en condamnant jusqu'au fantasme adultérin :

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Or moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme en la désirant a déjà dans son coeur commis l'adultère.

(Mathieu 5.27-28)

La réalité

Dans la Bible, l'histoire humaine et la Loi mélangées forment un amalgame de commandements et d'actions parfois contradictoires. Ainsi, Jacob-Israël a épousé deux sœurs : Léa et Rachel (Genèse 29). Vous me direz que cela n'était pas vraiment de sa faute et qu'il a vécu avant la libération du Sinaï. Bien sûr ! Mais de ces unions, élargies de deux autres avec les servantes des femmes, sont tout de même issues toutes les tribus d'Israël !

A la génération suivante, Juda s'en est allé vers Tamar, sa belle-fille. Cette dernière s'était déguisée en prostituée pour le séduire, car elle voulait une descendance. Elle était veuve des deux fils aînés de Juda Des jumeaux naquirent de cette union (Genèse 38). Ils figurent dans la généalogie de Juda (Genèse 46.12). Bien sûr, cela se passait également avant l'épisode du Sinaï, mais la Loi devait déjà être d'application, puisque l'article sur le lévirat (Deutéronome 25.5) rendit justice à Tamar qui ne fut pas exécutée pour sa prostitution.

A l'époque des Juges, Jephthé, un bâtard fils de prostituée, devint chef et commandant après avoir été renvoyé par le clan de son père. Il fut agréé par Dieu

et jugea Israël pendant six ans (Juges 11 et 12).

Le grand roi David commit également une faute très grave. D'après la Loi, il aurait dû être mis à mort (2 Samuel II et 12). En effet, il séduisit la belle Bethsabée, la femme d'un vaillant guerrier hittite. Elle devint enceinte. Après avoir tenté, sans succès, de faire endosser l'enfant par le mari, David envoya ce dernier à la guerre et le fit placer en première ligne dans des conditions qui ne pouvaient qu'être mortelles. Ensuite, il épousa la veuve Bethsabée. Natan, le prophète, transmet le verdict de Dieu :

David dit à Natan : J'ai péché contre YHWH. Natan dit à David : YHWH, de son côté, a passé sur ton péché. Tu ne mourras pas. Rien que parce que tu as été répugnant, répugnant devant les ennemis de YHWH avec cette affaire, le fils qui t'est né qu'il meure, il mourra ! Natan rentra à la maison. YHWH frappa l'enfant que la femme d'Urie avait enfanté à David et il dépérit.

(2 Samuel 12.13-15)

David se repentit et Dieu fut miséricordieux, à un point tel que Bethsabée mit au monde un autre enfant :

David consola Bethsabée, sa femme. Il alla vers elle et il coucha avec elle. Elle enfanta un fils et il l'appela du nom de Salomon. YHWH l'aima et l'envoya dire par l'entremise du prophète Natan et il lui donna le nom de Yedidya (aimé de Dieu) à cause de YHWH.

(2 Samuel 12.24-25)

Le sage Salomon, le roi de la paix et de la prospérité est donc le fruit du pardon de Dieu, tandis qu'a dû mourir le produit de l'adultère. Vivant, cet enfant, puis ses fils après lui auraient, en effet, été un rappel perpétuel de la faute du roi David, serviteur fidèle de Dieu.

Plus tard, Jésus nous a démontré que Dieu ne pardonne pas seulement aux rois et que l'homme devrait être exempt de faute pour pouvoir condamner ses semblables, ce qui est loin d'être le cas :

Les Scribes et les Pharisiens amenèrent une femme qui avait été surprise en adultère. Ils lui dirent : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Dans la Loi, Moïse nous a prescrit de lapider celles-là. Et toi, qu'en dis-tu ? Ils disaient cela pour l'éprouver,

pour avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus se baissa, et, de son doigt, il écrivit sur le sol. Comme ils continuaient à le questionner, Jésus se redressa et leur dit : Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché jette sur elle la première pierre ! Et s'inclinant à nouveau, il se remit à écrire sur le sol. Eux entendirent et se retirèrent un à un, à commencer par les plus vieux. Jésus resta seul. La femme était toujours au milieu du cercle. Jésus se redressa et lui dit : Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? Elle répondit : Personne, Seigneur. Alors, Jésus lui dit : Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne fautes plus.

(Jean 8.3-11)

Malgré sa Torah stricte, la Bible nous enseigne aussi la tolérance. Le livre de Jonas illustre d'ailleurs très bien la nécessité du pardon face au repentir ainsi que la puérilité du juste intransigeant. Bien mieux : Dieu souhaite le retour du pécheur. Tous les hommes sont son oeuvre et il lui en coûte de châtier.

La Loi enseigne le chemin de la bonté, l'équité, la droiture, mais l'homme est enclin à pécher. S'il dépasse la mesure, il subira le sort de Sodome et Gomorrhe. Pourtant, Dieu préfère pardonner. Il sait que l'homme se tourne facilement vers le mal et il lui demande de lutter contre cette tendance destructrice, de revenir à lui, à sa bonne Loi dont le but, est le bonheur de l'humanité.

Oui, la Loi est le phare du cap ESPÉRANCE et la réalité est un bateau fou poussé par des vents contraires et entraîné par des courants pernecieux. Cependant, les hommes de bonne volonté peuvent aisément redresser la barre et filer allègrement vers le DEVENIR de l'humanité. Ce dernier n'est pas un port, même pas une baie où s'échouer. C'est un état favorable pour une navigation paisible. Et Dieu sait si l'homme a besoin de ces conditions pour être heureux !

Une hygiène respectueuse

La Loi est aussi un traité de médecine ! En effet, elle enseigne également, parmi bien d'autres, l'attitude à avoir en cas de maladie vénérienne. Les règles d'hygiène sont très strictes :

Quand un homme est atteint d'un écoulement dans sa chair, cet écoulement est impur. Telle est son impureté due à son écoulement, que ses organes laissent échapper l'écoulement où qu'ils s'engorgent, c'est son impureté : Tout lit où s'est couché l'homme

atteint d'écoulement est impur, tout objet où il s'est assis est impur. Celui qui touche à son lit lavera ses vêtements et se baignera dans l'eau. Il est impur jusqu'au soir. Celui qui s'assied sur l'objet où s'est assis l'homme atteint d'écoulement lavera ses vêtements et se baignera dans l'eau. Il est impur jusqu'au soir. Celui qui touchera le corps de l'homme atteint d'écoulement lavera ses vêtements et se baignera dans l'eau. Il est impur jusqu'au soir. Si un homme atteint d'écoulement crache sur quelqu'un qui est pur, celui-ci lavera ses vêtements et se baignera à l'eau. Il est impur jusqu'au soir... Toute personne que l'homme atteint d'écoulement a touchée sans s'être rincé les mains à l'eau, lavera ses vêtements et se baignera dans l'eau. Il est impur jusqu'au soir.

(Lévitique 15.2-11)

Les antibiotiques n'existaient pas. Il fallait attendre sept jours pour confirmer la guérison et pour pouvoir se considérer non contagieux :

Quand l'homme atteint se purifie de son écoulement, il compte sept jours pour sa purification, lave ses vêtements et son corps dans l'eau vive. Il est purifié.

(Lévitique 15.13)

Assurément, ceux qui ont écrit cela, il y a plus de deux mille cinq cent ans, étaient loin d'être imbéciles. Et dire que, malgré ces textes devenus universels, Pasteur a dû encore se battre avec acharnement pour imposer l'hygiène moderne ! Bien mieux, nous connaissons actuellement à peu près tous les mécanismes de transmission des maladies infectieuses et pourtant, les mesures de prévention de la contagion ne sont pas encore toujours appliquées. Certains hommes ne se gênent pas pour séduire malgré une "chaude pisse" pas encore tout à fait refroidie et plus largement, combien ne toussent-ils pas en plein visage de leurs vis-à-vis, enfreignant la plus élémentaire politesse. Le respect des autres est loin d'être le souci de tous !

En dehors de toute conviction religieuse, n'avons-nous pas chacun le devoir de préserver nos semblables de nos microbes et, s'il est déjà trop tard ou même si nous sommes la "victime", de prévenir nos contacts dès la prise de connaissance de la maladie contagieuse ?

Protection du désir

Les microbiologistes vous diront que la plupart des maladies vénériennes sont plus difficiles à déceler chez la femme que chez l'homme. La Torah ne précise aucune obligation de la part de la femme à leur propos. Par contre, cette dernière a aussi ses périodes d'impureté dues à des écoulements. Il s'agit bien sûr de la perte de sang, qu'il soit menstruel ou post-partum. Nous le savons, le sang était considéré comme un symbole de la vie. En perdre ne pouvait donc être compatible avec un état de "pureté" :

Quand une femme est atteinte d'un écoulement, que du sang s'écoule de sa chair, elle est pour sept jours dans sa menstruation et quiconque la touche est impur jusqu'au soir.

(Lévitique 15.19)

La femme est un mystère pour l'homme : Elle, la "Vivante" perd un peu de sa vie chaque mois. Après une naissance, son hémorragie est encore plus importante. Pourtant, elle continue à vivre. Bien plus : elle donne la vie ! Elle ne saigne pas quand la vie germe en elle. Son sang menstruel est donc aussi l'aveu qu'un ovule n'a pas été fécondé. En cela, il est le sang de la vie non conçue.

Après un accouchement, elle perd sa vie, puisque "le sang, c'est la vie", mais elle n'en meurt pas ! Elle est donc un mystère pour l'homme qui va devoir l'appivoiser à défaut de pouvoir l'élucider :

Voici trois choses qui me dépassent et quatre que je ne comprends pas : le chemin du vautour dans le ciel, le chemin du serpent sur le roc, le chemin du navire au coeur de la mer et le chemin de l'homme vers la femme nubile.

(Proverbes 30.18-19)

Pour retrouver la partie de lui-même qui lui manque, l'homme parcourra inéluctablement le chemin qui mène à la femme et le mystère de la vie s'accomplira : des hommes naîtront et les jeunes continueront d'être l'avenir des vieux. Le chemin vers la femme est donc aussi celui du DEVENIR.

Porteuse du mystère de la vie et de la mort, la femme fait peur. Mais elle est la "Vivante", celle que l'homme doit approcher, "connaître" pour accomplir avec elle la mission que Dieu leur a confiée.

Mais quand elle perd son sang, la femme est aussi évocation de la mort et elle est "indisposée" à ses fonctions de reproductions :

Tu ne t'approcheras pas pour en découvrir la nudité d'une femme que sa menstruation rend impure.

(Lévitique 18.19)

Le cycle ovarien n'était pas encore connu, mais l'homme savait déjà qu'il n'est pas nécessaire de braver le sang de la femme pour concevoir. De nos jours, le sang fait moins peur et, pour la plupart d'entre nous, il a perdu son caractère sacré. Néanmoins, on ne peut pas dire qu'il soit particulièrement ragoûtant. Et même si l'homme a vaincu pas mal de ses angoisses, il reste fragile. Il a beau connaître parfaitement les fonctions biologiques de la reproduction, savoir comment fonctionne une femme, tant sur le plan physiologique que psychologique, la peur reste cachée au fond de lui. Il a peur de la femme parce qu'il a besoin d'elle. Phallogratie et violence conjugale sont bien souvent les conséquences de cette angoisse viscérale. A cause de celle-ci, l'homme a dominé la femme pendant des siècles. Mais la libération de cette dernière, au lieu de rétablir l'équilibre dans le couple, s'est souvent faite au détriment de l'harmonie de ce dernier. On parle maintenant de vie sexuelle et nous plus d'amour. La femme n'a plus de secrets. Ses mystères ont même des noms scientifiques. Que reste-t-il de la magie que les anciens d'Israël protégeaient ?

Quand un homme couche avec une femme indisposée et découvre sa nudité, il a mis à nu sa source et elle a découvert la source de son sang, ils seront tous les deux retranchés du sein de leur peuple.

(Lévitique 20.18)

Les mystères de la femme sont ainsi protégés. Ils sont sa force à elle. Plus que sa beauté, ils sont son charme. En s'abstenant de fréquenter son sexe sanguinolent, l'homme continuera de la désirer avec respect, car "mettre à nu la source du sang", c'est en quelque sorte vider la femme de sa magie et par conséquent de ses pouvoirs.

La pudeur joue le même rôle. Elle participe à l'entretien du désir en préservant le jardin secret de charmes à découvrir qui sont de loin plus excitants et de façon plus profonde que l'étalage des appâts. De plus, elle tend à égaliser le pouvoir de séduction des femmes en remplaçant les atouts de la plastique par ceux de la magie.

La jalousie

Nous l'avons vu et le proverbe suivant le dit crûment, la vie en couple apporte la plénitude, mais il suffit d'un manque de confiance en l'autre pour que le malheur s'installe.

Vie charnelle, coeur serein. Pourra les os la jalousie.

(Proverbes 14.30)

L'adultère est inacceptable, mais la faute n'est pas toujours connue. Il est possible qu'un conjoint doute de la fidélité de son partenaire. Qu'ils soient fondés ou non, la vie devient alors impossible. La Loi avait prévu un stratagème pour arrêter la "carie" (ou pourriture) que cause la jalousie :

YHWH parla à Moïse pour dire : Parle aux fils d'Israël et dis-leur : Quiconque dont la femme se conduit mal, lui est infidèle ; si un homme a avec elle des relations sexuelles à l'insu de son homme, qu'elle se soit souillée en secret, sans témoin contre elle, sans avoir été prise et qu'un souffle de jalousie s'empare de lui, qu'il jalouse sa femme qui s'est souillée ou si un souffle de jalousie s'empare de lui et qu'il jalouse sa femme qui ne s'est pas souillée... l'homme amènera sa femme au prêtre... Le prêtre fera approcher la femme et la fera comparaître face à YHWH... Il mettra sur ses mains ouvertes l'offrande de dénonciation, c'est à dire l'offrande de jalousie, tandis que lui-même aura à la main l'eau d'amertume qui rend maudit. Le prêtre fera prêter serment à la femme... Il lui fera boire l'eau et il lui arrivera ceci : si elle s'est souillée et qu'elle a été infidèle à son mari, l'eau qui rend maudit pénétrera en elle en devenant amère, son ventre enflera et son sein dépérira. Cette femme deviendra pour son peuple l'exemple que l'on cite dans les imprécations. Si au contraire, cette femme ne s'est pas souillée, si elle est pure, elle sera innocentée et elle sera féconde. Telle est la loi des jalousies, quand une femme se conduit mal contre son mari et se souille ou quand un homme est saisi d'un esprit de jalousie et jalouse sa femme : Il la fera comparaître devant YHWH et le prêtre lui appliquera toute cette loi. L'homme sera exempt de faute et la femme, elle répondra de sa faute.

(Nombres 5.11-31)

Cela me rappelle la façon dont ma grand-mère s'y prenait pour détecter mes mensonges d'enfant. Elle me disait : "donne-moi ton petit doigt, il va me dire si tu mens". Elle portait mon auriculaire à son oreille et le verdict était toujours infaillible. J'ai essayé le procédé sur mon petit neveu. Cela l'a rendu perplexe et il est parti aux renseignements. Sa mère, avec trois mots et un beau sourire, a sapé toute ma magie.

Notre époque est rationnelle et c'est bien, mais quel dommage de ne plus pouvoir utiliser le verdict de l'eau amère ! Cela assainirait pas mal de couples malheureux qui souffrent à cause d'une fausse suspicion.

Évolution de la polygamie

Dans une société polygame comme celle de Moïse, l'homme ne commet l'adultère que s'il couche avec une femme mariée. Il peut désirer plusieurs femmes, il suffit qu'il les épouse pour rester conforme à la Loi. Les récits historiques de la Bible nous rapportent des exemples précis de ce type d'organisation familiale. Par contre, la pensée exprimée dans les textes à caractère didactique, philosophique ou théologique tend vers l'idéal d'une organisation monogame : Dieu créa une seule Eve à partir d'une seule côte d'Adam. Les proverbes font référence à la femme et non à un groupe d'épouses. Le Cantique des Cantiques dénonce d'ailleurs fort subtilement la polygamie :

Une vigne était à Salomon à Baal-Hamôn. Il donna la vigne aux surveillants. Chacun apportera pour son fruit mille pièces d'argent. Ma vigne à moi est pour moi. Le millier est à toi, Salomon, mais deux cents sont aux surveillants du fruit. Résidente des jardins, des amis sont attentifs à ta voix. Fais-moi entendre... Fuis, mon chéri et sois comparable à toi, à une gazelle ou à un faon de biche sur les monts des aromates.

(Cantique des Cantiques 8.11-14)

La relation ICH-ICHA doit être profonde pour arriver à reconstituer l'ADAM. Ce ne peut être le cas si l'homme disperse ses sentiments. Il faut être libre et disponible pour accéder à la communion totale d'une liaison réciproque qui ne peut être qu'unique :

Je suis à mon chéri et mon chéri est à moi, le pâtre dans les lys.

(Cantique des Cantiques 6.3)

Soixante sont des reines et quatre-vingt, des maîtresses et les adolescentes sont sans nombre. Elle est unique, ma colombe, ma parfaite. Elle est unique pour sa mère, brillante pour celle qui l'enfanta. Elles l'ont vue, les filles, l'ont félicitée. Les maîtresses, elles l'ont louangée. Qui est celle-là qui se contemple comme une aurore, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme un mirage ?

(Cantique des Cantiques 6.8-10)

Bien sûr elle est l'Amour ! Et il est plus fort que tout, qu'il s'agisse de celui de Dieu ou d'une femme :

Les grandes eaux ne pourront éteindre l'Amour et les fleuves ne le submergeront pas. Si un homme donnait toute la richesse de sa maison pour l'Amour, qu'il soit méprisé ! Il sera méprisé.

(Cantique des Cantiques 8.7)

Nous le voyons, malgré la polygamie ancrée dans la société, la Bible fait l'éloge de l'Amour et prône la famille monogame tout en édictant des lois qui acceptent et régissent la situation de fait.

Le divorce

Le couple doit être harmonieux pour remplir sa mission. Si les relations entre l'homme et la femme sont mauvaises, ADAM ne pourra pas être "à l'image de Dieu". Il vaut donc mieux alors rompre l'union. Mais en arriver là est un échec. En effet, si les partenaires respectaient les principes de la Loi, il ne leur arriverait pas de ne plus s'aimer. La Torah n'instaure pas le divorce, elle le gère :

Soit un homme qui a pris une femme et l'a épousée, mais cette femme n'a pas trouvé grâce à ses yeux et il a découvert en elle des propos de honte. Il a rédigé pour elle un acte de divorce et le lui a

remis en mains en la renvoyant de chez lui. Elle est sortie de sa maison, s'en est allée et a appartenu à un autre homme. Si l'autre homme la prend en aversion, rédige pour elle un acte de divorce et le lui remet en la renvoyant de chez lui, ou bien si l'autre homme meurt, alors son premier mari qui l'avait renvoyée ne pourra pas la reprendre pour en faire sa femme après qu'elle aura été souillée.

(Deutéronome 24.1-4)

A cette époque, la femme n'avait donc pas le droit de demander le divorce. Par contre, elle détenait le pouvoir d'empoisonner la vie de son mari :

Pluie agaçante d'un jour d'averse et femme querelleuse sont pareilles. Qui la retient, retient du vent ; sa droite saisit de l'huile !

(Proverbes 27.15-16)

Voilà donc l'arme à la disposition de la femme ! Mais il peut arriver que le mari soit lui-même victime innocente d'une mégère :

Mieux vaut habiter sous le coin d'un toit que partager la maison d'une femme querelleuse.

(Proverbes 21.9)

Mieux vaut habiter un pays désert qu'avec une femme querelleuse et chagrine.

(Proverbes 21.19)

Le caractère de la femme est donc plus important que sa beauté. Pour l'œil aimant, la "biche amoureuse" sera toujours une "gracieuse gazelle". Pourquoi rejeter la femme qui a été jeune ? Pourquoi aller chercher ailleurs ce que l'on peut trouver chez soi ? A travers le temps, la femme ne reste-t-elle pas désirable si l'amour veille ?

Bois les eaux de ta citerne et les jaillissantes du milieu de ton puits ! Tes sources s'épancheraient-elles au dehors ou tes ruisseaux dans les rues ? Qu'elles soient pour toi seul et pas pour l'étranger avec toi. Que ta source soit bénie et jouis de la femme de ta jeunesse, biche

amoureuse et gracieuse gazelle. Que ses seins te ravissent en tout temps. Enivre-toi toujours de son amour.

(Proverbes 5.15-19)

Ce texte condamne tout autant l'adultère que le divorce. Il enseigne à l'homme de ne pas aller chercher dehors ce qu'il a chez lui. Il prône l'épanouissement dans la vie de couple. Ce sont là toutes les conditions nécessaires pour que l'union dure.

Et l'union doit durer ! Bien plus, selon Jésus, parce qu'elle est sacrée par Dieu, l'homme ne peut la rompre :

Qui répudie sa femme, sauf pour cause de fornication, lui fait commettre l'adultère. Qui épouse une femme répudiée adultère lui-même.

(Mathieu 5.32)

Ici il m'a fallu sortir de mes ouvrages de référence, car pas deux n'exprimaient pas de la même façon la seule cause pouvant justifier un divorce. Des éditions anglaises m'ont amenée au mot "fornication". La TOB traduit par : "sauf en cas d'union illégale". La Bible de Jérusalem par : "hormis le cas de prostitution". Quant à Chouraqui, voici sa traduction : "sauf a propos de sexe".

Ce petit morceau de phrase est précisément une fameuse pomme de discorde entre les Églises chrétiennes. En fait, Mathieu, le premier évangéliste est le seul à reconnaître l'adultère, le mauvais comportement sexuel, comme motif de divorce. Les autres évangélistes, plus tardifs, sont plus stricts:

Ils ne seront plus deux [l'homme et la femme], mais une seule chair. Eh bien, ce que Dieu a uni, l'homme ne doit pas le séparer ! ... Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère à son égard et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet l'adultère.

(Marc 10.8-12)

Bien sûr, l'homme et la femme qui respectent la Loi n'éprouveront pas le besoin de se séparer. Ils seront heureux ensemble et, quoi qu'il arrive, ils y feront front unis. En effet, le Christ étant venu sauver les croyants du mal, le bon chrétien ne

devrait pas se retrouver dans une situation de divorce.

Mais, contrairement à l'interdiction d'adultère qui est présente dans tous les livres révélés ou se prétendant tels, le divorce n'est formellement interdit que dans le Nouveau Testament. Par contre, tout autant l'Ancien Testament que le Coran prônent la bonne entente entre les époux, la réconciliation plutôt que le divorce.

Les droits de la femme

Malgré l'organisation phallocratique de la société hébraïque, la femme avait des droits et surtout, elle était respectée en tant que "mère des vivants". Sans elle, l'homme était incapable de remplir sa mission et il en était conscient, du moins dans les textes.

Nous avons déjà évoqué le droit de Tamar à une descendance (Gn 38). Le livre de Ruth relate également le droit qu'avaient les femmes, même veuves ou pauvres, d'avoir un mari :

Noémi dit : Retournez mes filles ! Pourquoi iriez-vous avec moi ? Ai-je encore des fils dans mes entrailles pour qu'ils deviennent vos maris ? Retournez mes filles, allez car je suis trop vieille pour être à un homme. Que j'aie dit : J'ai de l'espoir ; même : j'ai été cette nuit à un homme et même : J'ai enfanté des fils. Est-ce que pour autant vous attendriez qu'ils aient grandi ? Est-ce que pour autant vous voueriez à eux sans être à un homme ? Non, mes filles, car l'amer est pour moi beaucoup plus que pour vous, car contre moi est sortie la main de YHWH...

(Ruth 1.11-15)

Bien plus : l'homme a des obligations envers sa femme. Il doit lui procurer les "joies du mariage". N'est-ce pas là une façon pudique qu'on certains de parler de la tendresse et du plaisir, les deux étant intimement liés dans une union réussie ?

Quand un homme prendra une nouvelle femme, il ne sortira pas avec l'armée et ne passera pas sur lui pour aucune chose. Exempté, il sera pour sa maison une année et il réjouira sa femme qu'il a prise.

(Deutéronome 24.5)

L'homme doit donc "réjouir sa femme"... Cela n'a-t-il pas l'air bien différent du concept de femme-objet que l'on rencontre fréquemment de nos jours ? Car même la femme "libérée", indépendante, tant sur le plan financier qu'intellectuel n'est encore hélas trop souvent qu'une "chose" à la disposition de l'homme. Ou alors, elle rompt tout à fait et pour ne plus être soumise, elle comprime, écrase, cache son besoin de l'homme et défend son indépendance par une attitude castratrice.

La femme dangereuse

Même si elle apparaît très peu dans des situations importantes, la femme est omniprésente dans la Bible. Son rôle, primordial, a été décrit une fois pour toutes dans la Genèse. Elle est le complément indispensable de l'homme. Elle ne saurait être son égale ; elle n'est ni inférieure, ni supérieure : elle est différente ! S'il a la force et le pouvoir politique, elle a ses charmes et son emprise. L'homme a tellement besoin d'elle qu'elle peut le mener où elle veut et même l'écartier de la Loi.

Cette peur de la femme et de son pouvoir est constante, de la Genèse à Esdras ou Néhémie, ce qui explique le rejet de la femme étrangère capable d'imposer sa culture et de dénaturer la religion des patriarches :

N'est-ce pas en cela qu'a péché Salomon, roi d'Israël ? Parmi les nombreuses nations, il n'y eut pas de roi comme lui, aimé de son Dieu. Dieu l'avait établi roi sur tout Israël. Lui aussi, les femmes étrangères l'ont fait pécher !

(Néhémie 13.26)

L'homme est conscient qu'il ne peut résister à l'influence, même néfaste, de la femme. Il doit donc chercher pour lui la meilleure, celle qui formera avec lui un ADAM, c'est à dire un couple équilibré, "à l'image de Dieu". Bien sûr, Salomon a contracté beaucoup de mariages à des fins politiques et non par amour. Ses femmes, qui probablement ne l'aimaient pas non plus, ne le respectaient pas, ni lui, ni son peuple, ni son Dieu.

C'est pourtant de ce dernier que vient le bon choix :

Une maison et des biens viennent de l'héritage des pères, mais de YHWH, une femme avisée.

(Proverbe_ 19.14)

Comment savoir si c'est enfin "celle-ci, cette fois, os de mes os" ? Ou, en d'autres termes, comment Dieu fait-il connaître sa volonté ?

... Samson dit à son père : Prends-la-moi, car elle est droite a mes yeux. Son père et sa mère ne savaient pas que cela venait de YHWH, car il cherchait une occasion de s'en prendre aux Philistins...

(Juges 14.3-4)

Samson était de bonne foi. La femme lui plaisait. Pourtant, le mariage avec la fille des Philistins fut un fiasco, mais il permit une grande victoire d'Israël sur ses ennemis. Dieu suscite donc les passions selon son gré :

La bouche des étrangères est une fosse profonde. Qui exaspère YHWH y tombera.

(Proverbes22.14)

Mais il appartient à l'homme de se protéger contre la femme dissipée, car elle l'entraînera vers toutes sortes de trahisons :

Oui, la prostituée est une fosse profonde et l'étrangère un puits de détresse. Elle aussi, comme un ravisseur, elle fait le guet ; elle ajoute aux perfidies de l'humain.

(Proverbes 23.27-28)

La femme adultère est souvent appelée "l'étrangère", c'est à dire celle qui appartient à un autre homme. Elle est considérée comme plus dangereuse que la prostituée, car non seulement, par sa légèreté, elle se moque de la relation sacrée entre l'homme et la femme, mais en plus, elle gruge son mari.

La femme dévergondée est jugée destructrice. Des conseils sont prodigués au jeune homme afin qu'il ne se laisse pas prendre au piège des charmes corrompus :

Mon fils, soit attentif à ma sagesse et tends l'oreille à ma raison pour conserver la clairvoyance. Tes lèvres protégeront le savoir, car les lèvres de l'étrangère distillent le miel et sa bouche est plus onctueuse que de l'huile, mais en fin de compte, elle est amère comme l'absinthe, acérée comme une épée à deux lames. Ses pieds descendent vers la mort. Ses pas atteignent le monde-d'en-bas. Elle ne se fraye pas un chemin vers la vie. Ses sentiers sont perdus, tu ne les connaîtras pas ! Et maintenant, fils écoutez-moi. Ne vous écartez pas de mes propos. Éloigne d'elle ta route et ne t'approche pas du seuil de sa maison ; que tu ne donnes pas à d'autres ta magnificence et tes années à un homme implacable ; que des étrangers ne se rassasient pas de ta force ; du fruit de ton labeur, la maison étrangère et qu'en fin de compte, tu rugisses à l'épuisement de ton corps et de ta chair.

(Proverbes 5.1-11)

L'histoire de Samson et Dalila est un exemple particulièrement explicite de la vulnérabilité de l'homme face à la passion et à la perfidie de certaines femmes :

Or, après cela, Samson aima une femme au torrent de Soreq. Son nom : Dalila. Les tyrans des Philistins montèrent vers elle et lui dirent : Séduis-le et vois en quoi sa force est si grande et comment comploter contre lui et le lier pour le réduire à l'impuissance et nous, nous te donnerons chacun onze cents sicles d'argent... Dalila vit qu'il lui avait ouvert tout son coeur et elle envoya appeler les tyrans des Philistins pour leur dire : Montez, cette fois, car il m'a ouvert tout son coeur. Les tyrans des Philistins montèrent vers elle et ils avaient l'argent en main. Elle endormit Samson sur ses genoux et elle appela un homme. Il rasa les sept tresses de sa chevelure. Alors, il commença à faiblir et sa force se retira de lui... Les Philistins le saisirent et lui crevèrent les yeux. Ils le firent descendre à Gaza et le lièrent avec deux bronzes. Il devint tourneur de meule dans la prison.

(Juges 16.4-21)

La femme idéale

La Bible dénonce donc le risque de se laisser aller à désirer des femmes dangereuses, mais les textes définissent aussi les critères de qualité d'une

femme. La beauté est louée, bien sûr, mais elle n'est pas tout :

Un anneau d'or au groin d'un porc, femme belle mais manquant de goût.

(Proverbes 11.22)

Aux défauts à éviter sont opposées les qualités que, pour son bonheur, l'homme doit rechercher chez la femme :

Une femme de valeur est une couronne pour son mari et une femme éhontée est une carie dans ses os.

(Proverbes 12.4)

Sagesse de femmes a construit la maison et la démesure la démolit de ses mains.

(Proverbes 14.1)

En effet, si la mauvaise femme est dangereuse, une femme bonne, par contre, a le pouvoir de conduire son mari à Dieu :

Vous de même, femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, même si quelques-uns refusent de croire à la Parole, ils soient gagnés, sans parole, par la conduite de leurs femmes, en considérant votre conduite.

(1 Pierre 3.1-2)

Une fois de plus, nous constatons que le rôle de la femme est très important. Le livre des proverbes se termine d'ailleurs par un long éloge de la femme idéale dont voici quelques extraits :

Qui trouvera une femme de valeur ? Son prix est grand, plus que celui du corail. Le coeur de son mari se sécurise en elle, les profits ne manquent pas... Elle ouvre sa main à l'humilié et la tend au pauvre. Elle ne craint pas la neige pour sa maison, toute sa maison est richement vêtue... De force et d'honneur vêtue, elle pense à

l'avenir en riant... Ses fils se lèvent et la proclament bienheureuse et son mari fait son éloge : Bien des filles sont de valeur, mais toi, tu les surpasses toutes. La grâce trompe, la beauté ne dure pas. Une femme qui craint YHWH, voilà celle qui est louangée ! A elle le fruit de son travail, et que ses oeuvres publient sa louange.

(Proverbes 31.10-31)

Nous le voyons, même si l'homme a peur de la femme et qu'il est conscient du danger qu'elle peut représenter pour lui, il sait néanmoins qu'il peut trouver celle qui le rendra heureux. Sa peur et sa vulnérabilité ne lui font donc pas condamner la femme en général. Au contraire !

La sexualité épanouissante

Contrairement à l'enseignement de certains religieux, la Bible célèbre l'amour et les bienfaits d'une saine sexualité. Hymne à l'amour, le Cantique des Cantiques n'est-il pas le plus beau des poèmes ? Comme la sexualité qu'il chante, il est universel et intemporel, à la fois simple et profond. Après lui, il n'y a plus de mots pour parler de l'union sexuelle idéale :

Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! Car tes étreintes sont meilleures que du vin... Entraîne-moi après toi, courons. Le roi me fait entrer dans sa chambre. Soyons heureux et réjouissons-nous en toi ! Célébrons tes étreintes mieux que du vin...

(Cantique des Cantiques 1.2-4)

Que tu es belle, ma compagne ! Que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes à travers ton voile... Tes deux seins sont comme deux faons, jumeaux d'une gazelle. Ils paissent parmi les lys. D'ici que le jour respire et s'enfuient les ombres je m'en irai au mont de la myrrhe et à la colline encensée. Tu es toute belle, ma compagne ! De défaut, tu n'as pas ! Avec moi, du Liban, ô ! Fiancée, avec moi du Liban, tu viendras... Tu me rends fou, ma soeur, ô ! Fiancée, tu me rends fou par une seule de tes oeillades, par un seul cercle de tes colliers. Qu'elles sont magnifiques, tes étreintes, ma soeur, ô fiancée ! Qu'elles sont bonnes tes caresses, plus que du vin ! Et la senteur de tes parfums plus que les baumes ! Tes lèvres dégoulinent de nectar,

ô fiancée ! Du miel et du lait sont sous ta langue. Et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.

(Cantique des Cantiques 4.1-11)

Ce magnifique poème nous enseigne également qu'il ne faut pas laisser passer l'amour quand il se présente, qu'il est plus fort que tout et qu'en lui est le SHALOM (la paix du dehors, mais aussi du dedans), comme SHALOM est dans le nom de Salomon, l'amoureux, le héros du livre :

...Inexorable comme la mort est l'amour... Je suis un rempart et mes seins sont comme des tours, alors je suis devenue à ses yeux comme celle qui invente le SHALOM.

(Cantique des Cantiques 8.6-10)

8. La liberté d'autrui, sa personne et ses biens.

Tu ne voleras pas.

(Deutéronome 5.19)

La TOB a traduit ce commandement par "Tu ne commettras pas de rapt". Par contre, le dictionnaire ne rapporte pour la racine GNV du texte hébreu que les notions de vol et de tromperie. Ce sont donc bien ces dernières qui sont visées par le commandement. Mais la Bible utilise aussi dans divers autres textes l'expression GNV ICH qui signifie "voler un homme", c'est à dire "commettre un rapt".

A l'occasion de ce chapitre, nous allons donc examiner, en plus du rapt, toutes les formes du vol telles qu'elles sont décrites dans le Lévitique :

Ne volez pas, ne mentez, n'agissez pas avec fausseté au détriment d'un compatriote.

(Lévitique 19.11)

N'exploite pas ton prochain et ne le vole pas. La paye du journalier, tu ne la garderas pas jusqu'au matin.

(Lévitique 19.13)

Rapt et esclavage

Et il vole un homme. Il le vendra et il se trouve entre ses mains. Qu'il meure, il mourra !

(Exode 21.16)

Enlever une personne est donc une faute très grave. Pourtant, l'esclavage était encore en vigueur dans la société hébraïque tout comme chez ses voisins. La Torah va le réglementer et le limiter :

Voici les jugements que tu mettras devant eux : Quand tu achèteras un serviteur hébreu, il servira six années, la septième, il pourra sortir libre, gratuitement. S'il était entré seul, il sortira seul. S'il possédait une femme, sa femme sortira avec lui... Et quand un homme vendra sa fille comme servante, elle ne sortira pas comme sortent les serviteurs. Si elle déplaît à son maître, qu'il ne se l'attribue pas et la fait racheter, il ne pourra pas la vendre à un peuple étranger... S'il en prend une autre pour lui, il ne lui retranchera rien de sa nourriture, de sa couverture, de sa cohabitation. S'il ne lui procure pas ces trois choses, elle pourra sortir gratuitement, sans argent.

(Exode 21.1-11)

Ces règles étaient plus humaines que celles qui régissaient les sociétés environnantes de l'époque et même des sociétés beaucoup plus proches de nous, il n'y a pas encore si longtemps, au temps de la "traite des Noirs", entre l'Afrique et l'Amérique du Nord et ailleurs.

Mais la Torah va encore plus loin dans sa réglementation :

Quand ton frère hébreu, un homme ou une femme, te sera vendu, il te servira pendant six ans. A la septième année, tu le laisseras partir libre de chez toi. Tu ne le laisseras pas partir les mains vides. Tu le couvriras de cadeaux avec le produit de ton petit bétail, de ton aire et de ton pressoir. Tu lui donneras de ce dont YHWH, ton Dieu t'a béni. Tu te souviendras qu'au pays d'Egypte, tu étais esclave et que YHWH, ton Dieu, t'a racheté. C'est pourquoi je te donne ce commandement aujourd'hui.

(Deutéronome 15.12-15)

Rien d'étonnant donc que plus tard, l'esclavage soit aboli, du moins entre Hébreux :

... Le roi Sédécias avait fait prendre à tout le peuple qui se trouvait à Jérusalem l'engagement de proclamer l'affranchissement des

esclaves : Chacun libérerait ses esclaves hébreux, hommes et femmes, afin que nul homme n'asservît plus un Judéen, son frère.

(Jérémie 34.8-9)

Le peuple désobéissant sera puni pour n'avoir pas respecté cet ordre :

Et puis, ainsi dit YHWH : Puisque vous ne m'avez pas écouté pour proclamer l'affranchissement de vos compagnons, je vais, moi, proclamer votre affranchissement, oracle de YHWH, en vous laissant à l'épée, à la peste et à la famine. Je vais vous donner en répulsion à tous les royaumes de la terre...

(Jérémie 34.17)

Le rapt et l'esclavage sont donc condamnés par la Bible qui prône le droit d'un individu à disposer de lui-même. Pourtant, l'histoire des "début" nous rapporte la vente de Joseph par ses frères et de surcroît à des étrangers, sans qu'aucun châtement n'ait frappé les fautifs : De la Genèse à Jérémie, nous constatons, une fois de plus, une évolution de la loi vers un respect toujours plus grand de l'homme.

La responsabilité personnelle vis-a-vis du bien d'autrui

Le vol est interdit et réprimé de façon très concrète :

Quand un homme volera un boeuf ou un mouton et qu'il l'aura abattu ou vendu, il donnera cinq boeufs en compensation du boeuf et quatre moutons en compensation du mouton... Si le voleur est surpris en effraction et qu'il est frappé à mort, pas de vengeance de sang pour lui. Si le soleil brillait au-dessus de lui, il y aura vengeance de sang pour lui. Il devra donner compensation. S'il n'a rien, il sera vendu pour payer son vol. Si la bête volée, boeuf, âne ou mouton, est retrouvée vivante entre ses mains, il restituera au double.

(Exode 21.37 et 22.1-3)

En dehors du vol qualifié, toute forme d'atteinte à la propriété d'autrui est réprimée en fonction de la responsabilité de chacun :

Quand un homme fera pâturer un champ ou une vigne et qu'il laissera son bétail pâturer dans un autre champ, il donnera compensation à partir du meilleur de son champ ou du meilleur de sa vigne. Quand un feu se propagera pour avoir rencontré des épines et que seront dévorés gerbiers, moissons ou champs, l'incendiaire paiera. Il payera le ravage. Quand un homme donnera en garde à son prochain de l'argent ou des objets et qu'on les volera dans la maison de celui-ci, si le voleur est retrouvé, il donnera compensation au double. Si le voleur n'est pas retrouvé, le propriétaire de la maison se présentera devant Dieu et il jurera qu'il n'a pas mis la main sur le bien d'autrui...

(Exode 22.4-7)

Bien plus, il ne suffit pas de s'abstenir de porter atteinte à la propriété d'autrui, il faut aussi poser des gestes en vue de la protéger :

Tu ne t'esquiveras pas si tu vois errer le boeuf ou le mouton de ton frère : tu ne manqueras pas de les retourner à ton frère. Si ton frère n'est pas de ton voisinage ou si tu ne le connais pas, tu les recueilleras à l'intérieur de ta maison et ils resteront chez toi jusqu'à ce que ton frère vienne les réclamer. Alors, tu les lui rendras. Tu feras ainsi pour son âne, tu feras ainsi pour son manteau, tu feras ainsi pour tout objet que ton frère aura perdu et que tu auras trouvé. Tu ne pourras pas t'esquiver. Tu ne t'esquiveras pas si tu vois l'âne ou le boeuf de ton frère tomber en chemin. Tu ne manqueras pas d'aider ton frère à le relever.

(Deutéronome 22.1-4)

Par contre, se nourrir étant un droit reconnu à tous, il est permis de se rassasier dans le champs du prochain, d'autant plus que la réussite d'une culture est due avant tout au bon vouloir de Dieu, lui qui fait tomber la pluie, ou les grêlons.

Si tu entres dans la vigne de ton prochain, mange du raisin autant que tu veux, à satiété, mais n'en emporte pas. Si tu entre dans les moissons de ton prochain, cueille des épis à la main, mais ne

balance pas la faucille dans les moissons de ton prochain.

(Deutéronome 23.25-26)

Le respect des pauvres

De façon générale, l'avidité est dénoncée, car, même si elle ne mène pas nécessairement au vol qualifié, elle provoque l'exploitation de l'homme et surtout du plus faible, ce qui est inacceptable :

Écoutez ceci, vous qui écrasez le pauvre pour anéantir les humbles du pays, vous qui dites : Quand donc la nouvelle lune sera-t-elle finie, que nous puissions vendre du grain, et le Sabbat, que nous puissions ouvrir les sacs de blé. Nous diminuerons l'épha, nous augmenterons le sicle, nous fausserons les balances pour tromper. Nous achèterons des indigents contre de l'argent et les pauvres contre des scandales. Nous vendrons les déchets du froment. YHWH le jure par l'orgueil de Jacob ! Jamais je n'oublierai aucune de leurs actions. A cause de cela, la terre ne va-t-elle pas trembler et tous ses habitants prendre le deuil ? Elle gonflera tout entière comme le Nil. Elle gonflera et puis s'affaissera comme le Nil d'Egypte !

(Amos 8.4-8)

En effet, l'homme agréé de Dieu ne pratique pas toutes ces choses:

.. Il ne profite de personne. Il ne garde pas de gage. Il ne commet pas de vol. Il donne son pain à l'affamé et il couvre de vêtements celui qui est nu...

(Ezéchiel 18.16)

Bien mieux: L'homme charitable sera récompensé :

Qui donne à l'indigent ne manquera de rien, qui en détourne ses yeux sera couvert de malédictions.

(Proverbes 28.27)

Refuser de voir la misère autour de soi est donc mal vu de Dieu. Il ne faut pas non plus écraser le pauvre :

Ne vole pas l'indigent, car, lui est indigent ! Et n'accable pas l'homme de faible condition en justice, car YHWH combat dans son combat et ravit la vie de ses ravisseurs.

(Proverbes 22.22-23)

Dans le même ordre de pensée, il ne faut pas profiter de l'embarras financier de son prochain pour s'enrichir :

Qui accroît son bien par intérêt et usure l'amasse pour gratifier les faibles.

(Proverbes 28.8)

Si tu prêtes de l'argent à mon peuple, à l'humilié qui est avec toi, tu n'agiras pas avec lui comme un usurier. Tu ne lui imposeras pas d'usure.

(Exode 22.24)

L'usure est réprimée quand il s'agit de sortir quelqu'un de l'embarras. Le prêt à intérêt en vue d'effectuer des opérations d'affaire à partir desquelles l'emprunteur vise la réalisation d'un profit n'est pas clairement concerné par cette règle. Par contre, le prêteur doit respecter l'honnêteté commerciale en se limitant à des taux d'intérêts raisonnables et des garanties appropriées. Il ne faut pas non plus mettre quelqu'un sur la paille quand une autre solution est possible. Par exemple, la société ne devrait pas permettre que l'on vende les outils de travail ou la maison d'habitation d'une personne pour des sommes dérisoires qui souvent ne couvrent même pas la dette. Il serait parfois préférable d'interdire certains types de prêts ou du moins de les mieux régler afin d'éviter le sur-endettement.

En effet, pourquoi prêter au maximum des possibilités de remboursement ? Il suffit que l'emprunteur perde son emploi ou qu'il tombe malade et c'est la grande catastrophe ! Par malheur, ce sont souvent les plus pauvres qui se laissent coincer par ce piège de la société de consommation. A notre époque, tout peut s'acheter à crédit, même le superflu. Voilà pourquoi beau nombre de travailleurs promènent leurs chaînes d'esclaves à longueur d'année : La paye ne servira pas à "vivre" et à s'offrir quelque chose que l'on désire, non, car il faut payer les traites

de ce l'on a déjà consommé. En plus, tous ces produits, c'est à dire la vie elle-même, coûtent plus cher par ce système puisqu'il faut s'acquitter des intérêts. Une partie de l'argent va donc à la consommation tandis que l'autre est la dîme à payer au nouveau maître qu'est l'argent. Ce dieu a même ses prêtres et ses prophètes : Les banquiers et les publicistes ! Les proverbes d'aujourd'hui ne sont-ils pas, en effet, de beaux slogans en couleur qui assurent bien-être, confort et bonheur ? "Achetez, achetez et vous serez heureux. Vous paierez plus tard ! Vous trouverez la jouissance. Faites-nous confiance ! Prosternez-vous, la déesse consommation vous comblera. Tous ont accès à ses faveurs. Pourquoi vous en priver ? Honorez le Dieu Argent et il vous comblera tous, petits et grands, pourvu que vous lui vouiez le culte qu'il mérite. Après tout, la dîme a été de tous les temps. Tous les dieux l'ont perçue, alors, pourquoi ne la payeriez-vous pas pour votre propre plaisir ? Nous ne vous promettons pas du vent, au contraire : nos promesses sont palpables et à votre entière et immédiate disposition."

L'usure est dangereuse, surtout si, en plus, on met à son service l'abus de confiance et l'exploitation de la crédulité d'êtres naïfs et démunis face à la puissance, à la force de persuasion de la science publicitaire. Nous allons voir en quoi pareil comportement est répréhensible au vu de la Loi.

Les autres formes de vol

La Torah nous enseigne que chacun doit faire preuve d'honnêteté dans ses entreprises :

Il n'y aura pas dans ton sac deux poids différents, un grand et un petit. Il n'y aura pas dans ta maison deux éphas différents, un grand et un petit. C'est un poids intact et juste, un épha intact et juste que tu auras, afin que tes jours se prolongent sur la terre que YHWH, ton Dieu te donne. Car tout homme qui fait cela, tout homme qui commet l'injustice est une abomination pour YHWH, ton Dieu.

(Deutéronome 25.13-16)

Tromper son prochain en faussant les poids et mesures est évidemment une forme de vol. Cette attitude est dénoncée tout au long de la Bible :

Une balance faussée est une abomination pour YHWH et un poids exact, ce qu'il veut.

(Proverbes 11.1)

De même, sont également condamnées les paroles trompeuses :

Une fortune acquise grâce à des paroles frauduleuses, fumée éphémère de gens qui cherchent la mort !

(Proverbes 21.6)

En effet, les paroles mensongères sont aussi une espèce de vol puisque le langage est source de multiples profits. Mais plus encore, mentir prive des avantages de la sincérité :

Le bien se rassasie du fruit des paroles de chacun et l'homme recueille le salaire de son travail.

(Proverbes 12.14)

L'homme véridique s'affermite à jamais, le menteur ne dure pas !

(Proverbes 12.19)

Mentir, c'est aussi priver l'autre de la vérité. Il s'agit donc bien d'une fraude. Mais en fin de compte, cette dernière ne sera pas profitable :

On trouve agréable le pain du mensonge, mais après il remplit la bouche de gravier !

(Proverbes 20.17)

En résumé, Dieu ne supporte pas l'iniquité :

Encore le feu de la maison criminelle, des trésors criminels et de l'épha amaigri, tout petit ! Est-ce que je gagnerai avec des balances

criminelles, avec, dans le sac, les poids de la duperie ? Ses riches sont pleins de violence, ses habitants parlent avec fourberie. Dans leur bouche, leur langue n'est que duperie. Et aussi, moi, je t'ai rendue malade. La désolation est sur tes fautes !

(Michée 6.10-13)

Chacun payera pour ses duperies, car la justice triomphera de toutes les formes de malhonnêteté :

Les trésors du crime ne profiteront pas et la justice libérera de la mort.

(Proverbes 10.2)

La Loi aujourd'hui

Le rapt est une faute encore plus grave que le vol, car, tout comme l'adultère, il porte atteinte à la personne. Néanmoins, le vol est formellement interdit, lui aussi. Il peut se présenter sous différentes formes qui vont du simple mensonge ou de la tromperie la plus élaborée à la rapine insidieuse ou caractérisée.

l'homme respectera donc la personne d'autrui en ne la privant pas de sa liberté. Ainsi, la prise d'otage est un rapt, de même que toutes les formes d'enlèvements ou d'emprisonnements, qu'ils soient politiques ou autres. Par contre, l'incarcération en tant que châtement" que ce soit en remplacement de la peine de mort ou de la vente du voleur insolvable, est certes compatible avec l'idéologie de l'Ancien Testament qui ordonne : "Tu ôteras la mal du milieu de toi" (Deutéronome 17.7). Mais une prison plus humaine avec une fonction de rééducation et une politique de ré-insertion est inscrite plus encore dans le projet divin qui vise à amener l'humanité vers une certaine perfection pour que l'homme soit "à l'image de Dieu". La Loi, en effet, est aussi enseignement et sa fonction est éducative. Son but est d'enlever le mal du sein de la société afin de rendre harmonieuse l'oeuvre de Dieu en favorisant l'accession de tous au bonheur par le respect de l'éthique. Mais il est clair que la société ne peut priver les individus de leur liberté à la légère. L'emprisonnement doit être une mesure de dernière extrémité, ce qui malheureusement n'est pas souvent le cas. Le principe d'indemnisation devrait guider les magistrats. Quand le coupable ne peut payer, qu'on lui impose un travail plutôt que de l'emprisonner. Tout autant la justice que la société y gagneraient et les principes de la Loi seraient respectés pour le plus grand bien de

l'humanité.

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur les formes actuelles, très raffinées, de manipulation de la liberté que sont la publicité et la propagande. Ne sont-elles pas, de nos jours, une grande menace pour la liberté des individus ? Car, même si la liberté physique n'est pas directement menacée, qu'en est-il de celle de la pensée ? Un remède est cependant à notre disposition pour lutter contre l'intoxication dont nous sommes victimes de la part des médias : la recherche de la connaissance. Ne refusons pas l'information, au contraire: cherchons-la au delà du flot des commentaires trop souvent partisans ou débiles. Prenons le temps de réfléchir, ne nous laissons pas convaincre par les slogans et n'oublions jamais que l'éducation et l'instruction sont nos meilleures armes préventives contre la manipulation. Il nous appartient d'imposer l'objectivité aux faiseurs d'images et à tous ceux qui prétendent informer les autres, alors qu'ils ne sont eux-même trop souvent qu'un puits d'ignorance. Pour ne pas nous faire voler la vérité, choisissons l'authenticité et méfions-nous des grands parleurs :

Il y a un bavard comme les coups de l'épée et la langue des sages pour remède.

(Proverbes 12.18)

Ne nous laissons donc pas voler la vérité !

Conclusion

En résumé, nous pouvons dire que l'homme respectueux de la Loi ne s'appropriera d'aucune façon la personne, les biens ou les idées de ses semblables. Il respectera le fruit du travail de chacun. Il n'abusera ni de la confiance, ni de l'ignorance de son prochain et encore moins de ses faiblesses.

Que chacun dise la vérité à son prochain... Ne donnez pas prise au diable. Que celui qui volait cesse de voler, qu'il prenne plutôt la peine de travailler de ses mains au point de faire le bien en secourant les nécessiteux. Aucun propos pernicieux ne doit sortir de votre bouche, mais, s'il en est besoin, une bonne parole capable d'édifier et de faire du bien à ceux qui l'entendent.

(Ephésiens 4.25-29)

9. Le faux témoignage, une attitude intolérable.

Tu ne répondras pas contre ton prochain en témoin sans valeur.

(Deutéronome 5.20)

Nous constatons ici, dans le Deutéronome, une modification du commandement par rapport à la formulation de l'Exode qui ordonnait : "Tu ne répondras pas contre ton prochain en témoin mensonger". Encore une foi, la Loi a évolué. Déjà avant qu'elle ne soit tout à fait fixée, ses valeurs se sont affinées. Dans ce cas, il est question de l'impact du langage : même sans mentir, on peut porter préjudice par des paroles vaines.

Les impacts du faux témoignage

Nous savons tous qu'un faux témoignage consiste à parler, déclarer, déposer de mauvaise foi contre la vérité. Mais, même si la malveillance n'est pas entachée de mensonge, elle porte atteinte à autrui si elle entrave la justice. La Loi nous enseigne la conduite à respecter lors d'un jugement :

Tu ne rapporteras pas de rumeur vaine. Ne lève pas la main, malgré un coupable pour être un témoin malveillant. Tu ne suivras pas une majorité pour faire le mal et tu n'interviendras pas dans un procès en t'inclinant devant une majorité partielle. Tu ne favoriseras pas un faible dans son procès... Tu ne fausseras pas le droit de ton pauvre... Tu te tiendras éloigné d'une parole mensongère. Tu ne tueras pas l'innocent et le juste, car je ne justifie pas le coupable. Tu n'accepteras pas de pot-de-vin, car le pot-de-vin aveugle les clairvoyants et fausse les paroles des justes.

(Exode 23.1-3, 6-8)

L'injustice n'est pas tolérable : cela est clairement énoncé tout au long de la Bible. Mais bien plus : la calomnie est, elle aussi, dénoncée, car elle est également dangereuse. Elle peut, en effet être source d'injustice et même causer l'exécution d'un innocent. D'ailleurs, pourquoi accuser quelqu'un, surtout s'il encourt une peine, à plus forte raison s'il agit de la peine de mort ?

Ne commettez pas de forfaits dans les jugements. N'avantage pas le faible et ne favorise pas le grand, mais juge avec justice ton compatriote. Ne te montre pas calomniateur de ton peuple et ne te dresse pas sur le sang de ton compagnon. Je suis YHWH.

(Lévitique 19.15-16)

La parole peut être dangereuse, mais la Loi pare aux mauvais penchants de l'homme : Un seul témoin ne pourra déterminer la culpabilité de quelqu'un par ses seules déclarations :

Un témoin ne se présentera pas seul contre un homme pour tout crime, péché ou faute qu'il commettra. On instruira l'affaire sur les déclarations de deux ou trois témoins.

(Deutéronome 19.15)

Le faux témoignage porte atteinte à autrui, soit à ses biens, soit à sa personne et ce en fonction du châtement encouru par la victime. Il s'agit donc d'une faute qui, selon le cas, est plus lourde que le vol ou le meurtre. En effet, si la victime est injustement condamnée à payer quelque chose, elle est atteinte, non seulement dans ses biens, mais aussi dans son honneur et sa réputation puisque tous la considéreront coupable. Si elle est exécutée, non seulement elle perd la vie, ce qui est grave, mais sa mémoire aussi est ternie. Plus récemment l'incarcération a été instaurée pour punir les coupables. On peut dire que celui qui y est condamné injustement est victime de l'équivalent d'un rapt.

Le faux témoignage porte également atteinte à la société qui, par lui, devient fautive d'une injustice. Prenons un exemple dramatique et encore, hélas, d'actualité dans certains pays : trois personnes s'entendent pour déclarer avoir été témoin d'un adultère. Bien qu'elles mentent, la justice trompée déterminera la culpabilité et prononcera le verdict fatal. Les faux témoins qui se sont servis de la Loi de Dieu et de son Nom, sont, non seulement responsables d'un meurtre, mais ils ont également commis un blasphème. D'après la Torah, ils sont donc deux fois passibles de la peine de mort. Quel châtement la Loi réserve-t-elle au faux témoin ?

Quand un témoin malveillant se lèvera contre un homme pour l'accuser de révolte, les deux hommes qui auront le litige se tiendront devant YHWH, face aux prêtres et aux juges qui seront en fonction ces jours-là. Les juges feront des recherches approfondies. Ils découvriront que le témoin est un témoin menteur : il a accusé son frère de façon mensongère. Vous le traiterez comme il avait l'intention de traiter son frère. Tu brûleras le mal de ton sein. Le reste des gens en entendra parler et sera dans la crainte et on cessera de commettre le mal de cette façon en ton sein.

(Deutéronome 19.16-20)

Bien sûr, l'impact du faux témoignage dépend de sa nature. Il est donc juste que le châtement à appliquer au fautif corresponde au mal qu'il souhaitait à sa victime. Inversement, le faux témoignage peut avoir pour but d'innocenter un coupable. Cela non plus n'est pas permis, car il s'agit d'une entrave à la justice dont le but est, comme nous l'avons vu, "d'ôter le mal" en vue d'améliorer la qualité de la société, c'est à dire de la faire tendre vers la réalisation du projet de Dieu :

Celui qui justifie un coupable et celui qui incrimine un juste, YHWH les a tous les deux en horreur.

(Proverbes 17.15)

A propos de la partialité

Le Lévitique nous enseigne : "N'avantage pas le faible et ne favorise pas le grand..." (19.15). N'est-ce pas La Fontaine qui a écrit à peu près ceci : "Selon que tu seras petit ou grand, les jugements de cour te rendront noir ou blanc" ? Ça, c'était à l'époque de la monarchie absolue et... de droit divin ! Nous vivons maintenant dans des démocraties et si les systèmes judiciaires se laissent peut-être parfois corrompre par l'argent ou les bonnes relations, il s'agit d'exceptions. Par contre, l'opinion publique a tendance à être plus sévère envers les personnalités qu'à l'endroit de l'anonyme populaire. Bien sûr, le "grand" a des responsabilités et doit montrer l'exemple :

Un langage éloquent ne convient pas à un homme stupide. A plus forte raison un langage mensonger à un notable.

(Proverbes 17.7)

Ce proverbe n'a-t-il pas deux significations ? D'abord, les dirigeants et tous ceux qui ont des responsabilités peuvent mentir encore moins que quiconque. (Sic !)
D'autre part, l'homme ignorant ne doit pas parler de ce qu'il ne connaît pas. Mais nous sommes ici en face de deux plaies de la démocratie ou plutôt de sa rançon : Trop souvent les élus mentent par démagogie et le peuple proteste par ignorance. Alors, à cause des élections - il faut bien gagner des voix ! - les dirigeants ne gouvernent pas au mieux. Par contre, la presse qui se croit avisée, dirige... les pensées ! Quant à la masse, elle se prosterne devant l'image en avalant sa nourriture quotidienne de paroles inutiles.

As-tu contemplé un homme prompt à parler ? Il y a plus à espérer d'un sot que de lui.

(Proverbes 29.20)

Trop nombreux sont ceux qui ignorent le son profond du silence ! Que c'est fatigant, tout ce bruit ! Ne nous plaignons pas, car c'est celui de la démocratie. Il est, de loin préférable à celui des bottes ou des chars. Il y même un remède contre ce chaos de mensonges et de prises de position à l'emporte pièce : l'instruction. Eh oui !

... La sagesse pénétrera ton coeur et la connaissance délectera ton être. Le discernement te préservera, la raison te protégera, t'arrachant à la mauvaise conduite, à quiconque tenant des propos pervers, à ceux qui abandonnent les voies de la bonté pour emprunter des chemins ténébreux, qui prennent plaisir à faire le mal, qui exultent dans leurs affreuses perversions. Ceux dont les chemins sont tortueux ont un comportement dépravé !

(Proverbes 2.10-15)

Encore faut-il, pour atteindre ces objectifs, que les enseignants soient eux-mêmes des sages, c'est à dire des personnes instruites et impartiales, riches de la plus honorable et la plus profitable des valeurs :

Il y a de l'or et une multitude de perles et l'instrument de la gloire des lèvres de connaissance.

(Proverbes 20.15)

Dans nos pays démocratiques, les penseurs de gauche favorisent les faibles et la

droite, les forts ; les syndicalistes pensent à gauche et les patrons à droite. Normal, me direz-vous ! Chacun défend son groupe. D'accord, mais alors, que chacun se limite aux sujets qui le concerne. Prenons l'exemple des associations de travailleurs : Elles ont le devoir de défendre les droits de ces derniers, mais elles ne devraient pas prendre position dans des domaines comme la politique extérieure, ni même la politique tout court. Certaines démocratie ne s'organisent pas autour des notions de droite et de gauche, mais il suffit d'écouter parler les groupes ou les individus pour pouvoir les classer très facilement de l'extrême gauche à l'extrême droite. Pour ma part, je ne cesse de m'étonner en constatant l'émergence un peu partout d'une gauche "de luxe", comme je l'appelle, une espèce de classe assez aisée de travailleurs relativement bien payés qui pensent à gauche et vivent à droite. Ils bénéficient du fruit des luttes sociales menées par leurs pères, mais ne sont pas encore disposés à, par exemple, partager leur temps de travail et par conséquent leurs revenus avec les sans-emploi. Par contre, ils proclament bien haut les droits de peuples, de groupes ou d'individus pauvres ou minoritaires et souvent en conflit avec les grands de ce monde. En parole, tout est facile !

Mais où est la raison ? Ne manque-t-elle pas de l'émotion tant prisée par les foules ? Heureusement, la démocratie conserve un potentiel d'impartialité grâce à son pluralisme politique. Les meilleurs gouvernements ne sont-ils pas ceux dits "de coalition" ? Ils sont peut-être plus fragiles, mais ils gagnent en justice.

Pourquoi toujours penser, parler et même juger en fonction de la situation de force ou de faiblesse ou de force de l'autre ? Le tiers monde est faible, alors il faut le protéger, l'aider dans ses luttes, même quand elles se manifestent par la violence, car il faut comprendre que ces gens-là sont désespérés ! Par contre, les pays forts ont toujours tort puisqu'ils ont la puissance pour eux ! N'est-ce pas là une rhétorique trop courante ? Que ceux qui ne savent pas se taisent, cela leur évitera d'entretenir les dissensions :

Il veut attraper un chien par les oreilles le passant qui se mêle d'une querelle qui n'est pas la sienne.

(proverbes 26.17)

En toute circonstance, il vaut donc mieux se taire que de faire preuve de partialité ou que d'exciter un litige :

Où abondent les paroles, le péché ne manque pas et qui épargne son langage est un homme perspicace.

(Proverbes 10.19)

Menteurs et faux témoins

Nous le voyons, trop parler constitue un risque, mais parler contre la vérité est pis encore :

Qui profère la vérité fait éclater la justice et le témoin mensonger, la duperie.

(Proverbes 12.17)

Quant au ladre, ses laderies sont criminelles. Il met au point des machinations pour perdre les humiliés avec des dire de mensonge quand la parole du pauvre est juste.

(Esaïe 32.7)

Les paroles fausses sont en effet dangereuses. Dieu n'aura d'ailleurs pas pitié des illusionnistes qui profèrent des dire trompeurs, entraînant ainsi le peuple vers le désastre :

Ma main sera contre les prophètes qui contemplent la vanité, les charmes trompeurs. Ils seront absents du conseil de mon peuple, ils ne seront pas inscrits dans le livre de la maison d'Israël et ne pénétreront pas sur le sol d'Israël. Alors, vous saurez, car je suis YHWH. Parce qu'ils ont trompé mon peuple en disant : Paix ! Alors qu'il n'y avait pas de paix et parce qu'ils ont enduit de crépi le mur que mon peuple bâtissait, je dis à ceux qui enduisent de crépi, car il tombera : Il viendra une pluie torrentielle et vous, les grêlons, vous tomberez et le vent des tempêtes éclatera. Une fois que le mur sera tombé, ne vous dira-t-on pas : Où est le crépi dont vous l'aviez couvert ? C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur YHWH : Dans ma fureur je le ferai éclater par le vent des tempêtes. Ma colère enverra une pluie torrentielle et ma fureur, des grêlons pour la destruction. J'abattrai le mur que vous avez enduit de crépi, je le précipiterai à terre et ses fondations seront mises à nu. Il tombera et vous disparaîtrez en son sein. Et vous saurez, car je suis YHWH. J'irai jusqu'au bout de ma fureur contre le mur et contre ceux qui l'ont enduit de crépi. Je vous dirai : Plus de mur ! Plus de gens pour le crépir ! Plus de ces prophètes d'Israël qui prononçaient des oracles sur Jérusalem et qui avaient pour elle des visions de paix alors qu'il

n'y avait pas de paix ! Oracle du Seigneur YHWH

(Ezéchiel 13.9-16)

La flatterie est, elle aussi, dangereuse :

Le brave qui flatte son compagnon tend un filet sous ses pas.

(Proverbes 29.5)

Le langage a en effet une puissance énorme qu'il faut utiliser au mieux :

La mort et la vie sont dans la main de la langue. Ceux qui l'aimeront mangeront de son fruit.

(Proverbes 18.21)

Le faux témoin est un menteur. Dieu n'aime pas les menteurs. A coup sûr, le châtement les frappera :

Un témoin de vérité ne trompe pas et un témoin mensonger profère des tromperies.

(Proverbes 14.5)

Les lèvres mensongères sont en horreur à YHWH et ceux qui pratiquent la vérité sont ce qu'il désire.

(Proverbes 12.22)

On n'est pas témoin de mensonges impunément et qui profère des tromperies n'échappera pas.

(Proverbes 19.5)

Sa bonté est la volupté de l'homme et mieux vaut un misérable qu'un homme menteur.

(Proverbes 19.22)

Oui, le menteur est vraiment le dernier des derniers. Il est un être abject qui sème la discorde, mais il ne vaincra pas la justice :

Perfide, fourbe, il marche la fausseté à la bouche ! Il cligne de l'œil, appelle du pied, fait signe de ses doigts. La perversité au cœur, il est un artisan du mal. En tout temps, il suscite des litiges. C'est pourquoi sa ruine surgira soudainement. Subitement, il sera brisé, sans remède !

(Proverbes 6.12-15)

A l'opposé, rapporter la vérité protège la vie des innocents :

Un témoin véridique sauve des vies, mais qui profère le mensonge égare.

(Proverbes 14.25)

Bref, faux témoins, menteurs et hypocrites sont des gens haineux, mais les pièges de leur méchanceté risquent de se retourner contre eux.

Le haineux se dissimule derrière ses propos et, au fond de lui-même, il installe la duperie. Quand son langage est bienveillant, ne t'y fie pas, car il couve mille pensées abominables. Que la haine se couvre de séduction, son mal se révélera en public ! Qui creuse une fosse y tombera et la pierre retournera sur qui la roule ! La langue mensongère détestera ceux qu'elle frappera et une bouche enjôleuse amènera la ruine.

(Proverbes 26.24-28)

Mauvaise et bonnes paroles

De tout ceci, il ressort que la parole peut être la pire ou la meilleure des choses. Il

vaut donc mieux ne pas en abuser.

Le calomniateur va et dévoile les secrets. L'homme loyal n'en souffle mot.

(proverbes 11.13)

Qui révèle les secrets colporte la médisance ! Ne te lie pas avec celui qui a toujours la bouche ouverte.

(Proverbes 20.19)

Trop parler est dangereux non seulement parce que le bavard trahit la confiance de ses interlocuteurs, mais aussi parce qu'un homme honnête se doit de respecter les engagements qu'il prend avec sa bouche. Le bavard s'engage à la légère et se retrouve ensuite coincé par sa parole. C'est pourquoi la Torah nous enseigne qu'il ne faut pas prononcer des vœux de façon inconsidérée :

Quand tu feras un vœux à YHWH, ton Dieu, tu ne tarderas pas à l'accomplir, car YHWH, ton Dieu ne manquerait pas de te le réclamer, ce serait un péché pour toi... Ce qui sort de tes lèvres, mets-le en pratique. Agis suivant le vœux que tu as fait à YHWH, ton Dieu...

(Deutéronome 23.22-24)

Il ne faut pas non plus faire mal aux autres avec des mots lancés dans un moment de colère ou pour plaisanter :

Comme un bouffon qui lancerait des traits enflammés, des flèches et la mort, tel est celui qui trompe son prochain et dit ensuite : Je plaisantais. Quand il n'y a plus de bois, le feu s'éteint, quand il n'y a plus de chicaneur, la querelle s'apaise.

(Proverbes 26.18-20)

Par contre, parler bien et parler juste est profitable :

La joie de l'homme est dans ses réparties. Un mot dit à propos,

comme c'est bon !

(Proverbes 15.23)

Rien n'est plus agréable que l'amabilité et la franchise !

Des paroles aimables sont un rayon de miel doux pour la gorge et salubre pour le corps.

(Proverbes 16.24)

Il embrasse des lèvres, celui qui répond par des paroles sincères.

(Proverbes 24.26)

Alors, pourquoi parler à la légère ? Ne vaut-il pas mieux se taire plutôt que d'égarer le jugement des autres ?

Ne sois pas un témoin gratuit contre ton compagnon ! Voudrais-tu tromper avec tes paroles ?

(Proverbes 24.28)

Mais voilà, l'homme est ce qu'il est et plus qu'un moyen de communication, ni même qu'un instrument de justice, la parole est le reflet des profondeurs de l'être :

Engence de vipères, comment pourriez-vous tenir un bon langage, alors que vous êtes mauvais ? Car c'est ce qui déborde du cœur que la bouche dit. L'homme bon, de son bon trésor, tire de bonnes choses et l'homme mauvais, de son mauvais trésor, en tire de mauvaises. Or, je vous le dis : le jour du jugement, les hommes rendront compte des paroles sans valeur qu'ils auront proférées. Car c'est d'après tes paroles que tu seras justifié, et c'est d'après tes paroles que tu seras condamné.

(Mathieu 12.34-37)

Malheureusement, la lutte contre les tendances perverses de l'humain est difficile.

Jésus n'est-il pas mort d'avoir essayé de les vaincre, lui qui pourtant était le juste des justes ? Ses bonnes paroles étaient le reflet de son être parfait. Bien mieux, plus qu'un juste, il incarnait la Parole de Dieu. Alors, pourquoi les siens l'ont-ils tué, alors que même Pilate, représentant de l'autorité impie ne souhaitait pas sa mort ?

Or, les grands prêtres et le Sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus, en vue de le faire mourir. Ils n'en trouvèrent pas, bien que des faux témoins se fussent présentés en grand nombre. Finalement il s'en présenta deux qui déclarèrent...

(Mathieu 26.59-61)

Les autorités intellectuelles et religieuses ne voulaient pas qu'un nouveau chef spirituel leur montre leurs fautes et les prive de leur pouvoir. Pour commettre leur immonde injustice, ils ont utilisé le faux témoignage, cristallisant ainsi toute l'abjection dont l'humain est capable. Mais par sa mort, preuve de sa soumission totale au Père, Jésus a vaincu toutes les forces du mal et a triomphé de la nature humaine asservissante. En effet, la plus innocente de toutes les victimes du faux témoignage et de l'injustice qui lui est indubitablement liée a acquis l'immortalité, même si les mauvaises paroles de ses ennemis ont eu raison de sa vie charnelle. Par ses bonnes paroles, il a gagné sa propre éternité et celle de tous ses disciples. En lui, les effets du Mal ne sauraient donc qu'être fugaces, alors que le Bien ouvre les portes de l'infini immortel.

Les devoirs de la justice

La justice des hommes fonctionne par la parole. Il est donc très important que le juge déjoue le perfide menteur qui tente d'innocenter un coupable ou d'accabler un innocent. Dans ce dernier cas, le faux témoin, selon la Loi, devrait être condamné à la peine qu'il souhaitait à sa victime. Mais le travail du juge est très difficile et délicat. Voilà pourquoi il est impérieux que le système judiciaire accorde le temps et les moyens nécessaires à une juste résolution de chaque cas. Toute société a le devoir de poursuivre les faux témoins, ce qui, hélas, est loin d'être le cas actuellement.

10. Convoitise, péché originel

Tu n'auras pas de visées sur la femme de ton compagnon. Tu ne convoiteras pas la maison de ton compagnon, son champ, son serviteur, sa servante, son boeuf, son âne, ni rien qui appartienne à ton compagnon.

(Deutéronome 5.21)

Ce commandement représente un enseignement essentiel. Nous allons voir en quoi il est si important. Mais tout d'abord, revenons à la puissance du langage qui, comme nous l'avons découvert à l'occasion des deux chapitres précédents, peut être la pire ou la meilleure des choses.

Dieu agit par la parole

Il est clair que pour assimiler la Loi, l'homme doit d'abord comprendre sa libération, fait d'un Dieu unique, d'un Dieu qui se manifeste par la parole :

Ces paroles, YHWH les a dites à grande voix à toute votre assemblée sur la montagne, du milieu du feu, de la nuée et de la brume et il n'a rien ajouté. Il les a écrites sur deux tables de pierre et il me les a données.

(Deutéronome 5.22)

Dieu a donc révélé sa Loi par la parole, en fait, par elle, il a déjà fait bien plus. D'abord, il a créé par son seul verbe :

Dieu dit : La lumière sera. Et la lumière fut...

(Genèse 1.3)

Chaque acte de la création commence par : "Dieu dit" jusqu'à ce que "le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés". Alors, Dieu cessa de dire, il acheva en arrêtant ce qu'il faisait. En d'autres termes, il instaura le Sabbat. Quand Dieu cessa de dire, son oeuvre créatrice fut arrêtée. La parole de Dieu est donc action. En est-il de même pour celle de l'homme ? Dieu tenta à ce propos une expérience en sollicitant la parole de l'homme afin que celui-ci se trouve une aide :

YHWH Dieu dit : Il n'est pas bon que l'humain soit seul. Je lui ferai une aide à ses côtés. YHWH Dieu forma à partir du sol toute bête de la campagne et tout oiseau du ciel. Il vint vers l'humain pour voir comment il l'appellera et tout ce que lui nommera l'humain "souffle-de-vie" est son nom. L'humain cria un nom pour tout le bétail et pour l'oiseau du ciel et pour toute bête de la campagne et pour Humain, il ne trouva pas d'aide à ses côtés.

(Genèse 2.18-20)

Même avec l'aide de l'action de Dieu (celui-ci "forma"), l'homme est incapable de trouver par sa seule parole "une aide à ses côtés" ou, selon la TOB, "qui lui soit accordée". Dieu lui reconnaît l'usage du langage, mais il est clair que ce dernier va servir à "dominer" et à "soumettre", certainement pas à créer. Pourtant, plus tard, l'homme essaiera de s'élever en "disant" :

Ils se dirent l'un à l'autre Allons ! Fabriquons des briques et cuisons-les au feu... Allons ! Bâtissons...

(Genèse 11.3-4)

Ils l'ont fait et ça a commencé à marcher ! Puis Dieu est intervenu en "brouillant leur langue" pour "qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres". En effet, dans cette fable, le langage n'a pas un réel pouvoir d'action, mais il permet la formulation du projet et l'organisation sans laquelle le groupe ne jouirait pas de la force du nombre. Grâce à la parole et à la volonté collective, les hommes peuvent tout. "Rien... ne leur sera inaccessible" (Genèse 11.6). L'histoire de la tour de Babel nous enseigne donc que l'homme ne doit pas vouloir devenir aussi puissant que Dieu. Ce dernier ne le lui permettra pas ! YHWH, l'infini immatériel, l'unique créateur a le pouvoir de "faire" par sa seule parole. Par contre, l'homme ne peut accéder à cette capacité. Il peut et même doit "faire", mais par l'action et sans mégalomanie. C'est en effet l'orgueil des Babyloniens qui les a poussés à désirer la réalisation d'un projet aussi audacieusement ambitieux.

Quant à Dieu, s'il a cessé son oeuvre créatrice, il va poursuivre, toujours par la parole, son action de guide libérateur et de législateur. Mais maintenant, l'homme

va souvent lui servir de "bras" en concrétisant la réalisation de l'action ou de "bouche", c'est à dire de médiateur. Dans l'Ancien Testament, Moïse en est l'exemple le plus complet et le plus parfait :

*... Et moi, je serai avec ta bouche et avec sa bouche (celle d'Aaron).
Je vous enseignerai ce que vous ferez. Lui, il parlera pour toi au
peuple, il sera pour toi une bouche et tu seras pour lui un dieu.*

(Exode 4.15-16)

*Il ne s'est pas encore levé en Israël un prophète comme Moïse, lui
que YHWH connaissait faces à faces...*

(Deutéronome 34.10)

Moïse fut donc une exception ! Et force nous est de constater que, s'il ne peut espérer acquérir un pouvoir de réalisation à la dimension de celui de son créateur, l'homme est cependant associé à son projet pour exécuter, alors que Dieu a créé et continue de "dire". En fait, il poursuit son action libératrice par son enseignement :

Dieu prononça toutes ces paroles pour dire : ...

(Exode 20.1)

S'ensuivent les commandements. Le premier s'adresse à la pensée : Dieu se présente libérateur et unique. En étant cela, il permet à l'homme d'accéder à la compréhension des "paroles". En effet, non libéré, celui-ci ne pourrait avoir accès à la Torah, l'enseignement. L'unicité de Dieu est précisément un concept lié à la libération intellectuelle qui est elle-même intimement consécutive à la fin de la servitude subie en Égypte

Par contre, la dixième et dernière parole impose une restriction à la pensée humaine libérée : Ne pas convoiter. Il s'agit d'une espèce de conclusion, mais aussi d'un fondement : le principe général suffisant pour ne pas être amené à enfreindre les commandements précédents. En ce sens, on pourrait aussi l'appeler "la parole des paroles".

Les dix paroles

Dieu "n'a rien ajouté" (Deutéronome 5.22) à ses paroles parce qu'elles sont complètes. D'ailleurs, on les appelle "les dix commandements". En hébreux, le nombre dix peut signifier "beaucoup" et pas nécessairement dix de façon précise. Mais examinons-les, non pas en tant que "décalogue", mais en fonction des détails de leur contenu :

1. C'est moi le libérateur.
2. Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi.
3. Tu ne te feras pas d'idoles, pas d'images.
4. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, ces images, car je suis jaloux.
5. Tu ne prononceras pas à tort mon nom, car je n'acquiesce pas celui qui prononce mon nom à tort.
6. Tu garderas le Sabbat, c'est mon jour sacré. Tu te reposeras, tu te souviendras de ton esclavage.
7. Donne du poids à tes parents et tu seras heureux.
8. Tu ne commettras pas de meurtre.
9. Tu ne commettras pas d'adultère.
10. Tu ne commettras pas de rapt, de vol.
11. Tu ne préféreras pas de faux témoignage.
12. Tu ne convoiteras pas.

Les six premiers ordres concernent Dieu. Ils commencent par la proclamation de la libération. Ils finissent par l'obligation du souvenir perpétuel de cette dernière, par le Sabbat, car Dieu s'est arrêté de créer et c'est maintenant à l'homme de perfectionner l'oeuvre. Les six derniers paragraphes nous expliquent les règles de l'action de l'homme. Premier principe, une bonne éducation formera des hommes respectueux de l'éthique. Il faut donc glorifier ceux qui la dispensent, les parents, en leur "donnant du poids" par une conduite conforme à l'enseignement que Dieu

offre par la Loi et l'Histoire. Enfin, la parole ultime révèle la source de toutes les fautes : la convoitise.

Une parole clef

Il suffit d'analyser les péchés décrits dans la Bible pour constater qu'ils avaient pour cause l'envie ou la jalousie, cette dernière étant en quelque sorte une émanation d'un désir avide de ce qu'a un autre. Examinons quelques exemples :

Pourquoi Caïn a-t-il tué son frère ? Il était jaloux de la faveur que Dieu accordait à ce dernier. En fait, il enviait cette faveur (Genèse 4).

Pourquoi le roi David a-t-il fait mourir Urie, le Hittite ? Parce qu'il avait désiré sa femme (2 Samuel II).

Pourquoi les fils d'Israël ont-ils vendu leur frère Joseph ? Parce qu'ils enviaient l'amour particulier que lui portait leur père (Genèse 37).

Et nous pourrions continuer !

Imaginons un monde dans lequel personne ne dirigerait son esprit vers ce qui appartient aux autres : la vie serait bien agréable. Beaucoup des noirs soucis qui l'empoisonnent n'existeraient pas. Bien sûr, le désir sain n'est pas répréhensible. Mais quelle est la limite entre ce dernier et l'envie malsaine ? C'est précisément ce que la Bible nous explique tout au long des textes. Les fautes de l'humanité, puis plus particulièrement celles du peuple d'Israël ne nous sont pas relatées pour dénoncer la mauvaise conduite des personnages afin qu'ils soient mis au ban des nations, au contraire ! Le but de toutes ces narrations est de démontrer à travers l'histoire humaine que l'homme n'est pas parfait, en quoi il pêche et pourquoi. En parallèle, la Loi est offerte en remède. A lire et relire cet amalgame, on ne peut que constater la causalité des chutes : désir avide, envie, ambition démesurée ou mal placée avec, en prime ou plutôt en conséquence, la jalousie noire et malfaisante. L'homme envieux et jaloux peut-il être heureux ?

L'interdiction de convoiter est donc la parole de Dieu la plus essentielle parce qu'elle vise la cause fondamentale de tous les comportements corrompus.

La faute originelle

Mais venons-en au tout premier péché, celui qui a fait perdre à l'homme la jouissance de l'Eden : Pourquoi Eve a-t-elle mangé le fruit interdit ?

Le serpent dit à la femme : Assurément vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bon et le mauvais. La femme vit que l'arbre était bon à manger et qu'il était séduisant à regarder, l'arbre désirable pour agir avec clairvoyance ! Elle en prit un fruit dont elle mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle. Il en mangea.

(Genèse 3.4-6)

Eve s'est empressée de manger le fruit parce qu'il était "désirable pour agir avec clairvoyance". Elle voulait donc, elle aussi et à l'instar de Dieu, posséder la "connaissance du bon et du mauvais". (Autres traductions possibles : "du bien et du mal" ou : "du bonheur et du malheur".) Bref, elle a désiré devenir comme un dieu en possédant le savoir.

YHWH Dieu dit : Voici que l'humain est comme l'un de nous par la connaissance du bon et du mauvais. Maintenant, qu'il ne tende pas sa main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais !"

(Genèse 3.22)

L'ambition de la femme était démesurée. La maîtrise du savoir absolu et de la vie appartient à Dieu. Vouloir acquérir la "connaissance du bon et du mauvais", c'est à dire des fondements de l'éthique, équivaut à priver Dieu d'une partie de son pouvoir, de ses fonctions, de sa nature.

L'arbre était bon et séduisant. Pourquoi donc se priver du triple plaisir du goût, de la vue et de l'esprit ? Pourquoi priver ce dernier de la possibilité de s'élever ? N'est-ce pas plutôt le pouvoir qu'allait conférer la connaissance qui intéressait Eve ? Pourquoi, après tout, l'homme ne partagerait-il pas la puissance divine ? Pour ne pas dépouiller Dieu ? Cette notion n'est pas soulevée avant la faute, ni même tout de suite après. C'est seulement en s'adressant à sa cour que Dieu l'aborde. Et il chasse l'homme du jardin d'Eden, non pas pour le punir, cela il l'a déjà fait, mais pour éviter d'être spolié d'un autre avantage. Dieu se met donc à l'abri de la

convoitise de l'homme. Mais pourquoi appelle-t-on cette faute le "péché originel" ? Parce que c'est le premier ? Parce qu'il est responsable de tous les autres péchés des hommes ? Ou parce que c'est un péché de convoitise et que cette dernière est la cause de tous les péchés ? Le malheur de l'homme n'est-il pas d'avoir une tendance viscérale à envier ce qu'ont les autres ? Ce désir inassouvi entraîne ses deux corollaires : la jalousie et la mégalomanie. Ces sentiments conduisent à toutes les fautes. Ils poussent l'homme aux pires atrocités. Ils le poussent jusqu'à le faire tomber, car malheureusement, ils font partie de la nature profonde de l'homme. En fait, ils sont ce qu'on appelle son "mauvais penchant".

Mais revenons à Adam et Eve. Cette dernière a-t-elle inventé la convoitise ? Mais non ! C'est un coup du serpent, le perfide. Comme si la perfidie n'était pas un défaut humain ! Peut-être n'est-elle chez l'homme qu'un outil qu'il emprunte pour assouvir ses convoitises. Mais réfléchissons un peu : C'est quand même vrai que, très souvent, les femmes ont tendance à jalouser le voisin plus vite que leur mari. Et très souvent, ce dernier, tout à fait convaincu par sa femme, va se crever le tempérament pour accéder au même niveau, et peut-être même un peu plus, que le fameux voisin. Décidément, les auteurs de la Bible connaissaient bien l'homme ! Adam, le grand niais s'est empressé de suivre sa femme sans réfléchir. Faut-il être bête ! Ou plutôt, que les femmes sont fortes !

Les auteurs du récit étaient-ils misogynes ? Non, je ne crois pas. Je dirai même : au contraire ! Ils devaient probablement, des millénaires avant l'ère la psychologie, être très conscients de la fragilité et de la vulnérabilité de l'homme face aux charmes et à la force mystérieuse de la femme. Ils connaissaient bien leurs propres faiblesses !

A première vue, la désobéissance de Eve n'était pas bien grande : manger un fruit. A qui cela pouvait-il nuire ? L'action en elle-même n'est pas répréhensible. Par contre, la pensée qui motive cette action, la convoitise, est inacceptable et de surcroît, l'objet convoité appartient à Dieu ! Pourtant, contrairement aux bâtisseurs de Babel, Adam et Eve n'ont rien entrepris de grandiose pour tenter d'accéder à la puissance divine. La faute est restée au niveau de la volonté de réaliser le désir. Mais ce dernier était frappé d'interdiction. Le fruit défendu symbolisait, en effet, la limite imposée par Dieu aux hommes.

"Au commencement", la limite séparait le divin de l'humain. Puis, par après, elle s'est étendue pour imposer les droits individuels et collectifs. La Loi ne fait que préciser cette limite originelle. L'homme ne peut donc désirer ce qui ne lui appartient pas, que ce soit le pouvoir de Dieu, la moindre parcelle de son essence infinie ou encore la plus petite possession d'un autre humain, à plus forte raison, la richesse des puissants :

Quand tu t'assoiras à la table d'un puissant, tu discerneras bien qui est devant toi. Tu mettras un couteau sur ta gorge si tu es glouton.

Tu ne convoiteras pas ses mets et lui, le pain des illusions.

(Proverbes 23.1-3)

A quoi bon, en effet, envier ce que l'on ne peut avoir ? D'autant plus que la richesse est fugace et qu'elle ne comble pas :

L'amoureux de l'argent ne se rassasiera pas d'argent, ni du revenu l'amoureux de l'opulence. Cela aussi est fumée ! ... Qu'il mange peu ou beaucoup, le sommeil de l'ouvrier est doux et la satiété du riche ne le laisse pas dormir !

(Qohélet 5.9-11)

Alors, pourquoi courir vers tous les maux en jalosant les autres ? Est-ce là le meilleur moyen pour être heureux ? Sachons distinguer la saine bataille pour une vie agréable de la course contre le voisin !

En résumé, l'envie, la jalousie, l'orgueil et la mégalomanie sont l'expression du "mauvais penchant" que l'homme s'est empressé de suivre dès après avoir été créé et qui lui fera commettre toutes sortes de méfaits envers et contre son propre bonheur.

La faute que l'on dit "originelle" un péché de convoitise. Adam et Eve n'ont pas été punis aussi sévèrement seulement pour avoir désobéi, mais surtout parce qu'ils ont désiré accéder à la grandeur de Dieu. Mais bien qu'originel, ce mauvais penchant inhérent à l'individu, l'homme se doit de le combattre :

Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit. Une fois fécondée, la convoitise enfante le péché et le péché, arrivé à la maturité, engendre la mort.

(Jacques 1.14)

EN GUISE DE CONCLUSION

La clef du bonheur

Nous l'avons vu, Dieu est unique, grandiose, infini. Il n'est pas représentable. Son nom ne le définit pas : Il exprime la promesse d'un devenir. En effet, non seulement créateur, Dieu est aussi espoir pour l'homme qui l'interpelle. Il est le guide qui conduit au SHALOM (la paix, le bien être, la sérénité). Il a donné une loi aux hommes : la TORAH. Cette dernière, comme l'indique son nom, est aussi enseignement. Son but n'est autre que le bonheur des humains, les fils d'ADAM, l'oeuvre privilégiée et bien aimée de Dieu, "ses fils" qu'il fit "à son image".

De cette Torah marquée par l'histoire, du milieu des écritures humaines, ressortent les paroles de Dieu. Écrites dans le langage d'époques lointaines, elles ont été bien souvent accommodées au gré des cultures et même des traductions. Néanmoins, le message de base n'a cessé de s'imposer, résumé par les "dix paroles" qui sont le fondement des religions monothéistes.

Mais ne nous trompons pas : leur but n'est pas d'astreindre l'homme à la servitude ! La relation de ce dernier avec Dieu n'en est pas de l'esclavage. Au contraire : par quelques mots simples, les Commandements visent à élever l'homme dans une relation transcendante avec le créateur. Leur but est d'établir la paix et l'harmonie entre les hommes par la pratique de la justice et de la bonté, la forme d'amour plus forte que la convoitise et la jalousie. En cela, elles sont la clef du bonheur, du SHALOM dans le sens le plus large du mot. En effet, ces paroles ont été dites pour les hommes et dans leur intérêt :

Dans toute la voie que YHWH, votre Dieu vous a prescrite, vous irez pour que vous viviez. Ce sera bon pour vous. Vous allongerez les jours dans le pays dont vous hériterez.

(Deutéronome 5.33)

Vivre ! N'est-ce pas là la toute première préoccupation de l'humain ? Mais de surcroît, vivre en se délectant de jours allongés ! Qu'espérer de mieux pour un mortel ?

Le mot TOV (bon) est beaucoup utilisé dans la Torah. Déjà la création terminée, Dieu "vit que cela était TOV", c'est à dire à la fois bon et bien, heureux dans le sens de chanceux, mieux... En changeant un peu la prononciation, le même terme

signifie également abondance, richesse, mais aussi bonheur et bonté. Par cette dernière acception, il se rapproche donc de HESSED, l'amour et la bonté qui conduisent à Dieu !

En résumé, les Dix Commandements sont donc à la fois TOV et source de TOV pour l'homme qui ne saurait que gagner à les mettre en pratique. Par contre, depuis toujours la réalité montre des exemples d'hommes justes et respectueux de la Loi mais qui pourtant sont affligés de malheurs injustifiés et contraires à la condition de vie TOV promise par les textes.

La problématique du juste souffrant

Le livre de Job traite précisément de cette réalité difficile à comprendre. La réflexion logique qui vient d'abord à l'esprit du héros affligé est que la condition humaine est loin d'être agréable :

*N'est-ce pas une corvée pour l'homme (HENOCH, l'homme mortel)
sur la terre ? Et comme des jours de saisonnier, ses jours ?*

(Job 7.1)

Au vu de tant de malheurs insupportables, sa femme lui conseille de maudire Dieu et de mourir, mais Job est vraiment un juste :

*De même que le bon est accepté de Dieu, le mauvais ne serait pas
accepté ?*

(Job 2.10)

Mais cette façon de penser n'élucide pas la question fondamentale : Dieu est-il juste ? Pourquoi ne répond-t-il même pas à celui qui l'interpelle ? De plus, malgré sa persévérance à rester fidèle, Job ne voit pas la fin de ses malheurs, au contraire : il souffre de plus en plus de sa condition désespérée. Il voudrait bien que Dieu l'entende et lui explique. Mais n'est-ce précisément pas trop de prétention que de vouloir tout comprendre, tout élucider ? De même qu'il n'appartient pas à l'humain de parler plus que son savoir :

*Job, fumée : Qu'il ouvre la bouche, il discourra sans connaissance
des mots !*

(Job 35.16)

La souffrance du héros n'était pas un châtement divin, mais elle lui a permis de déceler son manque d'humilité. Dieu l'a questionné, en effet :

Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ? Rapporte-le quand tu connaîtras le discernement !

(Job 38.4)

Job a en fin compris et de ce fait, il est arrivé à la fin de ses peines :

Job répondit à YHWH. Il dit : Tu faisais connaître que tout tu pourras et il ne sera pas vendangé plus ou moins que ton intention. "Qui est-ce ?" On donne un avis sans connaissance. Ainsi, j'ai affirmé sans comprendre des merveilles qui me dépassent, sans savoir. De grâce, entends-moi et moi, je parlerai, je te consulterai ; tu me feras savoir. Je ne te connaissais que par oui-dire. Maintenant, mes yeux t'ont vu. Aussi, je me rétracterai, je me repentirai sur la poussière et sur la cendre.

(Job 42.1-6)

L'homme doit donc rester humble. En cela, la souffrance peut l'aider : Il peut devenir meilleur en reconnaissant son ignorance et il peut s'élever en acceptant la toute-puissance de Dieu, son instructeur. Mais pour en arriver là, il doit d'abord rester fidèle au créateur et ne pas interpellier sa justice. Dans l'affliction, il doit, comme Job, demander à Dieu : "Instruis-moi et je me repentirai."

Malgré son rôle éducatif, la souffrance n'est pas nécessairement un châtement. Au contraire, elle est plus souvent une épreuve que l'homme doit traverser et, si possible, réussir comme a su le faire Job :

Heureux l'homme qui endure l'épreuve, parce que l'épreuve étant advenue, il recevra la couronne de vie promise à ceux qui aiment.

(Jacques 1.12)

Mais le langage est parfois atteint de perversités qui créent la confusion. Ainsi, le mot épreuve, en tant qu'action d'éprouver, c'est à dire de vérifier la valeur de quelque chose ou de quelqu'un, a tendance à perdre sa signification étymologique.

Pour la plupart, même pour des auteurs de dictionnaires, il exprime en priorité la souffrance elle-même. Dans ces conditions, l'expression "Dieu nous a éprouvés" perd son sens explicatif du malheur.

Pourtant, même si elle est considérée comme une épreuve, la souffrance reste vraiment difficile à comprendre. En effet, comment admettre qu'une personne affligée puisse accéder au bonheur promis par la Loi ? Le malheur n'est-il pas, en fait, inhérent à la condition humaine, comme le suggérait Job ? Pourtant, en fin de compte, le seul moyen d'être heureux, n'est-ce pas de s'accommoder avec les misères de la vie par la Foi, c'est à dire par une soumission totale au Créateur ? N'est-ce pas par elle, en effet, que Jésus a apporté le salut ? Par sa mort, il a transformé le malheur en victoire de l'homme sur sa condition. Plus tard, Mohammed a fait de ce comportement qu'il a expliqué en "langage clair", le fondement de sa religion. Il aura fallu des milliers d'années pour que l'homme apprenne à vaincre ses misères en se remettant complètement, comme Jésus, entre les mains du Tout-Puissant.

Mais Soumission ne signifie pas esclavage et la Foi n'est pas un leurre. Au contraire ! Dieu est avant tout le libérateur des hommes qu'il appelle à la transcendance. De plus, en se révélant, il a fait cadeau de l'espoir à l'humanité. Il a donné la Loi pour que l'espérance ne soit pas une utopie.

Il dit : Tu diras ainsi aux fils d'Israël : Je Serai m'a envoyé vers vous.

(Exode 3.15)

Gardez les paroles de cette alliance et mettez-les en pratique afin de réussir tout ce que vous ferez.

(Deutéronome 29.8)

Avoir la Foi, c'est donc croire que toujours Dieu sera, que comme son nom, il est lui-même promesse et que le respect de la Loi du Sinaï, les Dix Commandements, apporte une condition de vie TOV, c'est à dire heureuse et ce en dépit des malheurs inhérents à la condition humaine.

Mais pourquoi donc Dieu permet-il que l'homme souffre ? C'est que l'humain n'est pas Dieu ! Fils d'ADAM, il est aussi HENOCH, le mortel et ce, parce qu'il est une créature. Or la mort n'est-elle pas la première source de la souffrance humaine ? Sous cet aspect, cette dernière est donc bien inhérente à la condition de créature de l'homme mortel. De plus, l'humain "est porté au mal". Ainsi, à cause de sa convoitise, il fut chassé de l'Eden, le jardin de jouissance, le lieu où, hormis la mort, les conditions de vie étaient TOV par excellence. L'homme voulu du Savoir divin et pour y avoir goûté, il fut condamné à souffrir. Par contre, Adam et Eve furent chassés du Jardin afin d'éviter que leur convoitise ne les pousse à

enfreindre à nouveau la Loi dans le but de devenir immortels (Genèse 3.22)

La mort est donc une réalité que l'homme doit accepter comme faisant partie de sa condition, car la vie n'est pas dissociable de la mort, ni de la souffrance que suscite cette dernière.

Par contre, bien des malheurs peuvent être évités par le respect de la Loi qui bannit, rappelons-le, l'assassinat, le rapt, le vol, l'adultère, le faux témoignage, même le mensonge, et surtout, mère de tous les maux : la convoitise.

Qui se conduit selon la justice, qui parle sans détour, qui refuse le profit des oppressions, qui repousse des mains un pot-de-vin, qui se bouche les oreilles pour ne pas écouter des propos sanguinaires, qui ferme les yeux pour ne pas regarder le mal, celui-là résidera sur les hauteurs, les rochers fortifiés seront son refuge, son pain lui sera fourni, son eau lui sera assurée.

(Esaïe 33.15-16)

Sécurité, gîte et couvert seront donc fournis à ceux qui respectent l'éthique et qui se tiennent à l'écart des perversités. Mais le destin d'Israël était-il donc de s'isoler du monde pour mieux rester fidèle ? Non, car Dieu a éduqué le peuple élu afin qu'un jour, la terre entière le reconnaisse comme Dieu unique et universel. Les hébreux devaient le faire connaître aux nations par le biais d'un comportement exemplaire et d'une foi résistante aux épreuves. Or, la connaissance de Dieu implique la libération du croyant vis-à-vis des forces de la nature, et par conséquent des misères inhérentes à la condition de créature. Elle est donc en elle-même un remède contre la souffrance.

On peut donc dire que, si Dieu a imposé cette dernière à l'homme, en se révélant à lui, il lui a aussi donné les moyens pour mieux la supporter et même la maîtriser. De plus, plus Dieu sera reconnu par les hommes et sa morale vraiment respectée, moins il y aura de violence sur la terre, de guerres et de toutes les misères que les hommes se font l'un à l'autre. La connaissance de Dieu est donc aussi une excellente prophylaxie contre bien des détresses.

Les promesses

De l'ensemble des textes de l'Ancien Testament, il ressort que le HESSED (l'amour, la bonté) guidera un jour la conduite de tous les hommes afin qu'ils s'aiment à l'image de ce que Dieu les aime. Alors, la justice triomphera. Ce jour-là, Dieu fera les comptes de chacun et il ne laissera subsister du mal "ni racines, ni

rameaux" (Malachie 3.19). Il n'y aura donc plus de violence sur la terre :

Le loup résidera avec l'agneau, le léopard s'accroupira avec le chevreau. Le veau et le lionceau et le buffle ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ours auront même pâture, leurs petits, même gîte. Le lion, comme un boeuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur un nid de cobra. Sur un trou de vipère, le jeune enfant les manipulera de ses mains. Ils ne nuiront pas. Ils ne détruiront pas sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli du savoir de YHWH comme les eaux comblent la mer.

(Esaïe II.6-9)

Voici donc un texte vieux de quelque 2750 ans qui promet le règne de la non-violence ! Le mal destructeur disparaîtra, il sera vaincu car "le pays (ou la terre) sera rempli(e) de savoir (ou de la connaissance) de YHWH", ce qui implique le respect de l'éthique de la part de tous les hommes. Mais quand cela arrivera-t-il ? Comment ? Et dans quelles conditions ?

Aussi, le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici la jeune femme enceinte. Elle enfantera un fils. Tu l'appelleras Emmanuel [IM-ANOU-EL : Dieu est avec nous]. De crème et de miel, il se nourrir, sachant rejeter le mal et choisir le bien.

(Esaïe 7.14-15)

Certains ont vu en ce texte l'annonce du Messie ou de son précurseur. Pourtant, Esaïe ayant été contemporain de l'hégémonie assyrienne, il ne serait pas étonnant qu'il s'agisse d'un écrit historique plus que prophétique : Ce texte pourrait très bien concerner la naissance du roi Ezéchias, fils que le roi Akhas engendra avec la "jeune femme", Avi, son épouse. Ezéchias fut un souverain exemplaire et il délivra son peuple de l'emprise assyrienne (2Rois 18.3-7). "Dieu est avec nous" désigne de toute façon un roi respectueux de la Loi ("sachant rejeter le mal et choisir le bien"). Grâce à cela, il conduira bien le peuple et le "bras de Dieu" sera fort contre les ennemis d'Israël, ce qui s'est effectivement passé sur le règne d'Ezéchias. Mais avant que ne se réalise cet espoir, il a fallu passer par des moments expiatoires sous les coups des Assyriens :

Car avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre où tu crains la face des deux rois sera abandonnée. YHWH fera venir contre toi, contre ton peuple, contre la maison de ton père des jours qui n'étaient pas venus depuis le jour où Ephraïm s'est détaché de

Juda : le roi d'Assyrie...

(Esaïe 7.16-17)

En tant que prophète, l'inspiré Esaïe a probablement pressenti bien avant ses concitoyens la menace qui pesait sur le pays. Il a dénoncé les fautes du peuple et annoncé la colère de Dieu, mais sa foi était telle qu'il ne doutait pas de la précarité des ennemis victorieux :

Tremblez, peuples, effarez-vous. Écoutez tous, les lointains de la terre ! ... Formez un projet, il sera annulé. Tenez des propos, ils seront sans effet. Car Dieu est avec nous.

(Esaïe 8.9-10)

Nous pourrions, pour nous réjouir, continuer la lecture du texte d'Esaïe. Pour lui, l'espoir est foi et la foi est espoir. Il croit en l'avènement de la justice, du respect de la Loi et de la crainte de Dieu (du "frémissement", comme traduit Chouraqui). Non seulement, Esaïe y croit, mais il appelle ses concitoyens à la fidélité afin qu'ils méritent la paix promise. Pour lui, le jeune roi sera empreint de "l'esprit de YHWH". Il sera juste et fidèle et c'est alors que "le pays sera rempli du savoir de YHWH". De plus, il annonce déjà le retour des exilés. L'espoir de ce retour sur la terre promise a donc animé le peuple hébreu depuis la toute première déportation des habitants du Nord en -722 et il persista malgré les aléas de l'histoire au point de susciter le sionisme laïque de la fin du siècle dernier. Dieu a, en effet, promis aux fils d'Israël une vie paisible sur la terre désignée à Abraham :

Je vous ferai entrer dans le pays que, la main levée, j'ai donné à Abraham, à Isaac et à Jacob. Je vous le donnerai en possession. C'est moi YHWH.

(Exode 6.8)

Cette promesse est régulièrement répétée à travers tout le livre et même le Coran en fait mention !

Nous avons dit aux fils d'Israël : "habitez la terre, et lorsque s'accomplira la promesse de la vie future, nous vous ferons revenir en foule.

(Sourate XVII.104)

On peut donc dire qu'au niveau de l'Ancien Testament, l'essentiel de l'espoir du peuple élu est fixé sur une vie terrestre paisible et harmonieuse en Canaan. La paix sera instaurée au pays quand tous les hommes connaîtront Dieu et le serviront. Jérusalem jouera alors parfaitement son rôle de ville fondatrice de la paix :

Car c'est de Sion que vient l'instruction et de Jérusalem, la parole de YHWH.

(Michée 4.2)

Mais l'espoir ne se limite pas à la possession d'une terre autour d'une ville-fondation de la paix. Il est, en effet, aussi promesse d'une paix universelle.

Martelant leurs épées, ils en feront des socs et de leurs lances, ils feront des serpes. Ils ne porteront plus l'épée, nation contre nation, ils n'apprendront plus la guerre. Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier sans perturbateur, car la bouche de YHWH Tout-Puissant a parlé.

(Michée 4.3-4)

Chaque homme aura donc le droit de vivre en sécurité sur sa propre terre sans que plus personne ne vienne le troubler. En effet, Dieu aura "brisé le bâton des criminels" (Esaïe 14.5). Alors, avec la paix instaurée, il y aura la tranquillité et la joie :

Elle s'est reposée, elle s'est calmée, toute la terre ! Nous avons éclaté en cris de joie !

(Esaïe 14.7)

Mais pour en arriver là, il faudra que l'humanité entière comprenne que l'homme n'est pas propriétaire de la terre et que pour en avoir la jouissance, il doit la mériter par un comportement respectueux de l'éthique.

N'est-ce pas précisément cela, avoir la "connaissance de YHWH ?

L'espoir différé et l'espoir transféré

Depuis les premiers déboires des Israélites, les prophètes ont promis la paix. Pourtant, après Samarie, ce fut au tour de Jérusalem de tomber. Les Judéens subirent trois pénibles déportations. Ces catastrophes furent considérées comme un châtiment et les prophètes proclamèrent de plus belle les promesses divines jusqu'à ce qu'enfin, sous la domination perse, le retour tant attendu puisse avoir lieu. Mais ce dernier ne fut pas aussi glorieux qu'il avait été annoncé, loin de là. Ensuite, les Grecs conquièrent la région et il y eut des périodes cruelles d'hellénisation forcée. Grâce à la rébellion des Maccabées, soutenue par des "fidèles", le pays connut une période d'indépendance relative. Mais le désastre romain mit fin à tout espoir. Le peuple déçu aspirait à la venue d'un sauveur. Les gens réclamaient le "messie". Des malhonnêtes profitèrent d'ailleurs de la situation en se faisant passer pour ce dernier afin de pouvoir extorquer plus facilement les biens de la population.

Jésus de Nazareth est né dans ce contexte douloureux et troublé. Son nom, "Dieu Sauveur", est évocateur de sa mission. Le peuple avait besoin de lui et il le sauva en effet du désespoir en apportant l'Évangile (la Bonne Nouvelle) d'un salut dans le royaume de Dieu.

Issu de la "souche de Jessé [le père de David]", il fut très vite considéré par certains comme le "berger" qui allait conduire le peuple égaré. Mais il ne cessa de proclamer : "Mon royaume n'est pas de ce monde". Pour le Chrétien, l'espoir déçu d'une vie terrestre paisible a donc été remplacé par la certitude d'une éternité à la mesure du comportement sur terre. Voici un exemple :

Lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre ! En effet, cela te sera rendu à la résurrection des justes.

(Luc 14.13-14)

Plus tard, le prophète Mohamed confirmera cette nouvelle promesse tout au long du Coran :

Les jardins où coulent les ruisseaux sont promis à ceux qui craignent leur Seigneur. Ils y demeureront immortels. Ils seront les hôtes de

Dieu. -Tout ce que l'on trouve auprès de Dieu est meilleur pour ceux qui sont bons.-

(Sourate 111.198)

Un même chemin pour tous

Voilà donc plus de 2500 ans que le livre sacré promet la paix. Pourtant, les guerres et les atrocités n'ont cessé de déchirer l'humanité. Elles ont même gagné en ampleur. L'homme persiste donc et s'enfoncé ! Pourquoi ? Et comment expliquer ce phénomène ?

Toute forme de violence - et la guerre en est une évidente - est une manifestation de ce que l'on pourrait appeler "l'anti-HESSED", l'inverse de l'amour, l'inverse de la bonté.

Pourtant, les révélations divines et les coups de semonce n'ont pas manqué. Il faut dire qu'au lieu de reconnaître tous ensemble le Dieu unique qu'ils vénèrent, les partisans du monothéisme s'entre-déchirent "Au Nom de Dieu", proférant ainsi le plus grand des blasphèmes. Fondamentalement, la Loi est la même pour les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans ! Ne prône-t-elle pas l'humilité, la crainte de Dieu, le respect des autres et la bonté ? La réalité amère et stupide est que des hommes font la guerre pour imposer les rites de leur culte. Qui a raison ?

Aucun être humain ne détient la vérité absolue. Cette dernière appartient à Dieu et à lui seul. Ceux qui affectionnent la violence ou n'agissent pas avec respect à l'égard des autres avancent à contresens du projet de Dieu.

Ainsi, les fanatiques, les intégristes qu'ils soient chrétiens, juifs ou musulmans sont des gens qui n'ont rien compris. Il en est de même pour les intolérants : Ils gagneraient beaucoup à apprendre le chemin de l'amour, le HESSED, la seule voie qui mène vraiment à Dieu.

Les trois Livres révèlent le Créateur, son projet et ses exigences. Tout lecteur sincère de l'un d'eux ou pourquoi pas des trois, ne saurait que trouver le bonheur. Par contre, toutes les interprétations étant humaines, Elles peuvent être valables si elles sont sincères et si elles ne s'écartent pas de la Loi, mais aucune ne représente la Vérité Absolue, car cette dernière appartient à Dieu et à lui seul. Il est donc absolument primordial que l'homme reste humble même et peut-être surtout dans le domaine de la religion. En conséquence, aucune interprétation ne vaut une querelle, à plus forte raison une guerre : Les combats justifiés par l'Ancien Testament ou ceux prônés dans le Coran opposent d'ailleurs toujours des croyants

à des ennemis idolâtres et hostiles, non pas des serviteurs de Dieu entre eux ! Au contraire, les monothéistes doivent se respecter :

Ne discute avec les gens du Livre [les Juifs et les Chrétiens] que de la manière la plus courtoise. - Sauf avec ceux d'entre eux qui sont injustes. - Dites "Nous croyons à ce qui est descendu vers nous et à ce qui est descendu vers vous. Notre Dieu qui est votre Dieu est unique et nous lui sommes soumis."

(Sourate XXIX.46)

Après s'être fait connaître au monde par l'intermédiaire de Jésus, Dieu s'est donc révélé à une nation étrangère, le peuple arabe, dans la continuité du message antérieur, mais en adaptant en "langage clair" ce qui de leur culture, leurs coutumes de l'époque était compatible avec son éthique.

Le Coran prône également une simplification des rites, du culte et des contraintes :

Il leur ordonne ce qui est convenable. Il leur interdit ce qui est blâmable. Il déclare licites, pour eux, les excellentes nourritures. Il déclare illicite, pour eux, ce qui est détestable. Il ôte les liens et les carcans qui pesaient sur eux.

(Sourate VII.157)

En sortant du cadre de l'Ancien Testament, nous constatons donc d'une part, une continuité dans les principes du monothéisme et de sa Loi et d'autre part, également une confirmation de la relativité des rites. Le but du culte est d'entretenir la "crainte" de Dieu, le "frémissement" dont les hommes ont besoin pour ressentir son infinitude impalpable et invisible. La "crainte" est également incitation au respect de la Loi.

Mais qu'exige donc cette Loi ? La réponse se trouve enfouie dans toutes les Écritures Elle ressort identique de tous les textes révélés et elle peut se résumer facilement : Dieu exige de l'homme la BONTE, cette dernière impliquant un esprit d'ouverture et le respect des autres.

La voie à suivre est donc "droite" : l'homme ne peut pas se laisser aliéner par sa condition de mortel. Il doit, au contraire, s'élever vers Dieu par une "bonne conduite". Le chemin est le même pour tous :

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-même pour eux. Voilà la Loi et les Prophètes :

(Mathieu 7.12)

Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de tout ton être, de toute ta pensée. Voilà le plus grand et le premier des commandements. Le second est aussi important : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent la Loi et les Prophètes.

(Mathieu 22.37-40)

Heureux les faiseurs de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

(Mathieu 5.9)

TABLEAU SYNOPTIQUE DES ÉVÉNEMENTS ET DES ÉCRITS

<u>Dates</u>	<u>Événements</u>	<u>Récits correspondants</u>
	Transmission orale des récits :	"AU COMMENCEMENT" (Genèse)
- 5000	Occupation de la Mésopotamie par des agriculteurs et des pasteurs.	ÉDEN - DÉLUGE
- 3500	Invasion du pays par les Sumériens. Établissement de bandes de Sémites nomades.	BABEL
- 3000	Civilisation de cités avec une organisation sociale stricte. Installation de Cananéens en Canaan.	
- 2000	Période trouble en Mésopotamie Migrations de Sémites vers Canaan.	
- 1800		ABRAHAM
- 1700	Extension de l'empire babylonien du golfe persique à l'Assyrie. Installation de Sémites dont des Hébreux en Égypte	JOSEPH (1700 ou 1400 ?)
- 1675	Invasion de l'Égypte par les Hyskos (Indo-Européens), puis invasion de Canaan par l'Égypte victorieuse.	

- 1300	Défaite de l'Egypte. Les Hittites occupent Canaan. Les Hébreux quittent l'Egypte et s'installent en Canaan.	EXODE
- 1200	Installation de Philistins sur la côte de Canaan. Effondrement de l'empire hittite. Début du culte de "YHWH". Pénétration progressive des Hébreux sur la terre de Canaan.	JUGES
- 1075	Naissance des royaumes araméens.	
- 1030	SAUL, premier roi d'Israël.	SAMUEL
- 1010	DAVID accède au trône : Unification des tribus et extension du territoire.	
- 970	SALOMON devient roi.	
- 933	Schisme entre les tribus du Nord et le royaume de Judas.	ROIS
- 850	Luttes incessantes avec les voisins et entre les deux royaumes	ELIE
- 800		ELISEE
- 750	Premiers prophètes écrivains.	AMOS - OSEE Premier ESAIE
- 732	Siège de Samarie par les Assyriens.	MICHEE

- 722	Prise de Samarie, déportation de ses habitants, fin du royaume du Nord.	
- 701	Siège de Jérusalem par Sennachérib, le roi Ezéchias paye un tribut.	
- 660		NAHOUM
- 640	Accession au trône du roi Josias qui entreprend des réformes religieuses.	DEUTERONOME SOPHONIE
- 612	Destruction par Babylone de Ninive, la capitale assyrienne.	JEREMIE HABAQUQ
- 597	Siège de Jérusalem par Nabuchodonosor, Première déportation de Judéens.	EZECHIEL
- 587	Chute de Jérusalem, destruction du Temple, deuxième déportation.	ABDIAS
- 581	Troisième déportation	
		Second ESAIE
- 539	Prise de Babylone par les Perses	
- 538	Edit de Cyrus, rapatriement de Juifs à Jérusalem.	AGGEE ZACHARIE

- 520	Construction du second Temple.	
- 445	Mission de Néhémie à Jérusalem.	MALACHIE, JOB NEHEMIE, ESDRAS, CHRONIQUES, JONAS, RUTH, ESTHER, JOEL
- 398	Mission de Esdras. Fixation du Pentateuque et officialisation de son contenu.	Le second ZACHARIE
- 332	Domination grecque : La Judée est conquise par Alexandre Le Grand. Début de la période d'hellénisation.	QOHELET - Tobie - Les derniers PSAUMES
- 300		Traduction des Septantes
- 200	Hellénisation forcée.	Le Siracide
- 167	Insurrection des Maccabées.	DANIEL
- 164	Purification et dédicace du Temple.	
- 142	Période d'indépendance.	
- 63	Début de la domination romaine.	
+30	Mort de JESUS	
+50		EVANGILE de MATHIEU

+51		Epîtres de Paul aux Thessaloniens
		Epîtres aux Galates,
+57		Corinthiens, Romains
+58		Epître de Jacques
+62		Epîtres aux Colossiens, Ephésiens, à Philémon, aux Philippiens ?
+64		Première épître de Pierre
		EVANGILE de MARC
+65		Première Epître à Timothée
		Epître à Tite
+67	Première révolte juive	Epître aux Hébreux
		Deuxième Epître à Timothée
		EVANGILE DE LUC
		Actes des Apôtres
+70	Destruction de Jérusalem	Epître de Jude

+95		Deuxième Epître de Pierre
		L'Apocalypse
		EVANGILE et Epîtres de JEAN
+131	Seconde révolte juive Prise de Jérusalem	
+134	Prise de Jérusalem	
+ 570	Naissance du prophète Mohammed	
+ 610	Révélation au prophète	Début de la "Récitation" (Coran)
+ 622	Début de l'ère musulmane	
+ 630	La Mecque se rallie à l'Islam	"Récitation" de mémoire
+ 632	Mort du prophète	
+ 644	Début du règne du III ^e calife Uthman qui a ordonné que les "récitations" soient rassemblées dans un livre.	Premier manuscrit (perdu) du Coran

VIII ^e		Les premiers manuscrits connus du Coran
IX ^e	Début de la calligraphie arabe moderne	
X ^e	Choix autorisé de 7 variantes (lectures) du Coran	
1923	Première édition du Coran reconnue comme officielle	Edition de Boulag

PETIT LEXIQUE DE NOMS PROPRES

Aaron : Ce nom pourrait provenir de la fusion des mots - AHAV (estropié du V) et de RON : AHARON. Il signifierait alors "l'amour est un chant" ou "un cri de joie". Aaron fut la voix de Moïse et sa parole fut comme un cri de joie pour les opprimés esclaves des Egyptiens. Ensuite, il assuma les fonctions de Grand-Prêtre et son chant devint l'expression de l'amour qui unit Dieu et les hommes.

Abdias : "ouvrier" ou "serviteur de Dieu", le prophète s'en prend aux fils d'Edom (voir ce nom), les "frères ennemis" qui ont profité de la faiblesse d'Israël pour occuper une partie du pays. Il annonce le retour d'exilés qui libéreront Jérusalem, car "YHWH assume son règne" (Abdias 21).

Abel : "Vapeur, buée, vanité, futilité" ; Abel n'a été qu'un "souffle" sur la terre puisque son "haleine" lui a été enlevée par Caïn, son frère.

Abimélek : "Mon père est roi", est le nom d'un souverain dont la nation était implantée dans le pays avant l'arrivée d'Abraham. Le patriarche-matrice et le roi bien établi conclurent une alliance de non-agression. Un autre personnage du même nom est le fils naturel de Gédéon (celui qui pourfend), un juge que le peuple voulait acclamer roi, mais dont la pseudo-royauté fut un échec, surtout sur le plan religieux. Celle de son fils, quant à elle, s'avéra un désastre violent. Le nom de cet Abimélek est plutôt une imposture tout comme son action politique fut traître et sanguinaire.

Abraham : Le chef d'un clan de Sémites, Abram, le "père élevé", de par sa position, entretenait des relations privilégiées avec le Dieu de son clan, YHWH. Celui-ci lui ordonna de migrer vers le pays de Canaan et promit au patriarche une postérité innombrable. C'est pourquoi il changea son nom, Abram en Abraham, le "père-matrice".

Adam : "l'homme" est un "être humain". A partir de lui sera façonnée la femme, la compagne du mâle qui est en lui. Il a été tiré de ADAMA, le "sol" que d'autres civilisations ont appelée "la terre-mère". Les BENI-ADAM, "les fils d'Adam" formeront l'humanité. Quant l'expression "fils de l'homme", elle signifie également "homme" dans le sens d'être humain.

Amos est le plus ancien des prophètes-écrivains. Judéen d'origine, il fut "chargé" par Dieu d'accomplir sa mission dans le royaume du Nord. Malgré la situation désastreuse de Samarie, il pensait qu'un "reste" demeurerait à condition de retrouver la fidélité à l'Alliance et il était persuadé que la restauration se ferait à partir de Jérusalem. On peut donc le considérer comme le premier sioniste de l'histoire. Il préfigure, comme son nom l'indique, le "Joug" que portera le peuple de Dieu.

Babel n'est autre que le nom de Babylone et de la Babylonie. Il signifie "porte de Dieu", probablement parce que les premiers rois de la cité érigèrent dès le dix-huitième siècle un gigantesque temple de presque cent mètres de hauteur qui s'appelait "la maison du fondement du ciel et de la terre". Il s'agissait d'une "zigourat" (une tour à étages) qui avait pour but d'établir une liaison entre le ciel et la terre. Mais les Babyloniens construisaient en briques et en bitume, alors que les hébreux utilisaient la pierre et le mortier, matériaux plus solides et plus durables. Pourtant, l'édifice a tenu plus de 1200 ans, par contre, il n'en reste plus rien, alors que Jérusalem est encore bien vivante. En fait, l'épisode de la "tour de Babel" se moque de la mégalomanie des Babyloniens et dénonce la fragilité de leurs œuvres prétentieuses. YHWH a "brouillé" (BALAL) la construction de la "porte du ciel" (BABEL), rappelant ainsi aux hommes les limites à ne pas dépasser, alors qu'à Bethel (maison de Dieu), Jacob a vu en songe l'échelle qui conduit au ciel. Or à cet endroit, aucun monument n'avait la prétention de conduire à Dieu !

Caïn : Fut-il "forgeron" d'un "javelot" ? Il est, en tout cas, "homme qui suit le mauvais chemin" et il portera la "marque de l'infamie" pour avoir tué son frère. Pourtant, "acquis" par Eve avec l'aide de Dieu, il se révoltera contre ce dernier puis se "lamentera" sur son sort d'errant. Les Qénites dont le "nid" était situé en Canaan et dans le désert au sud du pays étaient ses descendants éponymes.

Cham (HAM), fils de Noé est le père des peuples du sud et de l'est de la Méditerranée jusqu'en Mésopotamie. Il est plus particulièrement l'ancêtre des Cananéens. Son père le maudit dans sa descendance pour lui avoir manqué de respect, ce qui explique la situation de second que le peuple cananéen aura tout au long des récits bibliques. HAM signifie également "beau-père" et en variant légèrement la prononciation, le mot devient "chaleur", "chaud", "fièvre"... Cham, le "chaud" ne s'est-il pas, en effet, laissé aller à contempler la nudité de son père ? Il a même convié ses frères au spectacle de Noé, le juste amoindri par le vin.

Daniel : Le livre porte le nom de son héros. Ce dernier, "Mon juge est Dieu", bien qu'il fut déporté très jeune, est resté fidèle à sa religion. Toute sa vie, sa foi fut inébranlable malgré les menaces et les supplices auxquels il fut condamné. Aucun roi, aucun puissant n'a pu le faire fléchir. Pourtant, malgré son refus de renier son Dieu et d'adopter celui des conquérants, il savait se faire aimer des étrangers et

sa sagesse était reconnue par les rois les plus puissants. Mais pour lui, comme l'indique son nom, "Seul Dieu est juge", les Juifs dispersés ne doivent pas oublier cela : Aucune puissance humaine, aucun autre dieu ne doit les écarter de leur foi et de la Torah, car seul YHWH sauve.

David : Son nom pourrait signifier "le bien-aimé". C'est effet Dieu qui le désigna pour roi en remplacement de Saül (voir ce nom) qui avait été choisi par le peuple et qui s'était montré incapable de remplir les fonctions royales. David fut le plus grand souverain d'Israël, non pas en magnificence, mais sur les plans politique, militaire et de l'éthique. Tout d'abord, il réussit à enfin unifier les tribus et conquiert Jérusalem (voir ce nom) qu'il choisit habilement pour capitale de son royaume. Ensuite, il a élargi ce dernier en écrasant tous les ennemis de son peuple et a établi une paix durable. Sur le plan de l'éthique et de la religion, il fut exemplaire : Il gouverna avec justice et, malgré ses succès, il resta fidèle et assujéti à Dieu auquel il n'a jamais tenté de s'identifier, ni même de se substituer. Et c'est précisément parce qu'il était un homme que, bien que roi et "bien-aimé", il sombra dans le péché. Mais son repentir lui valu le pardon de YHWH. David incarne donc à la fois le "berger" idéal dont Israël a besoin et l'humain imparfait mais aspirant au respect de l'éthique tel que Dieu le désire et l'aime. Voilà pourquoi de lui sortira le messie, celui qui sauvera l'humanité, celui que les chrétiens ont reconnu en Jésus-Christ et que les juifs continuent d'attendre.

Eden: Le paradis terrestre est appelé dans la Genèse "Jardin de jouissance". Il représente le lieu, mais surtout les conditions idéales de vie pour l'être humain. Ce dernier en a été chassé parce qu'il n'a pas su respecter la limite que lui impose sa nature de créature. Il n'est pas impossible que le mythe d'Eden soit un résidu du souvenir de la vie agricole et pastorale que menaient les paisibles communautés mésopotamiennes avant l'invasion des summériens. Ces derniers qui avaient l'avantage de la maîtrise de la métallurgie du cuivre ont définitivement fermé l'accès à la "jouissance" de la terre fertile et bien arrosée par le Tigre et l'Euphrate en imposant, par "la flamme de l'épée foudroyante" (Genèse 3.24), une forme de société structurée dans des cités opprimantes et belliqueuses. L'alternative était de partir. Les nomades sémites restèrent malgré tout pasteurs et s'arrêtaient par ici par-là avec leurs troupeaux. Les portes d'Eden leur étant à jamais fermées par l'implantation d'une autre civilisation, ils conservaient l'espoir de se fixer sur une terre capable de les accueillir et d'être pour eux un lieu où ils puissent se fixer et se développer en conservant leurs propres valeurs. Pour Abraham, la terre de Canaan deviendra l'espoir de ce lieu que ses descendants devront mériter.

Elie : Le nom de cet inspiré signifie "YHWH est mon Dieu". Le dernier et le plus grand de la "confrérie des prophètes", il mena une vie exemplaire et conforme à ses convictions. Il ne cessa d'exhorter le peuple et ses dirigeants à revenir à la pureté originelle de l'idéologie hébraïque, mais il ne fut pas écouté et ce, malgré les prodiges dont il s'est avéré capable. Sa mission non-accomplie, il ne mourut

pas, mais il "monta au ciel dans la tempête" (2 Rois 2.11), ce qui laisse présumer de son retour au moment où l'humanité sera suffisamment mûre pour recevoir son enseignement et vivre selon les principes qui ont régi sa propre existence.

Elisée : Est-ce à Elie que "Dieu est venu en aide" ? En tout cas, Elisée fut son disciple et l'héritier d'une "double part de son esprit" (2 Rois 2.9), mais pas plus que son maître, il ne parvint à rétablir la fidélité à YHWH et à son éthique. Pourtant, il ne dédaigna pas les actions militaires et obtint sur ce plan de grands succès, car "Dieu est venu en aide". Voilà sans doute pourquoi, à sa mort, le roi Joas le nomma "Chars et cavalerie d'Israël" (2 Rois 13-14). En effet, un homme fidèle à Dieu n'est-il pas, par sa foi, plus fort que toute une armée ?

Esaïe (ou Isaïe) savait, comme l'indique son nom, que "Dieu est salut". Il proclama hautement la sainteté de YHWH, rappelant ainsi qu'il est différent et au-dessus de tout ce qui existe et que l'homme, bien que faisant partie de la nature, est supérieur à cette dernière ; qu'il doit l'organiser et la développer au lieu de se soumettre à elle ; que lui aussi, à l'image de Dieu, doit être saint en respectant les lois divines au lieu de chercher à assouvir sans limite les pulsions de la nature dans tous les domaines de la vie. Bien sûr, ses contemporains étaient religieux, mais ils étaient incapables d'échapper à l'attrait de ADAMA (voir Adam) avec tout ce que cela entraînait comme déviations. En remède à cela, le prophète imagina un roi futur qui rétablirait la justice et il prédit qu'un jour, la paix universelle régnera sur la terre entre tous les vivants. L'entièreté du Livre d'Esaïe n'a pas été écrite par le prophète lui-même : les deuxième et troisième parties sont l'œuvre de disciples plus ou moins éloignés dans le temps (voir le tableau synoptique). Quant à la première partie, dans l'ensemble, elle est son œuvre, même si la présentation originale n'était probablement pas celle que nous connaissons aujourd'hui.

Esaü, le "velu" est encore appelé Edom, le "roux" à cause de la couleur de ses cheveux, mais aussi parce qu'il a vendu son droit d'aînesse pour un "roux" de lentilles. Il a donc bafoué un droit considéré comme sacré. En conséquence, et aussi suite à une supercherie organisée par sa mère, il n'héritera pas de la promesse faite à Abraham, mais de lui sortiront les Edomites qui seront à la fois frères et ennemis des fils d'Israël, tout comme le furent les deux fils jumeaux d'Isaac.

Esdras était scribe. Spécialiste de la doctrine de son peuple, il fut conseiller pour les affaires juives auprès du roi de l'empire perse. Ce dernier l'envoya en mission à Jérusalem afin qu'il y organise la vie des rapatriés. Il connaissait bien la Torah qu'enrichie de son séjour à Babylone, il rapatria à Jérusalem. Arrivé là, il s'affligea de l'ampleur du désordre : l'identité juive était bel et bien entraînée de se perdre ! Il prit des mesures draconiennes pour ramener le peuple à sa propre culture. Force nous est d'admettre qu'il est un de ceux qui sauvèrent le judaïsme de l'assimilation

par les civilisations païennes, même si l'on doit déplorer que cela se fit au détriment de l'esprit d'ouverture et de tolérance qu'il contient. Ce n'est donc pas sans raison que son nom signifie "secours".

Esther : Ce nom provient du radical STR qui signifie "cacher, mettre au secret". Il porte donc en lui un des thèmes importants du roman : il est parfois utile et même nécessaire de garder cachées ses origines, surtout quand on est juif ! Tout comme le livre de Ruth (voir ce nom), celui-ci traite d'un mariage mixte, mais ici, la femme est juive et son mari, un roi perse reste idolâtre. Grâce à cette union illicite, le peuple juif sera sauvé du complot génocide de ses ennemis. En plus, il sortira fortifié et enrichi par l'épreuve. Le roman dénonce l'antisémitisme et l'explique par la haine de ce qui est différent.

Eve (HAWA) est "vivante" et "mère de tous les vivants", mais elle est aussi femme, la compagne parfaitement assortie et nécessaire à l'homme.

Ezéchiël : "Dieu fortifiera", il "encouragera". Sa gloire est universelle. Exilé avec son peuple, Ezéchiël découvre en effet l'omniprésence de Dieu : Il est là, au bord de l'Euphrate et "réconfortera" ses fidèles, même en dehors de sa terre et après la perte de Jérusalem et du temple.

Gédéon, "celui qui pourfend", a été un juge particulièrement actif. Il incarne la double lutte que doit mener le peuple sur le plan militaire contre ses ennemis et sur le plan religieux pour rester fidèle à Dieu, condition d'ailleurs indispensable pour mériter la Terre Promise.

Hébreux : Ils sont les descendants de Eber ("côté opposé", le petit-fils de Sem (voir ce nom), ils étaient des nomades errant de la Mésopotamie à l'Egypte. Les Egyptiens et les Philistins les considéraient comme des "gens venus d'ailleurs". Par Abraham, ils ont "traversé" l'Euphrate pour émigrer en Canaan, mais surtout, ils sont "passés" du paganisme au monothéisme. Les "d'au-delà" ont été appelés Israélites quand ils ont été installés sur la terre promise, puis Juifs (originaires de Judée). Après la déportation et la destruction du temple. Les trois termes désignent donc le même peuple, mais situé à des époques et dans des contextes différents : Les hébreux, nomades porteurs de l'éthique des gens du désert, ont reconnu Dieu en tant que leur protecteur ; puis, quand ils furent asservis, il devint leur libérateur et enfin, il s'est révélé législateur et leur a donné la "terre" dont ils avaient besoin. Quand ils ont été installés sur cette dernière, ils devinrent des Israélites, c'est à dire des sédentaires qui avaient pour obligation de respecter la Loi du Sinaï ou, en d'autres termes, de conserver l'éthique monothéiste des nomades malgré le confort, la sécurité des villes et de la relation ombilicale retrouvée avec ADAMA, le sol (voir Adam). Mais ils se montrèrent incapables de

résister à l'attrait de l'idolâtrie. L'histoire les dispersa donc parmi les nations où certains, les Israélites du royaume du Nord, disparurent assimilés et où d'autres, les judéens, devinrent les "Juifs" qui surent adapter leurs rites et leurs coutumes tout en restant fidèles à la Torah. Quant aux Israéliens, ils sont les citoyens juifs et arabes du tout jeune état d'Israël. Les juifs retournés sur la Terre Promise doivent-ils conserver les règles de vie de la diaspora ? Ou, au contraire, un nouveau Talmud, réellement bien de Jérusalem cette fois, devra-t-il remplacer pour eux celui qui fut essentiellement pensé à Babylone ? Les Israéliens sauront-ils ressusciter l'éthique hébraïque originelle ? Ou, en d'autres termes, sauront-ils cette fois-ci assumer le retour tel qu'il est décrit par les prophètes ?

Isaac : "Il rira". L'enfant concrétise la bienveillance divine. Son nom est l'expression de la jubilation profonde de ses parents âgés et plus particulièrement de sa mère jusqu'alors stérile. Elle a ri comme d'une bonne blague à l'annonce de sa maternité proche. Mais les messagers divins ne plaisantaient pas et Sara a nié son rire incrédule. A la naissance de l'enfant, elle a dit : "Dieu m'a donné sujet de rire à ! Quiconque l'apprendra rira (Isaac) à mon sujet" (Genèse 21.6)

Ismaël : "Dieu entend" la détresse humaine, il est attentif aux plaintes des hommes et comprend leurs récriminations face au destin qu'il leur impose, il "entend" et compense. Ainsi, Isaac qui va naître sera l'héritier d'Abraham, mais Ismaël aussi sera père de "douze princes", car Dieu "a entendu" Abraham. Ismaël est le père éponyme des Ismaélites et les Arabes le vénèrent comme leur ancêtre.

Israël : "Dieu combattra" ou "luttera", "Dieu résidera", il "établira", il "installera" ; il "déliera", "délivrera", il "libérera" ; "Dieu sauvera". Ou, en hébreu, le futur étant également une forme de l'impératif : "Que Dieu sauve[ou les autres acceptions]" ! Israël peut également se traduire par : "Que Dieu se montre puissant", "Dieu est fort" ou "Dieu gouvernera". Le nom du peuple élu est donc tout un programme, à la fois promesse et espoir, foi et obligations. Il exige de la part de ceux qui le portent un comportement approprié à sa signification et ceci est bien expliqué dans la Torah : "On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté contre Dieu et contre les hommes et tu en as été capable" (Genèse 32.29). Porter le nom d'Israël implique donc la capacité de résister aux épreuves divines comme Jacob et même Job, un étranger pourtant, ont su le faire. Mais il s'agit aussi de vivre parmi les hommes en cherchant la paix sans pour autant se laisser gruger. La plupart des aventures de Jacob illustrent la lutte viscérale qu'aura à mener Israël pour survivre en tant que peuple élu, c'est à dire porteur de la Loi, sans se laisser détruire, ni même assimiler par les nations puissantes et belliqueuses, en restant ouvert aux autres avec un esprit pacifique comme a su le faire Jacob en fuyant ou en rusant pour faire valoir ses droits tout en évitant les heurts violents.

Jacob, né en "arrière" de son frère Esaü "retiendra" ce dernier par le "talon". Il "suivra" son destin, "traquera" ses ennemis, "dupera" ses adversaires et même, il "trompera" son père. Sa trace sera "sinueuse", "marquée" des luttes qu'il aura à mener contre la vie. Mais en fin de compte, après avoir forcé Laban, son beau-père à lui payer son "salaire", il recevra de Dieu la "récompense" du combat qui aura fait de lui Israël (voir ce nom).

Japhet, fils de Noé est le père des populations des Iles (nord de la Méditerranée), du nord et du nord-est du Proche Orient. "Qu'il donne du large", son mon est une promesse d'expansion pour sa descendance.

Jérémie : "Dieu sera glorifié", il sera "exulté", car il "élèvera", nous enseigne le nom du prêtre-prophète. Celui-ci presse ses concitoyens d'aimer le Seigneur et de lui être fidèle. Il dénonce les fautes du peuple, de ses guides et même du clergé. Il explique les raisons de la colère du Dieu trompé et bafoué, mais il annonce aussi son pardon, le châtement des oppresseurs d'Israël, la réconciliation nationale et le retour des exilés.

Jérusalem : Avant qu'elle ne soit conquise par le roi David (voir ce nom), la ville était occupée depuis longtemps par les Jébusites. Son nom (en hébreu YEROUCHALAIM) signifie "ville" ou "fondation de la paix". Mais sa vocation pacificatrice semblait prédestinée bien avant l'époque davidique puisque la cité existait déjà avant le début du deuxième millénaire et qu'elle fut très tôt connue sous le vocable de OUROUSALIM. Un "Salim" avait-il fondé cette ville? Ou ce nom était-il déjà l'expression de sa destinée? En langage sémitique, OUR signifie "fondation", "fonder", "ville" et SALIM en tant que nom commun était l'équivalent du CHALOM hébreu ou du SALAM arabe qui signifient "paix". Avec le roi David, la vocation de la cité va pleinement s'exprimer: elle sera bien plus que le symbole de l'unité nationale d'Israël, car, n'appartenant ni à l'une, ni à l'autre des douze tribus, elle sera le "lieu" commun de cette unité. David en fit la ville royale, certes, mais il y installa aussi l'Arche de l'Alliance. YEROUCHALAIM est ainsi devenue, en plus du centre politique de l'état hébreu, le lieu saint qui, bien plus que les structures de l'état, unit, et depuis bien plus longtemps, le peuple de YHWH. Par après, malgré les schismes et les invasions, la ville au nom prédestiné restera à la fois le symbole et l'espoir, non seulement de l'unité nationale et de l'existence de l'état, mais surtout de l'accomplissement du CHALOM (la paix, le bien-être) dans le sens le plus large du mot : La paix et le bonheur de l'humanité passent donc par Jérusalem.

Job : Le livre de ce nom relate l'aventure d'un sage riche et comblé, arabe ou édomite - en tout cas, ce n'était pas un hébreu. Il s'est retrouvé dans la plus noire misère : Après avoir tout perdu, même ses enfants, cet homme fut en effet atteint d'une terrible et répugnante maladie. Il avait pourtant vécu jusque là comme un

juste et dans le respect du Dieu unique. Le livre disserte longuement sur la signification de la souffrance des justes pour enfin aboutir à la conclusion qu'elle a un rôle formateur bénéfique à celui qu'elle éprouve. Non, Dieu n'est pas injuste. Non, le juste mis à l'épreuve ne doit pas le maudire : Au contraire, il doit continuer de lui vouer confiance et fidélité et alors, en réfléchissant bien à sa condition, il y gagnera en humilité.

Joël est le prophète du "jour de Dieu". Il prêche le repentir et annonce la proximité du jour du jugement ainsi que la promesse d'une nouvelle prospérité. Mais pour que la force irrésistible, "l'esprit de Dieu" puisse diriger "toute chair", il faut que l'homme cesse de se croire détenteur de la vérité absolue, qu'il renonce au fanatisme et à l'intégrisme.

Jonas est le titre d'un livre écrit au V^{ème} siècle. Il signifie "pigeon, colombe". L'auteur a donné à son héros le nom d'un prophète du VIII^{ème} siècle. Le récit relate les aventures du messager que Dieu envoya tel un "pigeon" vers Ninive pour ramener ses habitants pourtant païens sur le chemin de l'éthique et les sauver ainsi de la destruction. Le texte est court, mais il est très riche et traite particulièrement de l'universalité de Dieu et de son pardon : Même les plus païens et les plus cruels, s'ils se repentent, seront sauvés. De plus, Jonas a appris à ses dépens qu'il n'y a pas un lieu, pas une situation où l'homme puisse échapper à la volonté de Dieu.

Josué signifie "YHWH sauve". Ce nom a été traduit sous l'influence grecque par Jésus.

Laban était-il "blanc" comme un champ de blé ou comme des vêtements de lin ? "fit[-il] des briques" ? Il est plus probable que nom mésopotamien évoquait le dieu Sin, la "lune" vénérée les ancêtres idolâtres, même si une localité de Moab que la légende attribue aux fils de Lot fut ainsi appelée.

Lamek : Selon les versets 17 et 18 du chapitre 4 de la Genèse, il est un descendant de Cain. Il était un "bon à rien" et il personnalise l'excès, le dépassement des limites de l'éthique. On lui a attribué un chant féroce sur la vengeance. Par contre, certaines traditions le considèrent comme le fils de Seth (Genèse 5.25). Il est en tout cas le père de Noé. Comme quoi, la sentence populaire "tel père, tel fils" est à considérer avec réserve !

Léa : Malgré son nom, elle ne fut jamais "fatiguée" d'enfanter et donna six fils à Jacob. Aussi féconde qu'une "vache sauvage", elle en avait aussi la plastique peu favorisée et son mari lui a toujours préféré la "brebis" Rachel.

Lot : Selon la coutume de soutien familial des nomades, à la mort de son père, il a été pris en charge par son oncle Abram. Celui-ci l'a emmené avec lui au pays de Canaan. Ils se sont séparés quand le cheptel du neveu est devenu trop important pour pâturer aux mêmes endroits que celui d'Abraham. Puis, pour échapper à la destruction de Sodome et des villes du district, Lot s'est "caché" dans la montagne. Là, ses filles lui ont "voilé" la conscience avec du vin pour pouvoir coucher avec lui sous la "couverture" de la nécessité de procréer. Suite à leur inceste, elles ont enfanté Moab (nom évocateur de "issu du père") et Ammon (de BEN-AMMI, "fils de mon peuple").

Malachie signifie "mon ange", "mon envoyé", "mon messenger". Les écrits qui portent ce nom sont classés à la fin du Livre des Prophètes et se terminent par la prédiction du retour d'Elie (voir ce nom). L'auteur constate les rechutes d'après le rapatriement et la reconstruction du temple. En effet, même les prêtres dévient, une fois de plus, de l'esprit de l'Alliance. Malachie "l'envoyé" de Dieu les fustigent donc et se présente comme celui qui "aplanira le chemin" devant le Dieu qui fait la justice. Ou est-ce un autre "messenger" qu'il annonce ? Malachie est-il le nom de l'auteur ou seulement le titre des textes qui annoncent le venue d'un "ange" précurseur du "jour grand et redoutable" ?

Michée est une abréviation de MIKYAH qui signifie "Qui est comme Dieu ?" Originaire de Judée, le prophète vécut pourtant douloureusement la chute de Samarie et il pressentit la ruine de Jérusalem. Par sa bouche, YHWH demande à Israël l'humilité et la bonté, l'amour. Il se plaint de ce que la fidélité a disparu du pays et condamne tout autant les chefs indignes que les prophètes trompeurs. Il est fort probable que les parties du livre concernant le "reste d'Israël" et "l'espérance de Jérusalem" aient été écrites plus récemment, après la déportation par les Babyloniens.

Moïse (MOCHE) : Ce nom d'origine égyptienne signifierait "nouveau-né", mais en hébreu, il s'apparente au verbe "tirer [de l'eau]". L'enfant qui deviendra le leader de la révolte contre Pharaon, puis le guide de l'exode a, en effet, été tiré des eaux" par une étrangère, la fille du roi ennemi du peuple. Il fut élevé à la cour royale, mais malgré sa situation privilégiée, il a ressenti l'injustice faite aux siens et il prit parti pour leur cause au risque même de sa vie. Ensuite, pendant sa fuite forcée, il épousa une étrangère et il s'installa chez son beau-père, un prêtre idolâtre. Tout ceci n'empêcha pas Dieu de le choisir pour en faire son intermédiaire, son "bras" qui allait sauver le peuple de la servitude odieuse dont il était victime. Bien plus, c'est ce même Moïse, élevé par une païenne et époux d'une autre, qui "recevra" la

Loi des lois, les principes fondamentaux de l'éthique salvatrice, les Dix commandements.

Nahoum : Le nom de ce prophète est unique dans l'Ancien Testament. Il signifie "consolation". Quant à ses écrits, ils concernent essentiellement la chute de Ninive, événement consolant pour les victimes de la cruelle cité présentée comme la personnification du mal absolu.

Néhémie est un nom post-exilique qui signifie "Dieu console". Il exprime donc la foi des exilés et le réconfort qu'ils puisent en leur Dieu. Un Juif, haut dignitaire à la cour du roi de Perse se nommait ainsi. Tout comme Esdras (voir ce nom), il fut envoyé à Jérusalem avec la mission de restaurer la ville et d'en consolider les remparts. Il eut même les pleins pouvoirs pour gouverner la Judée. Le livre qui porte son nom relate son œuvre de restauration, mais aussi d'organisation démographique et sociale de la région, de même que ses démêlés avec les adversaires des rapatriés. Mais Néhémie ne voulait pas seulement garantir la ville contre les envahisseurs, la pauvreté et la misère : Il entreprit également la consolidation de la foi de ses habitants et prit des mesures de justice en faveur des pauvres. Il lutta également contre les mariages mixtes qui menaçaient l'identité culturelle et religieuse des Juifs.

Noé est un descendant de Seth ou de Caïn (les traditions divergent sur ce point). "Calme" et "tranquille" au sein de la perversion généralisée, il est le juste qui sera sauvé du déluge.

Osée ("il sauve") : Est-ce Dieu ou l'amour qui "sauve" ? Osée aima une païenne qui de surcroît se prostituait. Il l'épousa, elle continua de se prostituer. Il ne cessa pas pour autant de l'aimer. Dieu aima Israël et se révéla à lui pour le sortir de l'idolâtrie avilissante. Israël continua de se prostituer avec des faux dieux. YHWH ne cessa pas pour autant de l'aimer. Son amour pour les hommes est, en effet, si grand qu'il n'aspire qu'à une chose : les sauver, guérir les infidèles. Le chemin que prône Osée, ce qui d'après lui "sauve", c'est la bonté, l'amour des autres, le respect de la veuve, de l'orphelin, de l'opprimé et de l'étranger.

Philistin est l'équivalent français du mot hébreu PELICHTIM qui signifie "les envahisseurs". Ces gens-là, en effet étaient "venus des îles[de la mer Egée]". Ils avaient essayé de s'installer dans le fertile delta du Nil, mais la puissante armée de Pharaon les en empêcha. Ils se replièrent alors sur la côte de Canaan qu'ils occupèrent. Quand environ douze cents ans plus tard, les Romains débarquèrent à leur tour, ils donnèrent au pays le nom de cette population côtière et c'est ainsi que du mot PELICHTIM, la terre s'appela Palestine.

Rachel : Dès qu'il rencontra la "brebis", gracieuse bergère, Jacob l'aima tant elle était "belle à voir et à regarder".

Rébecca (RIVKA) signifie "attelage", mais c'est surtout le nom de la sœur de Laban qui accepta de suivre le serviteur d'Abraham, quittant sa famille et son pays pour se rendre en Canaan afin de devenir la femme d'Isaac. Ce dernier en fut épris dès qu'il la vit.

Ruth, "la réconfortée" est une femme moabite (voir Moab), une étrangère qui fit preuve de fidélité envers Dieu et envers son peuple. Elle fut "réconfortée" de la perte de son mari quand Booz ("force en lui") la prit pour femme et lui donna un fils. Du même coup, elle fut le "réconfort", de sa vieille belle-mère, veuve en deuil de ses fils. D'après le livre qui porte son nom et qui a probablement été écrit au V^{ème} siècle, Ruth serait l'arrière-grand-mère du roi David.

Salomon : Le nom CHELOMO provient du mot CHALOM qui signifie "paix, bien-être" ou encore "bonne-entente, amitié". Celui qui le porte est "pacifique", mais aussi "intègre", "parfait". Salomon a mérité son nom, car il a consolidé "pacifiquement" la paix instaurée par David et parce qu'il a mis fin aux guérillas et aux luttes qui avaient marqué le règne de son père. Il fut grandiose sur tous les plans. Les richesses affluaient en Israël. Sa puissance s'appuyait sur des liens d'amitié et des relations d'alliance qui furent souvent scellées par des mariages avec des princesses des nations voisines. Mais le pacifisme a aussi ses revers : A trop bien s'entendre avec ses voisins, le grand roi a fini par tolérer la pratique des cultes idolâtres de ses épouses étrangères sur le sol de YHWH ! De plus, il eut le tort de ne pas s'inquiéter de la puissance grandissante de Damas. Sa mémoire restera cependant marquée par la grande sagesse dont il fit preuve et qu'il préféra à toute autre possession.

Samson : Le nom de ce héros pourrait signifier "le salaire". Il faut dire que sa force physique très grande était due à ses longs cheveux, signe de sa consécration à YHWH. Malheureusement, il se laissa berner à plusieurs reprises par des femmes. Tout d'abord, cela servit la lutte qu'il menait contre les Philistins, mais en fin de compte, c'est Dalila dont il était profondément épris qui le livra à ses féroces ennemis. Consacré à Dieu dès avant sa naissance, il finit par sacrifier sa vie dans une action suicidaire contre les ennemis de son peuple. Il paya ainsi, en quelque sorte, le "salaire" de ses amours dissipés et du mépris qu'il témoigna à maintes reprises à l'égard de son naziréat.

Samuël ("nom de Dieu") fut le dernier juge et le premier grand prophète. Il instaura la royauté en Israël par l'onction du à Saül, mais il ne cessa pas pour autant de s'intéresser à la direction du peuple.. On pourrait dire qu'il fut le "juge"

du roi. Ce dernier devait, en effet connaître les limites de son pouvoir et ne jamais oublier qu'il le devait à Dieu et à lui seul, même si le peuple l'avait choisi et demandé.

Sara signifie princesse. Initialement, la femme d'Abraham s'appelait Saraï (ma princesse). Dieu a changé son nom lorsqu'il conclut l'alliance perpétuelle de la circoncision, car "des rois de peuples sortiront d'elle". La bien-aimée d'Abraham, "sa princesse" est donc devenue la "princesse", la mère de rois.

Saül fut le premier roi d'Israël. Il a été "demandé" par le peuple. Samuël (voir ce nom) l'a oint en précisant les limites du pouvoir royal et les inconvénients de ce dernier pour le peuple. Dieu, en effet, ne souhaitait pas une royauté pour Israël, mais les Israélites voulaient pouvoir rivaliser avec les nations environnantes. Pour cela, ils avaient besoin d'un chef puissant, capable de les défendre. Pareille façon de penser s'écartait déjà du principe de soumission totale à YHWH. Il n'est donc pas étonnant que l'organisation monarchique de la nation conduisit à la catastrophe. Saül fut destitué par la volonté divine pour avoir outrepassé ses fonctions en empiétant sur celles de Samuël, l'intermédiaire et le représentant de Dieu.

Sem, fils aîné de Noé, est l'ancêtre des hébreux et des habitants de ce qui est aujourd'hui la Syrie, la Jordanie et l'Arabie Saoudite. Sem, en hébreux, signifie "nom". Les sémites sont les descendants de ce personnage. Ils occupent une place de faveur au sein de l'humanité grâce au respect que leur père éponyme témoigna envers Noé. L'étymologie de sémite est "fils du Nom". Or "Le Nom" (HASEM) est aussi une façon de désigner Dieu.

Seth, troisième fils d'Adam est le "derrière", le fils "suscité" à la place d'Abel. Il est donc "postérieur" à la faute de Caïn. De lui serait issu Noé, seul rescapé du déluge. Il serait donc aussi le "fondateur" de l'humanité post-diluvienne.

Zaccharie : "Dieu s'est souvenu" de son peuple exilé et le moment du retour sur la terre promise est arrivé. Le prophète prédit une ère de paix et de joie. YHWH sera reconnu par les nations et célébré par tous à Jérusalem.

BIBLIOGRAPHIE :

TRADUCTION OECUMENIQUE - La Bible: Ancien Testament 1 & 2 Le Livre de Poche, édition de 1987

CHOURAQUI - La Bible - Desclée de Brouwer 1989

ECOLE BIBLIQUE DE JERUSALEM - La Bible de Jérusalem Desclée de Brouwer, 1975

JACOB BEN ISAAC - ACHKENAZI DE JANOW - Le commentaire sur la Torah Verdier - Collection "Les Dix Paroles"

ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE - la Bible - Société biblique française, 1986

VERSION EN HEBREU: "Torah", "Prophètes", "Ecrits" Editions Koren, Jérusalem

MARC M. COHN - Nouveau dictionnaire hébreu-français et français-hébreu - Larousse 1989

ANDRE-MARIE GERARD - Dictionnaire de la Bible - Robert Laffont, 1989

MAURICE MEULEAU - Le Monde et son Histoire: Le Monde antique Robert Laffont

ARNAND ABECASSIS - La pensée Juive, tomes I, 2 et 3 - Le Livre de Poche - Librairie générale française

D. MASSON - Le Coran 1 & II - Gallimard 1867

TRADUCTION OECUMENIQUE - Le Livre de Poche - La Bible : Le Nouveau Testament

Dix Paroles pour une Vie paisible est disponible sur <http://www.unlabo.net>